Anges!
Qui êtes-vous?

LE RECUEIL DES ANGES !

"Rien de ma misérable intelligence, mais tout de la grâce de Dieu"

Napo – Lecatho.fr



Copyright © 2023 Napo

Tous droits réservés.

ISBN : 9798875607196

Je dedie ce recueil

À mon bien-aimé Père
À mon bien-aimé Fils
À mon bien-aimé Saint-Esprit
À ma Très Sainte-Trinité
À mon bien-aimé Christ, Roi de France et de l'Univers
À mon Très Saint Ange Gardien Aux neuf Chœurs des Anges
À ma Très Sainte Mère Marie
À mon Très Saint Pierre
À Notre Dame de Fatima
À Notre Dame de Pontmain
À Sainte Anne
À Saint Denis l'Aréopagite
À Saint Thomas d'Aquin
À Sainte Brigitte de Suède
À Saint Yves
À Saint Joseph
À Saint Parfait de Cordoue
À Sainte Mechtilde
À Sainte Gertrude
À Saint Ignace de Loyola
À Saint Charles de Foucauld
À Saint Louis À Sainte Jeanne d'Arc
À tous les Martyrs Catholiques

TABLE DES MATIÈRES

	Remerciements	6
	Introduction	7
1	**Histoire des Anges**	12
2	**Hiérarchie des Anges**	21
3	**La division des Anges**	29
4	**Anges Gardiens**	39
5	**Les Anges chez les Saints**	58
6	**La guerre de Satan**	77
7	**Prières et dévotions**	114
	Conclusion	120
	A propos	124

REMERCIEMENTS

Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé à réaliser ce recueil, que ce soit dans sa correction, sa rédaction, son organisation, ou encore sa lisibilité.

INTRODUCTION

Ce recueil est le fruit d'un travail personnel de recherche. Je ne suis qu'un relais entre les œuvres de nos ancêtres et notre époque.

"Rien de ma misérable intelligence, mais tout de la grâce de Dieu"

Cette phrase marque le début de cette rédaction. Ce recueil est mis à disposition de tous dans le but de rétablir la vérité sur les Anges. J'espère qu'il permettra aux lecteurs d'étancher un peu leur soif de vérité et de ne plus se laisser abuser par de faux **"canaux médiumniques"** prétendant être en contact direct avec les Anges pour délivrer un message.

À aucun moment, ces fausses spiritualités ne vous incitent à vous remettre en question, que ce soit dans votre comportement ou dans votre façon de vivre. Elles se vantent plutôt de vous apporter toutes les solutions à vos problèmes. Elles ne soulagent pas vos maux, mais le poids de votre bourse, ajoutant des taches à vos âmes.

Ces fausses spiritualités peuvent hydrater votre âme pendant quelques jours, mais votre soif spirituelle hurle à nouveau. Elles ne vous demandent jamais de reconnaître que parfois, vous êtes le problème. Au lieu de cela, elles puisent l'assistance chez les **"fameux anges"**. Si, après coup, vous examinez votre vie, vous constaterez que rien n'a changé pour vous, et vous ressentirez encore et toujours ces maux inexplicables.

Jamais vous ne vous porterez mieux. Seule la vérité, dictée par la morale et l'enseignement de l'Eglise Catholique, vous permettra de faire face à vos problèmes. Alors, vous changerez intérieurement et extérieurement, vous commencerez à prier, et Dieu vous soignera intégralement.

De nos jours, nous voyons de nombreux écrits, articles et vidéos aborder ce sujet en mentionnant des erreurs grossières, des faussetés volontaires ou involontaires. Des personnes mal intentionnées se servent de ce thème très prisé par la société pour en faire un business juteux ou pour vous détourner de la vérité. Malgré le succès inépuisable du thème des Anges, très peu de personnes connaissent réellement le sujet.

Elles ignorent qui est le Créateur de ces êtres angéliques ainsi que toute la théologie qui en découle. Il est temps de rendre à Dieu la gloire et les honneurs qu'Il mérite.

Apocalypse 14: **07 Il disait d'une voix forte : « Craignez Dieu et rendez-lui gloire, car elle est venue, l'heure où il doit juger ; prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer, et les sources des eaux. »**

Il est enfin temps de faire connaître au public la véritable histoire des Anges et de répondre aux questions que nos âmes assoiffées de savoir ont besoin d'entendre.

Dieu, Créateur de toute chose, a pourvu les hommes de nombreux talents pour transmettre à l'humanité les connaissances nécessaires à l'appréhension de certains mystères, tels que ceux qui entourent les Anges. Des théologiens, des prêtres, des saints, des papes et des mystiques nous enseignent depuis des siècles l'angélologie. Il me tient à cœur que ce recueil soit irréprochable dans la transmission de la vérité, et j'ai foi que la très Sainte Vierge Marie, Reine des Anges, ainsi que le Saint-Esprit, puissent m'apporter leur aide dans la rédaction de ce recueil à la gloire de Dieu.

"**Anges ! Qui êtes-vous ?**" s'adresse à tous, le vocabulaire étant accessible pour permettre une compréhension globale et ôter le voile obscur de l'ignorance sur ce sujet. Que vous soyez catholique ou non, croyant ou non, instruit, passionné, curieux ou ignorant, vous trouverez dans ce livre le condensé de cette connaissance.

Mettez de côté les stéréotypes, les idées préconçues. Déposez tout ce que vous pensez savoir et laissez-vous porter dans la main de Dieu. Lisez ce recueil en vous mettant par la prière dans la présence de votre Ange Gardien et du Saint-Esprit, afin d'en comprendre toute la substance !

Pourquoi honorons-nous si peu les Anges ? Il est très facile d'y répondre: c'est parce que nous ne les connaissons pas, ou alors très peu. Nous nous arrêtons aux superstitions ou à ce que des gens non éduqués pensent savoir. Nous laissons également des enseignements nous être dictés par des personnes qui ne sont même pas catholiques, qui pensent que Dieu est TOUT, c'est-à-dire qu'un brin d'herbe est Dieu.

Arrêtez donc de prétendre hypocritement que vous connaissez le sujet sans avoir jamais consulté le savoir de l'Église catholique. La connaissance est donc absolument nécessaire pour honorer quelqu'un, car cela précède toujours l'amour et la vénération. Ces Saints Anges ont un rapport intime avec Dieu et sont d'une utilité inimaginable pour nous. Sinon, quel intérêt aurait Dieu à nous accorder à chacun un Ange Gardien ? Les Anges du ciel

aiment, admirent, adorent et vouent leur éternité à Dieu. Ils ne veulent que Le beau, le sain, l'élévation des âmes à la sainte perfection, pour que l'âme qu'ils gardent soit sauvée, mais aussi pour la gloire de Dieu, afin d'honorer Sa puissance, Sa miséricorde, Son amour et Sa charité.

Apprenons donc à connaître nos frères qui sont pourvus d'une intelligence qui ferait frémir de stupéfaction Albert Einstein. Sachez reconnaître, aimer et vous laisser enseigner par ce qui est plus grand que vous. C'est ainsi que notre ego s'abaisse et laisse place à l'amour et à la charité.

Que ce soit durant votre vie ou à l'heure de la mort, jamais votre Saint Ami ne vous abandonnera. Il pleurera avec vous, fêtera avec vous vos joies, vous encouragera chaque jour, vous défendra contre les attaques de vos ennemis. Soyez des amis fidèles. Un petit merci chaque jour ne coûte rien et est un grand signe de reconnaissance.

Au fond, les gens ne veulent pas penser que leur vie est le résultat du hasard et des caprices de la foi. En même temps, ils savent qu'ils n'ont pas le contrôle. Mais, dans une culture teintée de déisme qui repousse Dieu dans le lointain, non communicatif, voire méconnaissable, l'idée chrétienne de la Providence semble étrangère.

Eh bien, la bonne nouvelle du catholicisme est que la vie des gens n'est pas le résultat du destin ou du hasard, et que Dieu est constamment impliqué dans nos vies. Il nous a donné la liberté et attend de nous que nous l'utilisions avec une responsabilité d'adulte. Mais il ne nous a pas non plus laissés seuls dans ce monde, avec des "**Anges**" qui pourraient servir d'équipe de nettoyage d'urgence.

John Grondelski, ancien doyen associé de l'École de théologie de l'Université Seton Hall, disait récemment dans un article du journal National Catholic Register :

« **Chaque instant de notre existence est soutenu par Dieu. La création n'a pas été un acte unique : Dieu a créé et est parti. Si Dieu ne soutenait pas l'existence à chaque instant, l'univers s'effondrerait dans le néant, car aucun être autre que Dieu n'EST. Aucun être, sauf Dieu, ne se suffit à lui-même.** »

Nous sommes donc dépendants de Dieu. Il le sait et ne nous laisse pas seuls dans ce monde. Le salut, après tout, est une affaire de communauté : nous pouvons être damnés seuls, mais personne n'est sauvé si ce n'est en communauté.

C'est pourquoi Il nous a donné l'Église. Et par "**Église**", j'entends l'Église dans toute sa plénitude : l'Église sur terre, l'Église au Purgatoire et l'Église au Ciel.

L'Église sur terre (*militante*) est censée nous aider à vivre le genre de vie que Dieu veut que nous menions. L'Église du Purgatoire (*souffrante*), qui comprend déjà à quel point le salut est précieux, demande que nous priions pour elle. L'Église du Ciel (*victorieuse*) est à nos côtés, elle nous soutient dans la prière.

"**Nous sommes entourés d'une grande nuée de témoins**" (Hébreux 12:1), non pas comme des spectateurs passifs pour voir si nous nous plantons ou non, mais pour nous soutenir sur notre chemin pour les rejoindre.

Dieu, dans sa Providence, ne nous laisse pas seulement le soutien des personnes humaines. La théologie catholique enseigne que Dieu soutient également chacun d'entre nous avec un ange gardien personnel. Notre ange gardien voit déjà Dieu. Il est l'un de ces anges qui ont été mis à l'épreuve au début de la création et qui sont restés fidèles à Dieu. Il est profondément intéressé par notre salut.

Ainsi, Dieu, dans sa Providence, nous apporte un soutien constant. Mais il faut ajouter un autre élément à ce tableau : la lutte contre le mal. Notre salut n'est pas quelque chose que nous pouvons atteindre automatiquement, en mode régulateur de vitesse. Le salut est un drame car nous pouvons échouer. Nous pouvons ne pas aimer Dieu. Nous pouvons être damnés.

Notre salut ne s'obtient pas au milieu d'une neutralité. Il y a des anges, y compris nos anges gardiens, pour nous aider sur le chemin du salut. Il y a aussi des anges rebelles (*démons*) qui veulent que nous ne soyons pas sauvés. Bien qu'il semble que la théologie contemporaine ne dise pas grand-chose de la réalité des conflits et des luttes spirituelles, Saint Paul a été clair :

"**Nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les pouvoirs de ce monde de ténèbres et contre les forces spirituelles du mal dans les royaumes célestes**" (Éphésiens 6:12).

L'incapacité de certains membres de l'Église contemporaine à parler des anges s'explique peut-être par leur incapacité à parler du diable et des démons.

On explique que le diable est une sorte de "**symbole**" du mal, une relique

médiévale que la modernité a "**dépassée**".

Mais cette perspective prétendument "**moderne**" et "**adulte**" sur le monde des êtres spirituels est, en fait, ce qui est immature et enfantin. Le mal en soi n'est pas une réalité autonome, mais les personnes mauvaises, angéliques et humaines le sont.

Comme l'observe le père jésuite Robert Spitzer dans son livre "**Christ versus Satan in Our Daily Lives**" :

« **Si un terroriste vit dans notre quartier, ne voudrions-nous pas avaler la pilule amère de la connaissance de ce fait afin de pouvoir faire quelque chose à ce sujet ? Le diable, comme le terroriste, ne disparaît pas si nous l'ignorons. Au contraire, il accroît son influence, son domaine, son pouvoir destructeur et ses intentions malveillantes pour séduire et entraîner les "inconscients" dans ses ténèbres éternelles.**

Mettre nos mains devant nos yeux comme dans shining et insister sur le fait que "vous ne pouvez pas me voir" est une stratégie très inefficace pour lutter contre un démon d'une intelligence et d'une cruauté remarquable.

Si notre salut doit être gagné au milieu d'un combat spirituel et que nos ennemis - pas moins que nos amis - sont des personnes angéliques, alors nous ne craindrons personne.

Saint Paul nous exhorte à "travailler à votre salut avec crainte et tremblement" (Philippiens 2:12). »

CHAPITRE I :
HISTOIRE DES ANGES

Si nous étions à nouveau témoins de la création des Anges, je suis convaincu que notre humble cœur humain serait incapable d'en supporter la grandeur. Visualisez Notre-Seigneur Jésus-Christ, de Ses mains divines, sculptant ces êtres d'une pureté spirituelle, dotés d'une intelligence surpassant celle des hommes, rayonnant plus intensément que le soleil et surpassant toute beauté terrestre.

Colossiens 1 : **16 car c'est en lui (Jésus-Christ) que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, le visible et l'invisible, Trônes, Seigneuries, Principautés, Autorités ; tout a été créé par lui et pour lui.**

Ce passage énonce clairement que c'est le Fils, la deuxième personne de la très Sainte-Trinité, qui a créé dans les cieux l'invisible, à savoir les Anges. Explorons maintenant les écrits de notre tradition pour mieux répondre à la question sur l'histoire des Anges.

Il est établi que les Anges ont été créés avant l'homme, une théorie développée par Saint Augustin, docteur de l'Église catholique, dans La Cité de Dieu. Vous pouvez retrouver cette perspective à la page 518 du livre IX et dans le chapitre IX :

« **Si donc les Anges doivent être comptés parmi les ouvrages des six jours, ils sont certainement cette lumière qui est appelée jour et dont l'Écriture marque l'unité en ne l'appelant pas le premier jour (dies primus), mais un jour (dies unus).**

Car le second jour, le troisième et les suivants ne sont pas d'autres jours, mais ce jour unique, qui a été ainsi répété pour accomplir le nombre six ou le nombre sept, dont l'un figure la connaissance des œuvres de Dieu, et l'autre celle de son repos.

En effet, quand Dieu a dit : Que la lumière soit et la lumière fut, s'il est raisonnable d'entendre par là la création des Anges, ils ont été certainement créés participants de la lumière éternelle, qui est la sagesse immuable de Dieu, par qui toutes choses ont été faites, et que nous appelons son Fils unique.

Et s'ils ont été éclairés de cette lumière qui les avait créés, ç'a été pour devenir eux-mêmes lumière et être appelés jour par la participation de cette lumière et de ce jour immuable qui est le Verbe

de Dieu, par qui eux et toutes choses ont été créés. »

Selon lui, Dieu a créé les Anges, et cette création est spécifiquement évoquée dans ce passage du livre de la Genèse. Bien entendu, nous sommes en droit de considérer que Dieu a accompli cette création à ce moment-là :

Livre de la Genèse 3 : **03 Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. 04 Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. 05 Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.**

Après Saint Augustin, Sainte Hildegarde de Bingen a également commenté ce passage biblique dans son ouvrage intitulé "**Les causes & les remèdes**" :

« Et alors le Verbe du Père (Jésus-Christ) se fit entendre : Que la lumière soit ! Et la lumière fut, ainsi que les Anges de lumière. Car, lorsqu'il a dit Que la lumière soit !, il s'agissait d'une lumière sans luminaire, et qui avait une forme : ce sont les Anges. Mais, quand il a dit : Qu'il y ait des luminaires !, il s'agissait de la lumière de l'air, celle que nous voyons. »

C'est ainsi que la créature angélique est façonnée par Dieu, mais cette création ne s'arrête pas là. Tout comme pour les hommes, les Anges sont organisés en hiérarchies comprenant trois ordres, chacun subdivisé en trois chœurs. Nous explorerons ces différentes autorités dans un prochain chapitre dédié à ce sujet.

Il est important de souligner qu'un Ange n'est pas doté d'un corps, cependant, il a la capacité d'agir sur la matière et de se manifester revêtu d'une forme humaine.

Hébreux 1 : **14 Les Anges ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'une fonction, envoyés pour le service de ceux qui doivent avoir en héritage le salut ?**

Concernant leurs déplacements en esprit, Saint Thomas d'Aquin nous renseigne aussi à ce sujet dans **La prima pars – article 53 – Le mouvement des Anges**. « **Si le temps qui mesure le mouvement de l'Ange n'est pas continu et n'est que la succession des instants, il est sans proportion, leurs espèces étant différentes, avec le temps continu qui mesure les mouvements corporels.**

S'il est continu, il présente une certaine proportion avec le temps

corporel, non à cause du rapport entre le moteur et le mobile, mais à cause du rapport des étendues que parcourt le mobile. D'ailleurs la rapidité du mouvement de l'Ange ne dépend pas de l'énergie de sa puissance, mais de la détermination de sa volonté.

L'illumination est le terme d'un mouvement d'altération, et non d'un mouvement local. Aussi rien n'exige que la lumière atteigne les objets rapprochés plus tôt que les objets éloignés.

Mais le mouvement de l'Ange est local et n'est pas terme d'un mouvement. Il n'y a donc pas de ressemblance entre les deux cas.

Cette objection ne tient compte que du temps continu. Or, le temps du mouvement angélique pouvant être discontinu, l'Ange peut être à tel instant ici, à tel autre instant ailleurs, sans qu'il y ait de temps intermédiaire.

Si le temps du mouvement angélique est continu, l'Ange traverse une infinité de lieux pendant tout le temps qui précède le dernier instant ; il est cependant en partie dans un des lieux continus et en partie dans un autre, non parce que sa substance est divisible, mais parce que sa puissance s'exerce partiellement dans le premier lieu et partiellement dans le second, comme nous l'avons expliqué plus haut. »

Ainsi, cela nous indique qu'un Ange peut être ici à un moment donné, et ailleurs à un autre instant, sans qu'il y ait de temps intermédiaire. Cela représente une grande différence par rapport aux hommes sur terre, car les Anges ne sont pas confinés dans l'espace-temps.

Leur absence de corps leur permet de se déplacer partout sans occuper d'espace, en l'espace d'un clignement de cil, et cet être céleste peut voyager à 1000 km de son emplacement précédent.

La Bible nous enseigne également que lorsqu'il revêt un corps d'homme, un Ange peut tout à fait manger, comme nous.

Genèse 18 : **02 Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. 03 Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. 04 Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. 05 Je**

vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

Le terme "**Ange**" est évoqué dans la Bible dès la Genèse, dérivant du latin "**Angelus**" et du grec ancien "**ággelos**".

Ainsi, le mot "**Ange**" se traduit par "**messager**". Étant donné que personne sur terre n'a pu contempler l'essence intime de Dieu, c'est à l'Ange qu'incombe la mission de transmettre aux hommes une certaine connaissance et la lumière des choses divines.

Un exemple de cette fonction intervient lorsque Abraham envisage de sacrifier son fils pour obéir à la demande de Dieu, moment où l'Ange intervient immédiatement pour l'arrêter.

Genèse 22 : **12 L'Ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »**

1 Jean 4 : **12 Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection.**

Selon Saint Denis l'Aréopagite, il est une exigence de l'ordre éternel que les choses inférieures s'élèvent à Dieu par le biais des choses supérieures. Ainsi, les hiérarchies plus élevées jouent le rôle de guides et de maîtres pour les autres dans les œuvres d'expiation, d'illumination et de perfection.

Le mystère de la charité du Seigneur a d'abord été révélé aux Anges, puis à nous, grâce à leur médiation. C'est semblable à l'expérience du prêtre Zacharie qui apprit de Saint Gabriel que l'enfant à naître serait le prophète de l'opération divine, révélant ainsi la miséricorde de Jésus manifestée dans la chair, pour le salut du monde, contre toute espérance.

Luc 1 : **13 L'Ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean.**

Les Anges résident donc dans la cour céleste, contemplant Dieu et puisant directement à la source des splendeurs éternelles. La Bible nous avertit également et nous enseigne que les Anges demeurent continuellement face à Dieu dans les cieux.

Matthieu 18 : **10 Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs Anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux.**

Les petits de Jésus-Christ sont ses disciples, ses fidèles, ses apôtres, les enfants en raison de leur simplicité, de leur innocence et surtout de leur humilité. Cependant, chaque être humain est également doté d'un Ange Gardien à sa naissance, ayant pour mission de protéger l'individu sous sa garde et de noter tout le bien qu'il accomplit sur terre.

Ces Anges observent les épreuves que leurs protégés endurent dans ce monde. Ainsi, il est préférable de toujours œuvrer pour le bien autour de soi. Le **chapitre IV** est consacré à l'Ange Gardien et fournira davantage d'informations à ce sujet.

En outre, dans le livre des révélations de Sainte Mechtilde, on peut lire un passage décrivant la descente de l'Ange Gabriel pour instruire notre Très Sainte Mère Marie au sujet de l'Annonciation.

Pour comprendre l'Annonciation, si vous n'êtes pas familier avec cet événement, il s'agit du moment où Dieu accorde à sa servante Marie la grâce immense d'enfanter le Messie, Jésus-Christ, le Verbe qui se fait chair, le Fils et la deuxième personne de la très Sainte Trinité.

Luc 1 : **28 L'Ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » 29 À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. 30 L'Ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. 31 Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. 32 Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; 33 il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »**

Sainte Mechtilde a eu la vision de l'Archange Gabriel, envoyé pour instruire la bienheureuse Vierge Marie. Il portait l'étendard royal orné d'une inscription en lettres d'or, suivi par une multitude innombrable d'Anges.

Ils se disposèrent en ordre autour de la maison où résidait la Sainte Vierge. Les Anges étaient suivis des Archanges, puis des Vertus, et ainsi de suite, chaque chœur formant comme un rempart autour de cette maison bénie.

Le Seigneur apparut enfin, surpassant en beauté tous les fils des hommes. Il sortit comme l'Époux de la chambre nuptiale, entouré des brûlants Séraphins, ces esprits les plus proches de la divinité. Toute la cour céleste enveloppait le Seigneur et la bienheureuse Vierge comme un mur s'élevant de la terre jusqu'aux voûtes des cieux.

Le Seigneur, debout près de l'étendard de l'Archange, ressemblait au fiancé dans la splendeur d'une jeunesse éclatante, attendant silencieusement que l'Ange ait salué respectueusement la Vierge.

Lorsque la Sainte Vierge Marie, plongée dans l'abîme de son humilité, répondit :

"Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole"

L'Esprit Saint, troisième personne de la très Sainte Trinité, se manifesta sous la forme d'une colombe. Il étendit les douces ailes de sa divinité et entra dans l'âme de la Vierge, la couvrant de son ombre et la rendant féconde pour engendrer le Fils de Dieu.

Ce magnifique passage nous dévoile que même dans cette mission cruciale pour les hommes, Dieu accorde une confiance totale à l'Archange Gabriel. Il lui demande, au nom de Dieu, de sonder la volonté de la très Sainte Vierge Marie quant à l'acceptation de cette grâce.

Dieu n'impose jamais rien, comme l'illustre cet exemple éclatant. Il ne revient jamais sur sa parole, nous ayant créés avec le libre arbitre. Notre très Sainte Mère aurait pu refuser à tout moment, et l'Ange aurait pu laisser une mauvaise impression. Cependant, Dieu attend silencieusement que l'Ange achève sa demande et surtout, la réponse de sa future Mère.

Chacun des ordres d'Anges ne nourrit pas de jalousie, mais collabore harmonieusement à la gloire de Dieu. Cela contraste avec notre propension constante à succomber à la tentation du mal, à rechercher la reconnaissance mondaine par notre ambition dévorante. Dans le royaume de Dieu, tout a sa place et chacun a son utilité, comme la Bible nous le rappelle fréquemment.

Luc 22 : **26 Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert.**

Dieu ne cherche pas la puissance mais il souhaite que sa créature soit humble, aimante et charitable.

Maintenant, voyons du côté du catéchisme de l'Eglise Catholique (Catéchisme de Saint Pie X) pour conclure ce chapitre.

« Quelles sont les créatures les plus nobles que Dieu ait créées ?

Les plus nobles créatures créées par Dieu sont les Anges.

Qu'est-ce que les Anges ?

Les Anges sont des créatures intelligentes et purement spirituelles.

Dans quel but Dieu a-t-il créé les Anges ?

Dieu a créé les Anges pour être honoré et servi par eux, et pour les rendre éternellement heureux.

Quelle forme et quelle figure ont les Anges ?

Les Anges n'ont ni figure ni forme sensible parce qu'ils sont de purs esprits, créés par Dieu pour subsister sans devoir être unis à un corps.

Pourquoi donc représente-t-on les Anges sous des formes sensibles ?

On représente les Anges sous des formes sensibles :

1 pour aider notre imagination à les concevoir ; 2 parce que c'est ainsi qu'ils ont apparu souvent aux hommes, comme nous le lisons dans la Sainte Ecriture.

Les Anges furent-ils tous fidèles à Dieu ?

Non, les Anges ne furent pas tous fidèles à Dieu, mais beaucoup parmi eux prétendirent par orgueil lui être égaux et être indépendants de lui ; et, à cause de ce péché, ils furent exclus pour toujours du paradis et condamnés à l'enfer.

Comment s'appellent les Anges exclus pour toujours du paradis et condamnés à l'enfer ?

Les Anges exclus pour toujours du paradis et condamnés à l'enfer s'appellent démons et leur chef s'appelle Lucifer ou Satan.

Les démons peuvent-ils nous faire quelque mal ?

Oui, les démons, si Dieu leur en donne la permission, peuvent faire beaucoup de mal et à notre âme et à notre corps, surtout en nous portant au péché par la tentation.

Pourquoi nous tentent-ils ?

Les démons nous tentent à cause de l'envie qu'ils nous portent et qui leur fait désirer notre damnation éternelle, et à cause de leur haine contre Dieu dont l'image resplendit en nous. Et Dieu permet les tentations, afin que nous en triomphions avec le secours de la grâce, et qu'ainsi nous pratiquions les vertus et nous acquérions des mérites pour le paradis.

Comment pouvons-nous triompher des tentations ?

On triomphe des tentations par la vigilance, par la prière et par la mortification chrétienne.

Comment s'appellent les Anges qui sont restés fidèles à Dieu ?

Les Anges qui sont restés fidèles à Dieu s'appellent les bons Anges, les Esprits célestes ou simplement les Anges.

Que devinrent les Anges restés fidèles à Dieu ?

Les Anges restés fidèles à Dieu furent confirmés en grâce. Ils jouissent pour toujours de la vue de Dieu ; ils l'aiment, le bénissent et le louent éternellement.

Dieu se sert-il des Anges comme de ses ministres ?

Oui, Dieu se sert des Anges comme de ses ministres, et, en particulier, il confie à beaucoup d'entre eux la charge d'être nos gardiens et nos protecteurs.

Devons-nous avoir une dévotion particulière envers notre Ange gardien ?

Oui, nous devons avoir une dévotion particulière envers notre Ange gardien, l'honorer, invoquer son appui, suivre ses inspirations, et lui être

reconnaissants pour l'assistance continuelle qu'il nous prête. »

Grâce au catéchisme du Pape Saint Pie X, impossible d'être trompé, il n'y a donc pas de meilleure façon d'aborder un sujet en toute vérité sans s'aider du Magistère Infaillible.

Ayant parcouru les étapes initiales de la création des Anges et compris leur mission grâce à des passages clés, nous avons jeté un regard sur ce chapitre. Il nous a révélé le moment précis où Dieu a engendré ces êtres d'une intelligence suprême et nous a dévoilé la mission qu'ils accomplissent pour les hommes, par la grâce de notre Seigneur.

Cependant, notre exploration ne s'arrête pas là. Nous nous apprêtons maintenant à plonger au cœur du sujet, à tenter, avec notre intelligence humaine limitée, de saisir le génie parfait de notre Père céleste. Nous allons explorer comment Il a soigneusement organisé toute la hiérarchie des êtres célestes, dévoilant ainsi les mystères de cette organisation divine.

CHAPITRE II :
LA HIÉRARCHIE DES ANGES

Pour ce chapitre, nous allons inévitablement nous appuyer sur les écrits et les recherches approfondies de Saint Denis l'Aréopagite, qui a consacré un ouvrage entier à la hiérarchie des Anges.

Dans cette étude, Saint Denis l'Aréopagite nous expose que le terme « **Anges** » englobe toutes les créatures d'une intelligence suprême céleste, ce qui est justifié. Cependant, il souligne la nécessité de respecter une certaine hiérarchie.

Le titre d'Ange peut s'appliquer à tous les ordres, mais dans la hiérarchie céleste, il représente le dernier échelon. Ces Anges ne peuvent prétendre aux titres de leurs subalternes, tels que Séraphin, Chérubins, etc.

Au-dessus des Anges se déploient les troupes des Archanges, des Principautés, des Puissances, des Vertus, et d'autres esprits encore plus sublimes que la tradition nous a révélés. Le sommet de cette hiérarchie possède la lumière et les facultés des ordres inférieurs, sans que ces derniers aient réciproquement la perfection des premiers.

Toutes ces cohortes célestes concourent à manifester la splendeur divine à leur niveau, car elles ne partagent pas toutes les mêmes dons. Plus un Ange est élevé dans la hiérarchie, plus il se rapproche de Dieu, et par conséquent, il acquiert une connaissance plus étendue.

Les intelligences pures sont réparties en trois hiérarchies, chacune comprenant trois ordres distincts. Chaque ordre a son nom propre, ses propriétés spécifiques et sa fonction distincte.

Explorons à présent en détail les caractéristiques propres à chacun des ordres, leurs rôles et leurs compositions, grâce aux œuvres de Saint Denis l'Aréopagite, telles que traduites du grec par Monseigneur Darboy en 1887.

LA THEARCHIE

La Théarchie est la toute puissance, c'est la très Sainte Trinité qui est Un et qui est Dieu, elle comprend donc le **Père**, **Fils** et le **Saint-Esprit.**

La Théarchie est le créateur, Il EST, ni commencement et ni fin et il règne sur toutes les créatures, personne n'est plus Grand ni Puissant que Dieu.

Le principe des choses étant aussi leur raison d'être et leur fin, toute science profonde, exacte et complète est la science des origines. L'origine de tout, c'est Dieu ; Dieu doit donc avant tout être étudié et connu.

Toute autre question s'illumine de l'éclat de celle-ci ; toute autre solution trouve dans celle-ci son germe. Or Dieu peut être connu de diverses manières. D'abord en lui-même, par les propriétés et perfections qui ornent la richesse de son essence, qui lui appartiennent nécessairement, et sont substantiellement incommunicables : telles sont l'unité de nature et la trinité des Personnes; tels sont les autres attributs que nous adorons en Dieu.

Dieu est connu par le moyen des créatures dont il est le père, la providence et le terme. Car, comme tout ce qu'elles ont de réel vient de Dieu, il s'ensuit que les noms qu'elles portent, et qui expriment leurs propriétés, peuvent être appliqués à leur cause féconde, qui est ainsi manifestée par ses effets. Ce qu'on sait du monde on le transporte à Dieu, dont les invisibles beautés sont devenues intelligibles, en se voilant dans la création.

Enfin l'homme peut connaître Dieu, en s'élevant par-delà toute chose finie, soit sensible, soit intelligible, en s'abdiquant lui-même. Car dans cette sublime et universelle abstraction, l'âme purifiée, puis touchée du feu de la charité, et émue par la douceur de la grâce, s'élève et se précipite vers Dieu qu'elle atteint sans le comprendre.

Mais cette union pleine d'ignorance sublime, cette intuition pleine d'amoureuse extase est précisément le plus haut degré de science où puisse monter l'intelligence soit humaine, soit angélique.

1 - LA HIERARCHIE SUPERIEURE

Acceptant cette distribution des saintes hiérarchies, nous affirmons que tout nom donné aux intelligences célestes est le signe des propriétés divines qui les caractérisent. Ainsi, au témoignage des hébraïsants, le mot de **séraphins** signifie lumière et chaleur, et celui de **chérubins** plénitude de science ou débordement de sagesse.

Il convenait sans doute que la première des hiérarchies célestes, tôt formée par les plus sublimes esprits (car tel est le rang qu'ils occupent par-dessus tous les autres), que, dans un commerce immédiat et direct, la divinité laisse découler sur eux plus purement et plus efficacement les splendeurs de sa gloire et les connaissances de ses mystères.

On les appelle donc flammes brillantes, trônes, fleuves de sagesse, pour

exprimer par cette dénomination leurs divines habitudes. C'est ainsi que le nom des **séraphins** indique manifestement leur durable et perpétuel attrait pour les choses divines, l'ardeur, l'intensité, l'impétuosité sainte de leur généreux et invincible élan, et cette force puissante par laquelle ils soulèvent, transfigurent et réforment à leur image les natures subalternes en les vivifiant, les embrasant des feux dont ils sont eux-mêmes dévorés, et cette chaleur purifiante qui consume toute souillure, et enfin cette active, permanente et inépuisable propriété de recevoir et de communiquer la lumière, de dissiper et d'abolir toute obscurité, toutes ténèbres.

Le nom des **chérubins** montre qu'ils sont appelés à connaître et admirer Dieu, à contempler la lumière dans son éclat originel et la beauté incréée dans ses plus splendides rayonnements ; que, participant à la sagesse, ils se façonnent à sa ressemblance et répandent sans envie sur les essences inférieures le flot des dons merveilleux qu'ils ont reçus.

Le nom des nobles et augustes **trônes** signifie qu'ils sont complètement affranchis des humiliantes passions de la terre ; qu'ils aspirent, dans leur essor sublime et constant, à laisser loin au-dessous d'eux tout ce qui est vil et bas, qu'ils sont unis au Très-Haut de toutes leurs forces avec une admirable fixité, qu'ils reçoivent d'un esprit pur et impassible les douces visites de la divinité ; qu'ils portent Dieu, en quelque manière, et s'inclinent avec un frémissement respectueux devant ses saintes communications.

Les Séraphins

En effet, leur mouvement éternel et incessant autour des réalités divines, la chaleur, la pénétration, le bouillonnement de cet éternel mouvement continu, ferme et stable, le pouvoir qu'ils ont d'élever énergiquement leurs subordonnés à leur propre ressemblance en les faisant bouillonner et en les enflammant de façon qu'ils atteignent a la même chaleur qu'eux-mêmes.

Leur vertu purificatrice semblable à celle de la foudre et de l'holocauste, leur propriété luminescente et éclairante qui ne se voile ni ne s'éteint et reste constamment identique à elle-même car elle fait disparaître tout ce qui est producteur d'obscures ténèbres, voilà ce que révèle le nom donné aux Séraphins.

Les Chérubins

Quant à celui des Chérubins, il enseigne leur pouvoir de connaître et de voir Dieu, leur aptitude à recevoir le plus haut don de lumière et à contempler dans sa puissance primordiale la splendeur théarchique, à se combler du don

qui rend sage et à le communiquer sans envie aux esprits de second rang, par effusion de la sagesse reçue.

Les Trônes

Le nom donné aux Trônes très sublimes et exaltés signifie que leur pureté sans mélange les écarte de toute complaisance pour les choses viles, qu'ils s'élèvent vers le haut sur un mode supra – mondain et s'écartent fermement de toute bassesse.

Ils siègent de façon stable et bien équilibrée, dans la totalité de leurs puissances, autour de celui qui est vraiment le Très-Haut, qu'ils reçoivent l'illumination théarchique en toute impassibilité et sur un mode tout immatériel, qu'ils portent Dieu et s'ouvrent avec empressement aux dons divins.

2 - LA HIERARCHIE INTERMEDIAIRE

Passons maintenant à la seconde classe des célestes intelligences, et, d'un œil spiritualisé, essayons de contempler les **dominations** et les admirables phalanges des **puissances** et des **vertus** ; car toute appellation donnée à ces êtres supérieurs révèle les propriétés augustes par lesquelles ils se rapprochent de la divinité.

Ainsi, le nom des saintes **dominations** désigne, je pense, leur spiritualité sublime et affranchie de toute entrave matérielle, et leur autorité à la fois libre et sévère, que ne souille jamais la tyrannie d'aucune vile passion. Car, ne subissant ni la honte d'aucun esclavage, ni les conditions d'une dégradante chute, ces nobles intelligences ne sont tourmentées que du besoin insatiable de posséder celui qui est la domination essentielle et l'origine de toute domination.

Elles se façonnent elles-mêmes et façonnent les esprits subalternes à la divine ressemblance ; méprisant toutes choses vaines, elles tournent leur activité vers l'être véritable, et entrent en participation de son éternelle et sainte principauté. Le nom sacré des vertus me semble indiquer cette mâle et invincible vigueur qu'elles déploient dans l'exercice de leurs divines fonctions, et qui les empêche de faiblir et de céder sous le poids des augustes lumières qui leur sont départies.

Ainsi portées avec énergie à imiter Dieu, elles ne font pas lâchement défaut à l'impulsion céleste ; mais contemplant d'un œil attentif la vertu suressentielle, originale, et s'appliquant à en reproduire une parfaite image,

elles s'élèvent de toutes leurs forces vers leur archétype, et à leur tour s'inclinent, à la façon de la divinité vers les essences inférieures pour les transformer.

Le nom des célestes **puissances**, qui sont de même hiérarchie que les **dominations** et les **vertus**, rappelle l'ordre parfait dans lequel elles se présentent à l'influence divine, et l'exercice légitime de leur sublime et sainte autorité. Car elles ne se livrent pas aux excès d'un tyrannique pouvoir ; mais s'élançant vers les choses d'en haut avec une impétuosité bien ordonnée, et entraînant avec amour vers le même but les intelligences moins élevées, d'un côté elles travaillent à se rapprocher de la puissance souveraine et principale ; et de l'autre, elles la réfléchissent sur les ordres angéliques par les admirables fonctions qu'il leur est donné de remplir.

Ornée de ces qualités sacrées, **la seconde hiérarchie des esprits célestes** obtient pureté, lumière et perfection en la manière que nous avons dite, par les splendeurs divines que lui transmet la première hiérarchie, et qui ne lui viennent ainsi qu'au second degré de leur manifestation.

Les Dominations

Ainsi, en ce qui concerne les **saintes Dominations**, leur nom révélateur montre, je crois, qu'elles s'élèvent librement, sans aucune complaisance à l'égard de ce qui est bas, qu'elles n'inclinent d'aucune façon à des dissimilitudes tyranniques.

Comme il convient à des êtres libres, elles maîtrisent, en tant qu'in flexibles **Dominations**, tout ce qui mène à une avilissante servitude, qu'elles sont séparées de tout relâchement et de toute dissemblance, qu'elles désirent de façon continue la vraie **Domination** et le Principe de toute domination, qu'autant qu'elles le peuvent elles se modèlent et modèlent de façon bienveillante celles qui viennent après elles à la souveraine ressemblance de cette Domination même.

Elles ne se laissent détourner vers rien de ce qui apparaît au hasard, mais se fixent tout entières sur ce qui existe souverainement et entrent en participation, autant qu'il leur est possible, avec l'éternelle déiformité qui appartient au Principe de toute domination.

Les Puissances

Quant au nom des **saintes Puissances**, il révèle leur égalité de rang avec les Dominations et les Vertus, la belle ordonnance, harmonieuse et sans

confusion, qui leur permet d'accueillir les dons divins, le caractère ordonné de cette puissance supra – mondaine et intelligente qui n'abuse point tyranniquement de ses puissantes vertus pour tendre vers le moins bon.

Mais qui, avec fougue et pourtant en bon ordre s'élève elle-même et élève avec bonté les esprits de rang inférieur vers les réalités divines, qui s'assimile autant qu'elle en a le droit au Principe de toute puissance, créateur de toute puissance, et Le reflète, dans la mesure où le peuvent faire des Anges, dans les ordres harmonieux de sa puissante vertu.

Les Vertus

Le nom des **saintes Vertus** signifie un courage viril et inflexible pour toutes les opérations par lesquelles il les rend déiformes, qui n'admet ni débilité ni faiblesse dans la réception des illuminations théarchiques dont il leur est fait don, qui est puissamment tendu vers l'imitation de Dieu, ne relâchant leur mouvement déiforme par aucune mollesse qui leur soit imputable, mais constamment fixé sur la Vertu suressentielle et productrice de vertu, devenu, autant qu'il le peut, l'image en forme de vertu de cette Vertu même et qui tout à la fois se tourne avec vertu vers elle, en tant qu'elle est la Vertu primordiale, et s'avance en même temps vers les esprits de rang subordonné en leur faisant don de vertu et sur un mode déiforme.

3 - LA DERNIERE HIERARCHIE

Il nous reste à considérer la dernière des hiérarchies célestes en laquelle brillent les saintes **Principautés**, les **Archanges** et les **Anges**.

Mais je crois qu'il faut d'abord constater, comme nous pourrons, le sens de leurs nobles qualifications.

Or, le nom des célestes **Principautés** fait voir qu'elles ont le secret divin de commander, avec ce bon ordre qui convient, aux puissances supérieures ; de se diriger invariablement elles-mêmes et de guider avec autorité les autres vers celui qui règne par-dessus tout ; de se former, au degré où c'est possible, sur le modèle de sa principauté originale et de manifester enfin son autorité souveraine par la belle disposition de leurs propres forces.

L'ordre des **Archanges** appartient à la même division que les saintes **Principautés**. Il est vrai toutefois comme j'ai dit ailleurs, qu'ils forment aussi une seule et même division avec les Anges.

Mais comme toute hiérarchie comprend de premières, de secondes et de

troisièmes puissances, l'ordre sacré des Archanges est un milieu hiérarchique où les extrêmes se trouvent harmonieusement réunis. En effet, il a quelque chose de commun avec les principautés et avec les Anges tout ensemble.

Comme les unes, il se tient éperdument tourné vers le principe suressentiel de toutes choses, et s'applique à lui devenir semblable, et mène les Anges à l'unité par l'invisible ressort d'une autorité sage et régulière comme les autres, il remplit les fonctions d'ambassadeur, et, recevant des natures supérieures la lumière qui lui revient, il la transmet avec divine charité d'abord aux Anges et ensuite par eux à l'humanité selon les dispositions propres de chaque initié.

Car, comme on l'a déjà vu, les Anges viennent compléter les différents ordres des esprits célestes, et ce n'est qu'en dernier lieu et après tous les autres que leur échoit la perfection angélique. Pour cette raison et eu égard à nous, le nom d'Anges leur va mieux qu'aux premiers, les fonctions de leur ordre nous étant plus connues et touchant le monde de plus près.

Les Princes

Il nous reste à saintement contempler la formation qui est la dernière des hiérarchies angéliques et qui se compose des Principautés déiformes, des Archanges et des Anges. Et d'abord il est nécessaire, je crois, de dire, autant que j'en suis capable, ce que révèlent les saints noms qu'on leur a donnés.

Celui des Principautés célestes signifie, en effet, leur principat et leur hégémonie déiformes qui s'exercent dans un ordre sacré, lequel sied parfaitement a des Vertus chargées de commander, — le fait qu'elles se tournent tout entières vers le Principe plus que principiel et qu'exerçant un principat sur les autres elles leur commandent, — qu' elles reçoivent, autant que faire se peut, l'empreinte de ce Principe même d'où vient tout principe, — et qu'elles le révèlent comme Principe ordonnateur suressentiel par la belle ordonnance de leurs puissances principautaires.

Les Archanges

Les saints Archanges ont même rang que les Principautés célestes; comme je l'ai dit, les uns et les autres ne forment, en effet, avec les Anges, qu'une seule hiérarchie et disposition. Mais, puisqu'il n'est aucune hiérarchie qui ne comporte des Vertus premières, médianes et dernières, le saint ordre des Archanges, par sa situation médiane dans la hiérarchie, participe également aux extrêmes.

Il a, en effet, des caractères communs à la fois avec les très saintes Principautés et avec les saints Anges, — avec les unes parce qu'il s'est tourné de façon principielle vers le Principe suressentiel, qu'il reçoit son empreinte autant qu'il peut, et qu'il unifie les Anges en vertu des pouvoirs de commandement qu'il exerce dans l'ordre et l'harmonie, de façon invisible, — avec les autres parce qu'il appartient, lui aussi, à l'ordre des interprètes, parce qu'il reçoit hiérarchiquement les illuminations théarchiques par l'entremise des premières Vertus, qu'il les annonce bénévolement aux Anges et, par l'entremise des Anges, nous les manifeste, proportionnellement aux saintes aptitudes qui permettent à chaque être de recevoir les lumières divines.

Les Anges

Les Anges, en effet, comme nous l'avons déjà dit, complètent et terminent toutes les dispositions entre lesquelles se répartissent les esprits célestes, car ce sont eux qui, parmi les essences célestes, possèdent les derniers la propriété d'être messagers et surtout de notre point de vue, car, si le nom d'Anges leur convient plus proprement qu'à ceux qui les précèdent, c'est dans la mesure où leur hiérarchie s'applique aussi à ce qui est plus manifesté et concerne davantage les choses de ce monde. **»**

Maintenant que nous avons exploré les différentes hiérarchies des Saints Anges du ciel, il est fascinant de constater que Satan utilise également la même hiérarchie pour ses suppôts, ses démons.

Avant de plonger dans le domaine obscur de Satan, il est crucial de comprendre pourquoi l'ange autrefois connu sous le nom de « **Lucifer** » est devenu « **Satan** », une appellation qui signifie simplement « **adversaire** » ou « **ennemi** ».

Quelles sont les raisons de cette transformation ? Et surtout, que s'est-il réellement déroulé dans le Royaume de Dieu pour déclencher une guerre céleste et précipiter les ennemis de Dieu ainsi que tous leurs complices hors du paradis, chassés par l'Archange Michel ?

Ainsi, nous nous préparons à plonger dans le troisième chapitre de notre exploration des Anges, un chapitre qui explore inévitablement la division causée par cette guerre céleste qui a précipité les démons dans les abîmes de l'enfer. Cette guerre, souvent méconnue, joue un rôle crucial dans la compréhension du conflit éternel entre les forces du bien et du mal.

CHAPITRE III :
LA DIVISION DES ANGES

La tradition entourant la division des Anges et la déchéance de tous ceux qui se sont rebellés est non seulement universelle, mais également parmi les plus anciennes qui aient jamais circulé parmi les hommes. Elle remonte aux premiers jours de la création, si loin dans le temps qu'on la trouve aux origines du monde. Sa portée est également universelle, couvrant chaque coin de l'espace et du temps, et il est impossible de signaler un endroit où elle serait absente.

Dans le premier chapitre, nous avons exploré l'histoire des Anges, leur création par les mains divines de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi que leur hiérarchie céleste. Maintenant, il est temps de plonger dans ce que la tradition nous enseigne au sujet de la guerre céleste entre l'Archange Saint Michel et les bons Anges d'un côté, et Satan avec les Anges rebelles de l'autre. Cette histoire captivante constitue une pièce essentielle du puzzle céleste qui éclaire le conflit entre le bien et le mal dans les sphères divines.

Apocalypse 12 : **07 Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses Anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses Anges, 08 mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. 09 Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses Anges furent jetés avec lui. 10 Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! Car il est rejeté, l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu. 11 Eux-mêmes l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, par la parole dont ils furent les témoins ; détachés de leur propre vie, ils sont allés jusqu'à mourir.**

La guerre céleste opposant Saint Michel, à la tête des bons Anges, et Satan, dirigeant les démons, se déroule avec ardeur. Les bons Anges, menés par Saint Michel, défendent vaillamment l'Église et la religion catholique, tandis que leurs adversaires, dirigés par Satan, cherchent à les ruiner et les détruire.

La victoire des fidèles sur le diable, aussi connu sous les noms de calomniateur et Satan, est un triomphe majeur. Satan, l'adversaire séducteur qui asservit le monde par ses tentations et entraîne les idolâtres dans la fascination de l'idolâtrie, est vaincu.

Avec ses partisans, il est terrassé et chassé du Ciel. Les paroles prophétiques résonnent :

"Te voilà tombé du ciel, Astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, Toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, À l'extrémité du septentrion ; Je monterai sur le sommet des nues, Je serai semblable au Très Haut. Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse."

Saint Augustin, dans son œuvre "**La Cité de Dieu**", souligne que les esprits que nous appelons Anges n'ont jamais été ténèbres à aucun moment ni de quelque manière que ce soit. Dès leur création, ils étaient lumière, destinés à vivre avec sagesse et bonheur.

Cependant, certains se détournèrent de cette lumière, perdant ainsi l'accès à la vie par excellence, la vie sage et heureuse, qui n'est autre que la vie éternelle. Bien qu'ils aient conservé la vie raisonnable, déchue de sagesse, ils ne peuvent la perdre même s'ils le souhaitaient.

Pour approfondir notre compréhension de ces événements, nous nous appuierons encore vers les enseignements de Sainte Hildegarde de Bingen dans son livre "**Les causes et les remèdes**".

« **Lucifer, dans son arrogance, observa une place vide du côté de l'Aquilon et décida d'y établir le siège de sa puissance. Son ambition démesurée le poussa à imaginer une création plus abondante et plus grande que celle de Dieu, ignorant la volonté divine de créer toutes les créatures. Il ne chercha pas à connaître la force ou la bonté du Père, mais tenta plutôt de se rebeller avant même que cela ne soit manifesté.**

Dieu dissimula ses attributs, agissant comme un homme puissant qui cache sa force jusqu'à ce qu'il comprenne les intentions des autres. Lucifer, dans sa volonté dépravée, se dressa vers le néant, et ce qu'il cherchait à créer n'était que néant. Sa chute dans le néant était inévitable, car il n'avait ni sommet au-dessus ni fondement en dessous pour le soutenir.

Lorsque Lucifer s'étendit vers le néant, le mal émergea, dépourvu de clarté et de lumière. La colère divine s'enflamma comme une roue tourbillonnante, séparant le mal du bien. Dieu demeura dans son intégrité, et le mal, désormais séparé du bien, ne pouvait plus le

toucher.

Dieu, la roue, resta dans son intégrité et sa bonté. Le mal, enflammé par la colère divine, se sépara du bien. La roue, symbole de la paternité divine, demeura juste, bienveillante, ferme et vigoureuse.

L'homme, semblable à la roue, contient en lui le ciel, la terre et toutes les créations. Le diable, rejeté du ciel, fut remplacé par le firmament, le soleil, la lune et les étoiles, témoignant de la grandeur que Lucifer avait perdue. Sa chute fut si puissante qu'il lui est interdit de s'écarter du Tartare, car il pourrait altérer les éléments et perturber la création.

À lui sont liés tous les démons, certains dotés d'une force plus grande, d'autres d'une force moindre. Certains démons vivent fréquemment parmi les hommes, s'éloignent rarement des lieux sacrés et ne craignent guère la croix du Seigneur ni les offices divins.

Tous ces démons agissent dans le monde aux côtés de Lucifer, ce diable d'une force, d'une puissance, et d'une malice équivalentes à la grandeur du monde, symbolisant son avidité et sa puissance. Étant incapable de se déplacer, il est envoyé dans le monde sous la forme de Python, doté du pouvoir de tromper par la ruse et d'incarner de nombreux vices.

C'est lui qui a trompé Adam dans le Paradis, l'a proclamé maître de la terre, et qui, par sa puissance, insufflera le souffle de Lucifer à l'Antéchrist pour lui donner vie. Sa force s'élèvera jusqu'au lieu d'où le diable a été rejeté, où la colère du Seigneur, transformée en feu et en tempêtes noires, brûlera et déchirera les éléments au jour de la vengeance du Seigneur.

Cette colère, intense et amère, incite souvent le diable à agir en secret, comme un voleur, d'où son caractère trompeur. Le jour du jugement dernier, cette colère dévoilera toutes les craintes et difficultés que les hommes ont endurées et endureront.

C'est la raison pour laquelle le tonnerre est si violent, puissant, et effrayant, car si l'homme connaissait d'avance toute l'horreur de ce jour, il ne pourrait le supporter en une seule fois. C'est également pourquoi Dieu a interdit à Jean l'Évangéliste d'écrire les paroles proférées par le tonnerre, car elles révèleraient toutes les craintes et difficultés que l'humanité a et aura traversées. »

La vision XVII de Sainte Françoise Romaine aborde également les démons et explique la création des anges, ainsi que leur classification entre ceux destinés à pécher et ceux restant fidèles. Dieu lui fit discerner ces deux catégories d'anges.

Explorons les enseignements et les récits présents dans le livre **"Traité de l'Enfer"** de Sainte Françoise Romaine.

« Elle fut spectatrice de leur rébellion et de la chute effroyable qui s'ensuivit. Cependant, cette chute ne fut pas uniforme, certains d'entre eux ne descendant pas aussi profondément que d'autres. Un tiers de ces malheureux resta dans les cieux, un autre tiers s'arrêta sur la terre, tandis que le dernier tiers chut jusqu'aux abîmes de l'enfer.

Cette différence dans les châtiments correspondit à celles que Dieu remarqua dans les circonstances de leur faute commune. Parmi ces esprits rebelles, il y en eut qui embrassèrent de gaieté de cœur, si je puis parler de la sorte, la cause de Lucifer ; et d'autres qui virent avec indifférence ce soulèvement contre le Créateur, et demeurèrent neutres.

Les premiers furent précipités sur-le-champ dans l'enfer, d'où ils ne sortent jamais, à moins que Dieu ne les déchaîne quand il veut frapper la terre de quelque grande calamité, pour punir les péchés des hommes.

Les seconds furent jetés en partie dans les airs, et en partie sur la terre ; et ce sont ces derniers qui nous tentent, comme je le dirai plus tard.

Lucifer, qui voulut être l'égal de Dieu dans le ciel, est le monarque des enfers, mais monarque enchaîné et plus malheureux que tous les autres. Il a sous lui trois princes auxquels tous les démons, divisés en trois corps, sont assujettis par la volonté de Dieu : de même que dans le ciel, les bons Anges sont divisés en trois hiérarchies présidées par trois esprits d'une gloire supérieure.

Ces trois princes de la milice céleste furent pris dans les trois premiers chœurs, où ils étaient les plus nobles et les plus excellents ; ainsi, les trois princes de la milice infernale furent choisis comme les plus méchants des esprits des mêmes chœurs, qui arborèrent l'étendard de la révolte.

Lucifer était dans le ciel le plus noble des Anges qui se révoltèrent et son orgueil en fit le plus méchant de tous les démons. C'est pour cela que la justice de Dieu l'a donné pour roi a tous ses compagnons et aux réprouvés, avec puissance de les gouverner et de les punir, selon ses caprices ; ce qui fait qu'on

l'appelle le tyran des enfers. Outre cette présidence générale, il est encore établi sur le vice de l'orgueil.

Le premier des trois princes qui commandent sous ses ordres, se nomme Asmodée :

C'était dans le ciel un Chérubin, et il est aujourd'hui l'esprit impur qui préside à tous les péchés déshonnêtes.

Le deuxième prince s'appelle Mammon :

C'était autrefois un Trône, et maintenant il préside aux divers péchés que fait commettre l'amour de l'argent.

Le troisième prince porte le nom de Béelzebub :

Il appartenait dans l'origine au chœur des Dominations, et maintenant il est établi sur tous les crimes qu'enfante l'idolâtrie, et préside aux ténèbres infernales. C'est aussi de lui que viennent celles qui offusquent les esprits des humains.

Ces trois chefs ainsi que leur monarque, ne sortent jamais de leurs prisons infernales ; lorsque la justice de Dieu veut exercer sur la terre quelque vengeance éclatante, ces princes maudits députent à cet effet un nombre suffisant de leurs démons subordonnés.

Car il arrive quelquefois que les fléaux dont Dieu veut frapper les peuples, demandent plus de forces ou plus de malices que n'en ont les mauvais esprits répandus sur la terre et dans l'air. Alors les infernaux plus méchants et plus enragés deviennent des auxiliaires indispensables. Mais hors de ces cas rares, ces grands coupables ne peuvent sortir des prisons ou ils sont renfermés. Tous ces esprits infortunés sont classés dans l'abime selon leur ordre hiérarchique.

La première hiérarchie, composé de Séraphins, de Chérubins et de Trônes, habite l'enfer le plus bas ; ils endurent des tourments plus cruels que les autres et exercent les vengeances célestes sur les plus grands pécheurs. Lucifer qui fut un Séraphin exerce sur eux une spéciale autorité, en vertu de l'orgueil dont il a la haute présidence. Les démons de cette hiérarchie ne sont envoyés sur terre, que lorsque la colère de Dieu permet que l'orgueil prévale pour punir les nations.

La deuxième hiérarchie formée de Dominations, de Principautés et de Puissances, demeure dans l'enfer du milieu. Elle a pour prince Asmodée qui, comme je l'ai déjà dit, préside aux péchés de la luxure. On peut deviner que les démons de cette hiérarchie sont sur terre, lorsque les peuples s'abandonnent au vice infâme de l'impureté.

La troisième hiérarchie qui se compose de Vertus, d'Archanges et d'Anges, a pour chef Mammon, et habite l'enfer supérieur. Lorsque ces démons sont lâchés sur la terre, la soif des richesses y prévaut de toutes parts, et il n'est plus question que d'or ou d'argent.

Quant à **Béelzebub**, il est le prince des ténèbres, et les répand quand Dieu le permet, dans les intelligences, pour étouffer la lumière de la conscience et celle de la véritable foi. Tel est l'ordre qui règne parmi les démons dans les enfers ; quant à leur nombre, il est innombrable.

On retrouve ces mêmes hiérarchies parmi les démons qui demeurent dans l'air et sur la terre, mais ils n'ont point de chefs, et par conséquent vivent dans l'indépendance et une sorte d'égalité.

Ce sont les démons aériens qui, la plupart du temps, déchaînent les vents, excitent les tempêtes, produisent les orages, les grêles et les inondations. Leur intention en cela est de faire du mal aux hommes, surtout en diminuant leur confiance en la divine Providence, et les faisant murmurer contre la volonté de Dieu.

Les démons de la première hiérarchie, qui vivent sur la terre, ne manquent pas de profiter aussi de ces occasions favorables à leur malice ; trouvant les hommes irrités par ces calamites et fort affaiblis dans leur soumission et leur confiance, ils les font tomber beaucoup plus facilement dans le vice de l'orgueil.

Ceux de la deuxième hiérarchie ne manquent pas à leur tour de les précipiter de leur hauteur superbe dans le cloaque impur, ce qui donne ensuite toute facilité aux démons de la troisième hiérarchie, de les faire tomber dans les péchés qu'enfante l'amour de l'argent.

Alors les Anges qui président aux ténèbres les aveuglent, leur font quitter la voie de la vérité et rendent leur retour extrêmement difficile. C'est ainsi que tous les démons, malgré la différence de leurs emplois, se concertent et s'aident mutuellement à perdre les âmes.

Les uns affaiblissent leur foi, les autres les poussent à l'orgueil, ceux-ci à l'impureté, ceux-la à l'amour des richesses, d'autres enfin leur jettent un voile sur les yeux et les écartent si fort de la voie du salut, que la plupart ne la retrouvent plus.

Le seul moyen d'échapper à ce complot infernal serait de se relever promptement de la première chute, et c'est précisément ce que ces pauvres âmes ne font pas. De là, cette chaine de tentations, qui de chute en chute les conduit au fond du précipice.

Lorsque j'ai dit que les démons qui sont dans l'air et sur la terre n'ont pas de chefs, j'ai voulu dire seulement qu'ils n'ont pas d'officiers subalternes ; car tous sont soumis à Lucifer, et obéissent à ses commandements, parce que telle est la volonté de la justice divine. Malgré la haine qu'ils portent aux hommes, aucun d'eux n'oserait les tenter sans l'ordre de Lucifer, et Lucifer lui-même ne peut prescrire, en ce genre, que ce que lui permet le Seigneur plein de bonté et de compassion pour nous.

Lucifer voit tous ses démons, non-seulement ceux qui sont autour de lui dans l'enfer, mais encore ceux qui sont dans l'air et sur la terre. Tous aussi le voient sans aucun obstacle et comprennent parfaitement toutes ses volontés. Ils se voient également et se comprennent fort bien les uns les autres.

Les malins esprits, répandus dans l'air et sur la terre, ne ressentent pas les atteintes du feu de l'enfer ; ils n'en sont pas moins excessivement malheureux, tant parce qu'ils se maltraitent et se frappent sans cesse les uns les autres, que parce que les opérations des bons Anges dans ce monde leur causent un dépit qui les tourmente cruellement.

Les peines de ceux qui appartiennent à la première hiérarchie sont plus acerbes que celles des esprits de la seconde, et ceux-ci sont plus malheureux que les esprits de la troisième. La même justice distributive préside aux tourments des esprits infernaux ; mais ceux-ci sont tous en proie a, l'ardeur des flammes infernales. Les démons qui demeurent au milieu de nous, et ont reçu le pouvoir de nous tenter, sont tous des esprits tombés du dernier chœur.

Les démons commis à notre garde sont aussi de simples Anges. Ces esprits tentateurs sont sans cesse occupés à préparer notre perte. Les moyens qu'ils emploient pour cela sont si subtils et si variés, qu'une âme qui leur échappe est fort heureuse, et ne saurait trop témoigner sa reconnaissance au Seigneur.

II n'est pas un instant du jour et de la nuit, ou ces cruels ennemis n'essayent d'une tentation ou d'une autre, afin de lasser ceux qu'ils ne peuvent vaincre par la ruse ou la violence. La patience est donc l'arme défensive par excellence.

Malheur à qui la laisse tomber de ses mains ! Lorsque ces tentateurs ordinaires rencontrent des âmes fortes et patientes, qu'ils ne peuvent entamer, ils appellent à leur secours des compagnons plus astucieux et plus malins, non pour combattre avec eux ou à leur place, car Dieu ne le permet pas, mais pour leur suggérer des stratagèmes plus efficaces. Françoise savait tout cela par expérience.

Il était rare qu'elle fut tentée par son démon seul. D'ordinaire il s'en associait d'autres ; et, trop faibles encore, ils recouraient la malice des esprits supérieurs qui demeuraient dans l'air. Elle était devenue si habile dans cette guerre, qu'en soutenant une attaque, elle savait à quel chœur avait appartenu celui dont le conseil la dirigeait, et qui il était.

Lorsque les démons veulent livrer un assaut à une âme habile et forte, les uns l'attaquent de front et les autres se placent derrière elle. C'est de cette sorte qu'ils combattaient ordinairement contre notre bienheureuse, et elle les voyait se faire des signes pour concerter leurs moyens.

Lorsqu'une âme, vaincue par les tentations, meurt dans son péché, son tentateur habituel l'emporte avec promptitude, suivi de beaucoup d'autres qui lui prodiguent des outrages, et ne cesse de la tourmenter jusqu'à ce qu'elle soit précipitée dans l'enfer.

Ces détestables esprits se livrent ensuite à une joie féroce. Son Ange gardien, après l'avoir suivie jusqu'à l'entrée de l'abime, se retire aussitôt qu'elle a disparu et remonte au ciel. Lorsqu'une âme, au contraire, est condamné au purgatoire, son tentateur est cruellement battu par l'ordre de Lucifer, pour avoir laissé échapper sa proie.

II reste pourtant là, en dehors du purgatoire, mais assez près pour que l'âme le voie et entende les reproches qu'il lui fait sur les causes de ses tourments. Lorsqu'elle quitte le purgatoire pour monter au ciel, ce démon revient sur la terre se mêler à ceux qui nous tentent ; mais il est pour eux un objet de moqueries, pour avoir mal rempli la mission dont il était chargé.

Tous ceux qui laissent ainsi échapper les âmes ne peuvent plus remplir l'office des tentateurs. Ils vont, errant ça et là, réduits à rendre aux hommes d'autres mauvais offices, quand ils peuvent.

Quelquefois Lucifer, pour les punir, les loge honteusement dans des corps d'animaux, ou bien il s'en sert, avec la permission de Dieu, pour exercer des possessions qui leur attirent souvent de nouvelles hontes. Les démons, au contraire, qui ont réussi à perdre les âmes auxquelles Lucifer les avait attachés, après les avoir portées dans les enfers, reparaissent sur la terre, couverts de gloire parmi leurs semblables et jouent un plus grand rôle que jamais dans la guerre qu'ils font aux enfants de Dieu.

Ce sont eux que les autres appellent a leur secours, comme plus expérimentés et plus habiles, quand ils ont, affaire, a des âmes fortes et généreuses qui se rient de leurs vains efforts.

Tout démon chargé de la mission de perdre une âme ne s'occupe point des autres ; il n'en veut qu'à celle-là, et emploie tous ses soins à la faire pécher ou à troubler sa paix. Cependant, quand il l'a vaincue, il la pousse autant qu'il peut, à tenter, à molester ou à scandaliser d'autres âmes.

II y a d'autres démons du même chœur que ceux qui nous tentent, qui vivent au milieu de nous sans nous attaquer.

Leur mission est de surveiller ceux qui nous tentent, et de les châtier chaque fois qu'ils ne réussissent pas à nous faire pécher. Chaque fois qu'ils entendent prononcer dévotement le Saint nom de Jésus, ils se prosternent spirituellement non de bon cœur, mais par force.

Françoise en vit une fois plusieurs en forme humaine, qui, a ce nom sacré qu'elle prononçait en conversant avec son confesseur, inclinèrent leur front avec un profond respect, jusque dans la poussière. Ce nom sacré est pour eux un nouveau supplice, qui les fait souffrir d'autant plus cruellement, que la personne qui le prononce est plus avancée dans l'amour, et plus parfaite.

Lorsque les impies profanent ce nom adorable, ces esprits réprouvés ne s'en attristent pas ; mais ils sont forcés de s'incliner, comme pour réparer l'injure qui lui est faite. Ils agissent de même lorsqu'on le prend en vain. Sans cette adoration forcée, ils seraient bien contents d'entendre blasphémer ce saint nom.

Les bons Anges, au contraire, en pareilles occasions, l'adorent profondément, le louent et le bénissent avec un amour incomparable. Lorsqu'il est prononcé avec un vrai sentiment de dévotion, ils lui rendent les mêmes hommages, mais avec un vif sentiment de joie.

Chaque fois que notre bienheureuse proférait ce très-saint nom, elle voyait son Archange prendre un air extraordinairement joyeux, et s'incliner d'une manière si gracieuse, qu'elle en était tout embrasée d'amour. »

Voilà l'enseignement qu'elle apporte à la théologie et à la démonologie.

Lorsque les âmes s'enlisent dans l'habitude du péché mortel, les démons pénètrent en elles, exerçant leur domination de diverses manières, nuances déterminées par la nature et la gravité de leurs méfaits.

Toutefois, lorsqu'elles reçoivent l'absolution avec un cœur contrit, ces démons perdent leur emprise, sont chassés promptement, pour revenir ensuite les tenter. Cependant, leurs assauts sont atténués, car la confession a affaibli leurs forces.

Après avoir exploré la division céleste, plongeons maintenant dans le chapitre des bons Anges et des Anges Gardiens.

Ce sont nos alliés saints, nos guides spirituels en qui nous pouvons avoir une confiance absolue pour nous aider à suivre la Voie de la Vérité.

CHAPITRE IV :
LES BONS ANGES / ANGES GARDIENS

Dieu nous accorde à chacun un Ange Gardien, un être céleste intelligent et supérieur à nous. Continuellement en présence de Dieu, cet Ange veille sur nous, nous protégeant depuis le moment de notre conception jusqu'à notre dernier souffle. Certains théologiens suggèrent que l'Ange accomplit sa mission une fois que nous sommes réunis avec Dieu dans son Royaume.

Vous pouvez vous adresser à votre Ange Gardien dans votre esprit ou à voix haute, en l'appelant par des termes tels que "**Mon Bon Ange**", "**Mon Saint Ange**", "**Mon Gardien**", ou simplement "**Ange Gardien**".

Cependant, il est crucial de ne pas l'adorer à la place de Dieu, car l'Église catholique l'interdit. De même, la recherche de son nom est déconseillée, car si Dieu le juge nécessaire, il vous le révélera par grâce. Il est impératif de ne jamais recourir à des pratiques ésotériques pour obtenir cette information, car la prière est le seul moyen approprié.

Votre Ange Gardien est un messager auquel vous pouvez confier un message pour Dieu ou une prière. Vous pouvez également demander à votre Ange de préparer le cœur de quelqu'un pour recevoir un message de pardon ou d'amour dans des conditions propices.

La Bible nous introduit à trois Saints Archanges:

L'Archange Michel, mentionné dans le Livre de Daniel (Dn 10, 13.21) et dans l'Apocalypse de Saint Jean (Ap 12,7), est le prince des Anges, vainqueur de Satan dans le combat de la fin des temps ; son nom signifie « **Qui est comme Dieu ?** ».

L'Archange Michel est aussi le Saint Protecteur de la France.

L'Archange Gabriel annonce la venue du Messie au prophète Daniel (Dn 8, 16 ; 9, 21), à Zacharie et à la Vierge Marie, lors de l'Annonciation (Lc 1,11-38). Son nom signifie « **Dieu s'est montré fort** ».

L'Archange Raphaël apparaît à Tobie (Tb 3,17 ; 12,15), qu'il prend « **sous son aile** », le délivrant de son mal et chassant les démons chez sa belle-fille Sara ; connu sous le vocable « **Dieu guérit** », il est la figure bienveillante de la Providence de Dieu.

L'Ange Gardien un Compagnon et Soldat Fidèle

La divine Bonté confie à notre Ange Gardien la mission de nous garder, de nous défendre, et de nous protéger contre toutes les tentations des démons. Il intervient en éloignant leurs attaques et en chassant ces esprits malins, démontrant ainsi la puissance dont il dispose sur eux.

Un exemple concret de cette autorité est illustré dans l'expulsion du démon homicide de la maison de Ragouël par l'archange Raphaël.

Tobie 3 : **16 À cet instant précis, la prière de l'un et de l'autre fut portée en présence de la gloire de Dieu où elle fut entendue. 17 Et Raphaël fut envoyé pour les guérir tous deux : à Tobith pour enlever le voile blanchâtre qui couvrait ses yeux afin que, de ses yeux, il voie la lumière de Dieu, et à Sarra, fille de Ragouël, pour la donner en mariage à Tobie, fils de Tobith, et expulser d'elle Asmodée, le pire des démons ; en effet c'est à Tobie que revenait le droit de l'épouser plutôt qu'à tous ses prétendants. Juste à ce moment, Tobith rentrait de la cour dans sa maison tandis que Sarra, fille de Ragouël, descendait de la chambre haute.**

Parfois, il dispense dans notre esprit une lumière éclatante qui révèle les ruses et les mensonges du démon, tout en infusant dans notre cœur l'énergie et le courage indispensables pour les surmonter.

Place au magnifique texte « **A mon Ange Gardien par Sainte Thérèse de l'enfant Jésus.** »

« **Glorieux Gardien de mon âme, toi qui brilles dans le beau Ciel Comme une douce et pure flamme près du trône de l'Eternel tu descends pour moi sur la terre et m'éclairant de ta splendeur Bel Ange, tu deviens mon Frère, mon Ami !, mon Consolateur !...**

Connaissant ma grande faiblesse tu me diriges par la main Et je te vois avec tendresse ôter la pierre du chemin, toujours ta douce voix m'invite à ne regarder que les Cieux. Plus tu me vois humble et petite et plus ton front est radieux.

O toi ! qui traverses l'espace plus promptement que les éclairs je t'en supplie, vole à ma place auprès de ceux qui me sont chers. De ton aile sèche leurs larmes. Chante combien Jésus est bon. chante que souffrir a des charmes Et tout bas, murmure mon nom....

Je veux pendant ma courte vie sauver mes frères les pécheurs. O bel Ange de la Patrie, donne-moi tes Saintes ardeurs Je n'ai rien que mes sacrifices et mon austère pauvreté avec tes célestes délices Offre les à la Trinité.

A toi le Royaume et la Gloire, Les Richesses du Roi des rois. A moi l'humble Hostie du ciboire, Avec la Croix, avec l'Hostie, a moi le trésor de la Croix. Avec ton céleste secours j'attends en paix de l'autre vie Les joies qui dureront toujours. »

Dans les écrits de Marie Lataste, nous découvrons un exemple fascinant de la façon dont l'Ange Gardien combat le démon. Voici comment elle le relate :

« **Il me sembla qu'une voix cherchait à se faire entendre dans mon cœur et à me parler de choses élevées. Aussitôt le trouble s'empara de mon âme, et, craignant une illusion, je me hâtai de me réfugier auprès de Jésus, le conjurant de ne pas permettre que je fusse trompée.**

Avec les yeux de mon âme je vis Satan furieux de n'avoir pu me tromper. Ma fille, me dit Jésus, voici l'heure du combat. Mon cœur commença de battre avec violence. Quoi ! ajouta le Sauveur, es-tu effrayée, ô enfant timide ?

Lorsque Jésus eut prononcé ces mots je me vis entourée d'une multitude de spectres honteux à voir. J'éprouvai une peine à telle que je ne saurais l'exprimer. La tentation devint de plus en plus violente.

Ma force augmenta à proportion. Je résistai toute seule, car mon Ange se retira a un peu loin pour m'observer.

Je continuai à résister et, pleine de mépris pour mes ennemis, je protestais hautement que je mourrais plutôt que d'offenser mon Dieu.

Pendant cette lutte je chantai quelques versets du cantique …Le monde en vain par ses biens et ses charmes, etc…, choisissant les paroles les mieux appropriées.

Après quelques instants de conflit, j'eus recours à Jésus et le priai de délivrer mon esprit de ces images « impures, qui cherchaient à souiller mon âme. Mes ennemis ne se tinrent pas pour battus ; bientôt ils revinrent à la charge.

Vains furent leurs efforts : mon Ange les repoussa vigoureusement avec la baguette qu'il tenait à la main. Je ne combattis plus, mon Ange combattit pour moi.

Au moment de ma prière du soir, ces spectres effrayants revinrent en plus grand nombre ; mais pour m'aider à calmer mon esprit une multitude d'Anges vinrent se ranger en cercle autour de moi.

Jamais je ne priai mieux qu'en ce moment-là. La tentation dura encore quelques jours et prit diverses formes.

J'étais tentée d'orgueil, de sensualité, de gourmandise, et chaque fois mon Ange chassait le démon, soit par un coup de sa baguette, soit par une menace ; un regard même suffisait pour le mettre en fuite.

En voyant cette faiblesse du démon, j'étais portée à rire; mon Ange m'en empêcha, en plaçant sa main sur ma bouche. Alors j'entendis mon Ange et le démon se disputer à mon sujet.

Le démon dit : « **Je veux l'avoir.** »

Mon Ange lui répondit : « **Tu ne l'auras pas.** »

Le démon : « **Je la prendrai malgré vous.** »

Mon Ange : « **Je t'empêcherai de la prendre.** »

Le démon : « **Vous, retournez au ciel, je veux me saisir d'elle.** »

Mon Ange : « **Le Seigneur m'a commandé de veiller sur elle ; je dois lui obéir.** »

Le démon : « **Qu'est-ce que me fait votre obéissance ? coûte que coûte, je veux l'avoir en mon pouvoir.** »

Mon Ange : « **Le Seigneur l'a prise sous sa protection. Qui es-tu donc, orgueilleux fanfaron, pour essayer de la ravir? »**

Le démon : « **J'emploierai tous les moyens, et la force et l'artifice.** »

Mon Ange : « **Tu n'auras de pouvoir sur elle qu'autant que le Seigneur t'en donnera.** »

Le démon : « **Je veux la vaincre.** »

Mon Ange : « **Je la soutiendrai.** »

Le démon : « **Je veux troubler sa paix.** »

Mon Ange : « **Tu peux essayer, tu ne réussiras pas.** »

Le démon : « **Je l'aurai, sinon durant sa vie, au moins « à l'heure de la mort.** »

Mon Ange : « **Sa mort te mettra en fuite.** »

Le démon : « **Je veux l'avoir en ce moment même.** »

Mon Ange : « **Retire-toi à l'instant.** »

Alors le démon se retira plein de malice, et mon Ange resta avec moi. »

Cet exemple met en lumière avec quelle charité et sollicitude notre Ange Gardien veille sur chacun de nous pour nous préserver de tout danger. La Bible elle-même évoque les Anges, comme en témoignent ces deux versets très précis :

Matthieu 18 : **10 Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux.**

Hébreux 1 : **13 Dieu a-t-il jamais dit à l'adresse d'un Ange : Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis le marchepied de ton trône ? 14 Les Anges ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'une fonction, envoyés pour le service de ceux qui doivent avoir en héritage le salut ?**

Demandez toujours à Dieu la grâce d'être toujours à l'écoute, fidèle et sous l'autorité de votre Ange Gardien sans jamais en faire une adoration, celle-ci est réservée seulement à Dieu.

Voici encore quelques extraits du quatrième volume des révélations de Marie Lataste, là où Jésus Christ l'enseigne.

« **Ma fille, l'homme a été créé le dernier parmi les êtres de la création, ce n'a pas été sans un dessein particulier de Dieu ; car Dieu a voulu achever son œuvre tout entière et la résumer dans la création de l'homme**.

Voyez l'homme, il est composé d'un corps et d'une âme, il grandit, il a l'être ou l'existence, il a la sensation ou l'usage des sens. Par son âme il se rattache aux Anges ; par la sensation, aux animaux ; par l'être ou l'existence, aux divers éléments de la nature qui n'ont ni intelligence ni vie ; par son développement, aux plantes qui croissent et se développent.

Voilà comment l'homme se rattache à toute la création : à la création spirituelle ou angélique par son âme, à la création matérielle par son corps. Cette union de l'homme avec toute la création n'est pas quelque chose de purement imaginaire, c'est, au contraire, une réalité telle qu'il participe à ce qu'il y a de bon et de mauvais dans ces deux créations, par l'influence que l'une et l'autre exercent sur lui.

L'union la plus intime de l'homme est avec les Anges, parce que cette union doit durer toujours et jusque dans l'éternité. L'union avec la créature matérielle est d'un degré beaucoup inférieur, parce que cette union n'est que transitoire et ne dure que dans le temps pour finir à l'entrée de l'éternité.

De plus, ma fille, l'union de l'âme avec l'Ange est plus forte, parce que cette union n'est pas une union passive, mais une union opérante et pleine d'activité. Il y a communication entre l'âme de l'homme et les Anges ; il y a entente, et cette communication, cette entente deviennent telles que l'homme finit par ressembler à l'Ange et prendre position avec lui.

S'il fait alliance avec les bons Anges, s'il les suit, s'il combat avec eux, l'homme sera bon ; s'il fait alliance avec les mauvais Anges, l'homme sera mauvais et leur deviendra semblable. La bonté de l'homme lui donnera place parmi les bons Anges, sa malice parmi les Anges mauvais.

Ah ! ma fille, attachez-vous aux Anges qui sont bons, parce qu'ils ont été fidèles à mon Père, et fuyez ceux qui se sont révoltés contre lui et voudraient vous entraîner dans leur révolte.

Ma fille, les Anges sont envoyés par Dieu pour le service de ceux qui doivent prendre part à l'héritage du salut. Vous vous rappelez ce que je vous ai dit des communications entre les Anges et l'âme des hommes. Écoutez bien ceci ; c'est fort important. Je veux vous parler de deux choses que produisent les Anges sur les hommes.

La première, c'est l'illumination de l'intelligence, la seconde, le mouvement de la volonté. Les Anges, ma fille, peuvent éclairer et éclairent véritablement les intelligences. Je suis le chef des Anges, je leur commande et ils m'obéissent. Je suis le chef des Anges et la seule Lumière véritable, et par cette lumière J'éclaire et la terre et les cieux.

Mais comme un roi ne commande pas toujours par lui-même, et qu'il commande le plus souvent par ses ministres, je me plais à ne pas éclairer directement par moi-même et j'envoie mes Anges qui sont mes ministres du Ciel sur la terre. Ils ont pour chef la lumière incréée, et pour fonction de répandre la clarté de cette lumière.

Les Anges, ma fille, éclairent les hommes de trois manières : en leur annonçant les divins mystères, en les instruisant, en les exhortant ; ils les éclairent en se manifestant à eux visiblement ou invisiblement.

Visiblement, quand ils apparaissent aux hommes sous une forme humaine et qu'ils viennent leur parler comme un égal à son égal. Ainsi l'Ange Gabriel apparut à Marie et remplit vis-à-vis d'elle, sous une forme humaine, les trois fonctions d'annonciation des divins mystères, d'instruction sur ces mystères, et d'exhortation à l'occasion de ces mystères.

Il lui annonça le mystère de l'Incarnation en elle :

" Voici que vous concevrez un Fils. "

Il l'instruisit sur ce mystère :

" Le Saint-Esprit descendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous ombragera. "

Il l'exhorta à l'occasion de ce mystère :

” Ne craignez point, Marie. “

Visiblement, lorsque, sans avoir pris une forme humaine, ils font entendre une voix semblable à la voix des hommes. Ainsi un Ange fit entendre sa voix, au nom de Dieu, à Samuel, pour lui révéler la colère de Dieu contre les enfants d'Héli.

Visiblement, lorsque, sans avoir pris une forme humaine, ni une voix humaine, ils ont recours à quelque signe sensible qui frappe les yeux des hommes de manière à ce qu'ils ne puissent s'y tromper. Ainsi un Ange se manifesta à Balthazar, au milieu d'un festin, par une main qui écrivit sur le mur de la salle du festin des caractères que le roi ne put comprendre, mais qui lui furent expliqués par le prophète de Dieu.

Ainsi les Anges remplirent leurs fonctions d'annonciation des desseins de Dieu, d'instruction sur ces desseins et d'exhortation à l'occasion de ces desseins.

Ils annoncèrent la vengeance que Dieu allait tirer de la conduite d'Héli et de Balthazar, ils instruisirent Samuel et le peuple de Dieu sur les motifs de cette vengeance, et par cette instruction les exhortèrent à n'imiter point Héli ni Balthazar.

Invisiblement, lorsqu'ils ne se servent d'aucun objet sensible pour se manifester à l'homme, quand ils agissent directement avec l'âme et sur l'âme, quand ils lui parlent comme un esprit à un esprit, comme un Ange à un Ange ; et cela, soit que celui à qui ils s'adressent soit éveillé, soit qu'il soit endormi, comme ils s'adressent à tous ceux à qui ils portent intérêt et qui leur sont confiés en leur inspirant de bonnes pensées, comme ils s'adressèrent à Joseph et aux mages pendant leur sommeil.

Ce que je viens de vous dire des Anges du ciel pour les hommes, afin de leur faire opérer le bien, je le dis aussi des Anges rebelles qui agissent sur les hommes pour leur faire opérer le mal.

Il y a néanmoins une différence autre que la différence des actions de ces Anges ; la voici, ma fille.

Dieu envoie les Anges du ciel, mais il n'envoie pas ceux de l'enfer. Il leur permet seulement d'agir sur l'homme, et il le leur permet, non pour que l'homme fasse le mal, mais pour éprouver l'homme et le faire lutter, pour accroître ses mérites et lui donner une plus belle couronne

dans le ciel. Aussi les mauvais Anges n'ont que le pouvoir qui leur est donné par Dieu, et jamais Dieu ne leur permet de tenter quelqu'un au-dessus des forces de celui qu'ils tentent.

Les mauvais Anges, ma fille, annoncent aussi les mystères de l'iniquité, ils instruisent sur ces mystères et exhortent à l'accomplissement de ces mystères.

Ils se manifestent également d'une manière visible, ou invisible, et cherchent à opérer pour l'enfer ce que les bons Anges cherchent pour le ciel et pour Dieu.

Les Anges éclairent l'intelligence ; ils donnent aussi le mouvement à la volonté ; c'est une conséquence de la lumière qu'ils donnent à l'intelligence : montrer le bien, instruire sur le bien, exhorter à faire le bien, c'est une action directe sur la volonté, et cette action je l'appelle le mouvement donné à la volonté.

Ce mouvement ne ressemble pourtant pas à un mouvement, comme celui par exemple que vous communiqueriez à un objet quelconque ; non, ma fille, car la volonté demeure toujours libre, et comme libre, ni les Anges ni Dieu ne peuvent lui donner mouvement vers le bien si elle ne le veut pas. Ce mouvement est une disposition vers le bien, une aptitude, une facilité à faire le bien.

À cet effet, les Anges enlèvent, font disparaître ou diminuent les obstacles qui empêcheraient la volonté et qui l'arrêteraient, et en ce sens encore ils lui donnent le mouvement.

Les mauvais Anges agissent en sens contraire des Anges bons ; ils poussent, ils meuvent vers le mal, mais ce mouvement peut être repoussé, et il ne reçoit d'activité qu'autant que la volonté de celui qui est tenté veut le recevoir et l'accepter.

Repoussez toujours, ma fille, la lumière et le mouvement que voudraient vous donner les mauvais Anges ; acceptez au contraire, en toute circonstance, la lumière et le mouvement de mes Anges. Vous distinguerez les unes des autres par la vue du bien ou du mal qui vous sera montré ou inspiré. Les démons vous proposeront le mal, les bons Anges vous proposeront le bien.

Ma fille, Dieu gouverne, dirige et mène tout immédiatement par sa Providence. Rien ne lui échappe ; comme il a tout créé, ainsi il

conserve tout, ainsi il veille sur tout et porte ses yeux sur toutes choses. Néanmoins il lui a plu de confier l'exécution des actes de sa providence à des ministres qu'il s'est donnés.

Ces ministres sont les Anges ; il leur a confié l'administration des mondes, et les a faits les exécuteurs de ses volontés. Tous lui rendent gloire, les uns par leur assistance perpétuelle autour de son trône, les autres par leur assistance au gouvernement de ses œuvres. »

Il a fait le monde et l'a confié à ses Anges, il a fait l'homme et il le leur a confié aussi. Ils sont toujours à son côté, ils sont toujours avec lui, ils veillent sur lui, ils le gardent, et c'est pour cela qu'ils sont appelés Anges gardiens.

Tous les hommes ont chacun un Ange Gardien, ceux qui sont justes comme ceux qui ne le sont pas ; les justes pour conserver leur justice, les pécheurs pour devenir justes ; ceux qui seront sauvés, comme ceux qui seront damnés ; car telle est la volonté de mon Père du Ciel, faisant tout pour le bien et le salut de l'homme.

Les Anges Gardiens n'ont point été seulement donnés aux hommes depuis ma venue en ce monde, mais depuis le commencement tous les hommes ont reçu de Dieu un Ange pour veiller sur eux. Cet Ange veille sur celui qui lui est confié dès le premier instant de sa naissance, et il demeure avec lui jusqu'à sa mort.

Chaque homme a un Ange Gardien, et cet Ange est d'une dignité en rapport avec la dignité de celui dont la garde lui est confiée. Les simples chrétiens ont un Ange de degré inférieur ; mais parmi les simples chrétiens, il y a des positions, des nécessités différentes, et chacun a un Ange en rapport avec l'état dans lequel il se trouve.

Les religieux ont un Ange gardien d'un degré supérieur à ceux des simples chrétiens ; les prêtres un Ange d'un degré supérieur à ceux des religieux ; les missionnaires un Ange d'un degré supérieur à ceux des simples prêtres ; les évêques un Ange d'un degré supérieur à ceux des prêtres ; le Pape a pour gardien l'un des plus puissants esprits de la cour céleste. Il en est de même des magistrats, des princes et des rois de la terre. Ils ont chacun un Ange d'un pouvoir et d'une force égale à la nécessité de celui sur qui ils veillent.

Les hommes en particulier n'ont pas seuls des Anges Gardiens : chaque cité, chaque royaume, chaque famille, chaque paroisse,

chaque communauté a son Ange Gardien ; c'est ainsi que mon Père a voulu tout disposer, tout diriger par ses Anges.

Voici ce que fait pour vous l'ange gardien et ce que vous devez faire pour lui.

L'Ange Gardien éloigne de vous les maux du corps et de l'âme ; il lutte contre vos ennemis, il vous excite à faire le bien ; il porte à Dieu vos prières et inscrit sur le livre de vie vos bonnes œuvres ; il prie pour vous, il vous suit jusqu'à la mort, et vous portera dans le sein de Dieu, si vous vivez dans la justice pendant que vous serez sur la terre.

L'Ange Gardien éloigne de vous les maux du corps et de l'âme. Vous êtes composée, ma fille, d'un corps et d'une âme. Or, l'un et l'autre se trouvent exposés à chaque instant à mille dangers qui pourraient occasionner leur ruine. Un rien peut affliger votre corps pour jamais, un accident peut vous ravir pour jamais aussi la vie de votre âme.

Vous n'êtes point assez avisée pour écarter et éloigner tous les dangers ; et quand vous le seriez assez, souvent vous ne le pourriez pas par vous-même. Ce que vous ne voyez pas, votre Ange gardien le voit pour vous ; ce que vous ne pouvez pas, votre Ange Gardien le peut pour vous, et il protège votre corps et votre âme en éloignant tout ce qui pourrait leur être préjudiciable ; il le fait sans que vous vous en aperceviez. Si quelquefois vous y réfléchissiez, et que vous vous demandassiez comment vous avez échappé à tel accident, à tel malheur, vous toucheriez du doigt l'action de votre bon Ange ; vous verriez aussi que par lui vous avez évité telle occasion dangereuse ; par lui, conservé la patience ; par lui résisté à une tentation.

Ainsi, par la protection de l'Ange Gardien, vous échappez aux dangers de l'âme et du corps.

L'Ange Gardien lutte contre vos ennemis. Vos ennemis, ma fille, sont : le Démon, le monde, vos passions, vous-même. Il lutte contre le Démon et l'empêche de vous tenter au-dessus de vos forces, d'exciter en vous de mauvaises pensées et de vous offrir l'occasion de pécher. S'il ne prévient pas l'attaque, il double vos forces, chasse les pensées mauvaises par des pensées bonnes et vertueuses, et vous fait fouler aux pieds les pièges tendus pour vous entraîner au mal. Il lutte contre le monde : le monde, c'est l'empire, le royaume du Démon.

Il vous éloigne du monde, vous le fait mépriser et tourne vos regards vers le ciel, royaume de Dieu. Il lutte contre vos passions mauvaises, effets du péché originel ; il leur enlève toute force, il les amortit, et, s'il leur permet de se relever quelquefois, ce n'est que pour vous assurer une victoire de plus. Il lutte contre vous-même ; toutes les facultés de l'homme quelquefois font alliance contre l'homme pour l'entraîner au mal ; l'Ange Gardien dissout l'alliance de ces facultés. Elles s'allient de nouveau pourtant, mais c'est pour opérer le bien, non pour faire le mal.

L'Ange Gardien vous excite à faire le bien, en illuminant votre intelligence, en lui montrant la volonté et le désir de Dieu, en lui faisant comprendre l'avantage du bien et le danger du mal. Il vous engage à faire le bien en vous le rendant facile, en enlevant tous les obstacles ou du moins en les diminuant. Il vous engage à faire le bien en vous donnant force, courage et amour pour le bien.

L'Ange Gardien porte à Dieu vos prières, et il vous le rend propice ; il les lui présente comme un encens d'agréable odeur, comme le sacrifice de votre cœur, comme la marque de votre amour, comme le désir qui est en vous d'opérer le bien, de suivre sa loi, de vous attacher à lui, de demeurer en lui. Pour qu'il reçoive vos prières, il lui offre toutes vos bonnes actions, il les inscrit sur le livre de vie, et alors Dieu vous écoute pour que vous viviez de plus en plus en lui, par lui et avec lui.

L'Ange Gardien prie pour vous. Vous priez, ma fille, parce que vous connaissez vos besoins et l'impuissance dans laquelle vous vous trouvez pour agir par vous-même. Vous priez parce que Dieu vous en a fait un devoir, parce que vous connaissez la bonté de Dieu et le désir qu'il a de vous venir en aide. Mais votre Ange connaît bien mieux que vous votre faiblesse et votre impuissance, bien mieux que vous la bonté de Dieu et le désir qu'il a de vous secourir ; bien mieux que vous aussi votre bon Ange sait de quelle manière il faut prier. Il prie pour vous et demande jusqu'à ce que sa prière soit exaucée.

Enfin, ma fille, votre Ange Gardien vous suivra partout ; il vous suivra tous les jours de votre vie, et quand Dieu vous retirera de ce monde, il vous présentera à lui et vous placera dans le Ciel si vous êtes juste, si vous avez complètement satisfait à la justice divine. Si vous devez passer par les flammes du purgatoire, il priera et fera prier aussi pour vous, puis il vous délivrera et vous portera pour l'éternité dans le séjour des élus.

Voici à présent ce que vous lui devez. Vous lui devez respect, obéissance et amour.

Vous lui devez respect, car c'est un des princes de la cour céleste, c'est le représentant de Dieu, c'est son ministre près de vous. Honorez donc sa dignité, respectez son caractère d'envoyé de Dieu.

Vous lui devez obéissance. Dieu l'a établi votre protecteur, votre gardien ; il est aussi votre supérieur. Vous devez avoir pour lui la docilité d'un enfant pour son Père, et en vous montrant docile à votre Ange Gardien, vous montrerez votre docilité vis-à-vis de Dieu. Car obéir à votre Ange Gardien, c'est obéir à Dieu qui vous l'a donné.

Vous lui devez amour. Votre Ange Gardien est votre protecteur, votre bienfaiteur ; or, un bienfait demande la reconnaissance, et la reconnaissance se témoigne par l'amour. Vous lui devez amour parce qu'il vous aime, et que l'amour se reconnaît par l'amour.

Vous lui devez amour parce qu'en l'aimant vous haïrez Satan, et qu'en haïssant Satan vous aimerez Dieu. Ainsi, tout se lie, tout s'enchaîne dans votre vie : votre pensée, votre mouvement, votre action, tout votre être, votre Ange gardien, votre Dieu, votre éternelle félicité. »

Voilà pour l'enseignement de Jésus à Marie Lataste, mystique catholique. Je vais relater maintenant, si vous le voulez bien, un passage de la vie d'Yvonne-Aimée de Malestroit quand elle part à la recherche d'hosties profanées avec son Ange Gardien.

Vers 1923, Yvonne-Aimée de Malestroit assistait à la messe à Notre Dame des Victoires. Pendant la communion, elle observa une personne qui, après avoir communié, prit l'hostie, la plaça dans son sac et s'en alla.

Profondément bouleversée par cet acte, Yvonne-Aimée, dotée d'une foi inébranlable en la présence réelle du Seigneur dans l'Eucharistie, entreprit des recherches pendant deux jours pour retrouver la personne et l'hostie emportée. Cela marqua le début de ses quêtes d'hosties profanées à Paris et en Île-de-France.

Yvonne-Aimée était capable de percevoir la profanation des hosties ou de recevoir des avertissements surnaturels. Plusieurs fois par an, toute sa vie, elle effectuait ces recherches.

Ce jour-là, après le déjeuner, Yvonne-Aimée et son compagnon se promenaient près du petit bois. Se rendant à la cabane utilisée comme ermitage, ils prirent des photos avec un Kodak à pied. Laissant l'appareil dans la cabane, ils se séparèrent, avec la crainte constante qu'il puisse arriver quelque chose à Yvonne-Aimée.

Vers 16 heures, le compagnon entendit des exclamations d'Yvonne-Aimée, témoignant de l'horreur qu'elle observait. Près de la cabane, elle décrivait deux hommes qui s'acharnaient sur une petite hostie, la piétinant et la perforant avec un poinçon. Elle affirmait même qu'elle saignait. Yvonne-Aimée, se redressant, demanda à son Ange Gardien de lui rapporter cette hostie, déclarant que son amour la réclamait.

Soudain, un trait de lumière apparut au-dessus d'eux, semblant transporter quelque chose de blanc. Ce rayon se posa sur un sapin, où ils découvrirent une petite hostie percée en son centre et saignant, déposée verticalement sur une branche du sapin…

Connaissez-vous également l'histoire du Château Saint-Ange à Rome ? Sous le règne Saint Grégoire Ier ? La voici, c'est extrait de « **La Légende Dorée par Jacques de Voragine datant de 1843** ».

La peste romaine de 590 était une épidémie de peste qui a frappé la ville de Rome en l'an 590. Probablement la peste bubonique, faisait partie de la première pandémie de peste qui a suivi la peste de Justinien, qui a commencé au début de 540 et peut avoir tué plus de 100 millions d'Européens avant de s'étendre à d'autres parties du monde et durer jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive.

La peste a été décrite par l'évêque et chroniqueur Gregorio de Tours et plus tard le chroniqueur Paul le diacre.

« **L'année suivante il arriva une si grande peste, que l'on vu pertinemment qu'elle venait du ciel pour frapper les habitants. Le premier de tous fut le Pape Pelage, qui mourut aussitôt; et ensuite la peste sévit tellement sur le peuple, qu'il y eut beaucoup d'habitants de morts et que plusieurs maisons demeurèrent vides et désertes.**

Et comme l'Eglise de Dieu ne pouvait rester sans gouverneur, tout le peuple élut Grégoire Pape, quoiqu'il s'y refusât de tout son pouvoir. El lorsque vint le moment de son installation, tandis que cette épidémie détruisait tout le peuple, il lui adressa un sermon, et il

ordonna une procession, et il composa de pieuses litanies, en exhortant le peuple à prier Notre-Seigneur avec ferveur.

Et comme tout le peuple était assemblé et qu'il priait, la peste redoubla tellement, qu'en une seule heure elle tua quatre-vingt-dix hommes ; mais pourtant Grégoire ne discontinua pas d'exhorter le peuple à prier jusqu'à ce que la miséricorde divine fit cesser ce fléau.

Et quand la procession fut faite, il voulut fuir, mais il ne le put, car on veillait jour et nuit aux portes de la ville, et l'on y faisait bonne garde à cause de lui.

Enfin, il changea de vêtements, et il obtint de quelques marchands qu'il serait transporté dans un tonneau hors de la ville. Et aussitôt qu'il fut dehors, il s'enfuit dans une forêt et il chercha les antres des cavernes, où il resta trois jours et trois nuits.

Comme on le cherchait soigneusement, une colonne de feu descendit du ciel sur le lieu où il était caché, et un religieux, vit les Anges qui montaient et descendaient le long de cette colonne. Alors ceux qui le cherchaient allèrent à cet endroit et prirent Grégoire.

Il fut élu souverain pontife, et toutefois n'accepta-t-il cette haute dignité que contre sa volonté ; et celui qui lit ses paroles s'en aperçoit clairement, car il s'exprime ainsi dans son Épître Narsus, patricien :

'Quand vous me décrivez les hauteurs de la contemplation, vous renouvelez les pleurs de ma ruine, car je n'ai compris ce que j'ai perdu dedans moi, que lorsqu'élevé au dehors, j'ai été porté à la cime de ce gouvernement sans l'avoir mérité. Sachez que je suis navré de tristesse, et que je puis à peine parler. Ne m'appelez plus Noëmi, c'est-à-dire beau, mais appelez-moi Mara ; car je suis plein d'amertume.

Il dit ailleurs :

'Vous qui me connaissez, et qui savez que je suis parvenu à l'apostolat, aimez-moi et pleurez sur moi, car je pleure sans cesse, et je vous demande de prier Dieu pour moi.'

Il dit en un prologue sur ses Dialogues, à l'occasion des peines pastorales :

'Mon cœur souffre des relations avec les hommes du siècle, et,

couvert de la poussière des événements de la terre, , il soupire après l'heureuse époque de son repos; et je regarde ce que je souffre, et je considère ce que j'ai perdu, et ce que je supporte me désole : et je suis maintenant jeté au milieu des fleuves de la mer, et la nef de ma pensée est le jouet des vents et des terribles tempêtes; et quand je me rappelle ma première vie, je tourne mes regards vers le passé, et je soupire en voyant le rivage. ‘

Tandis que la peste était encore à Rome, il fit la procession autour de la cité, à la manière habituelle, en versant des larmes et des pleurs, et au temps de Pâques. Et comme quelques auteurs le rapportent, il y avait à Rome une image de la bienheureuse Vierge Marie, que l'on attribuait au pinceau de Saint Luc l'évangéliste, peintre et habile médecin, et que l'on disait très ressemblante, sous tous les rapports, à la Vierge Marie.

Grégoire faisait porter avec honneur cette image devant la procession. Alors toute l'obscurité de l'air disparu et s'enfuit comme si elle n'eût pu souffrir la présence de l'image, et le temps reprit toute sa douceur, sa clarté et sa pureté.

Et alors, comme le dit ce Pape, des voix d'Anges furent entendues près de l'image ; elles chantaient et disaient :

‘Reine du ciel, réjouis-toi, alléluia, car celui que tu méritas de porter, alléluia, est ressuscité comme il l'a dit, alléluia.‘

Et bientôt Saint Grégoire y ajouta : 'Prie Dieu pour nous, alléluia.'

Alors Saint Grégoire vit sur le château de Crescence l'Ange de notre Seigneur qui tenait un glaive ensanglanté, l'essuyait et le remettait dans le fourreau ; Saint Grégoire comprit que la peste cessait, et depuis, ce Château fut appelé le Château Saint-Ange. »

Voilà pour la petite histoire du Château Saint-Ange à Rome. Pour clore ce chapitre, il est essentiel d'aborder le rôle des Anges et des Archanges dans le jugement dernier, tel que décrit dans l'Apocalypse de la Bible, la Parole de Dieu. Une portion de l'homélie du curé de Saint-Sulpice de Paris en 1707 nous éclaire sur ce sujet.

« **Premièrement, plusieurs Anges, envoyé du Seigneur, feront retentir par tout l'Univers un bruit effroyable de trompettes, & de voix éclatantes. Les Juifs se servaient de ces instruments pour annoncer les**

fêtes, pour convoquer le peuple, pour s'animer au combat : Or c'est ici la grande fête du monde, l'assemblée du genre humain, & le jour des combats du Seigneur : à ce bruit surprenant, comme à un premier coup, tous les hommes se réveilleront du sommeil de la mort, & sortiront de leurs tombeaux.

À ces voix impérieuses des Anges, et à ces sons éclatant de leurs trompettes, tous les hommes ressuscités et sortis de leur sépulture, accourront en foule des quatre coins du monde, de l'Orient et de l'Occident, du nord et du Midi, pour se trouver au rendez-vous général du genre humain et à la grande assemblée de tous les hommes.

C'est à ce moment que les Rois de la terre, les Princes et les Tribuns, les Riches et les puissants, les libres et les esclaves, les grands et les petits, voudront se cacher, s'ils pouvaient, dans des cavernes obscures et qu'ils s'écrieront :

'O montagne, ô rochers, cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le Trône et dérobez-nous à la colère de l'Agneau.'

Tout ceci sera inutile, car cette immense et infinie multitude d'hommes assemblée sur le Globe Terrestre, dont toute la superficie ne sera que cendre et charbon, tremblant de frayeur dans l'attente de ce qui va paraître, lèveront en haut leurs yeux étonnés, dit le Sauveur lui-même, parlant de cette heure-là en laquelle un Archange, que Saint Chrysostome croit devoir être Saint Michel, fera de nouveau, et pour la seconde fois raisonner dans les airs une trompette d'un fond incomparablement plus éclatant que celui des Anges précédents et d'un ton de voix plus fort, il commandera que tous les hommes soient prêts, parce que le Juge Souverain va descendre.

Cet Archange précurseur, paraissant donc le premier dans cet éclat et dans cette autorité, sera bientôt suivi de toute l'Église triomphante, dont l'Écriture nous fait encore la suivante description, elle nous dit :

'Que l'avènement du Seigneur sera semblable à un éclair qui brille en un instant de l'Orient à l'Occident.

Qu'il paraitra dans un corps resplendissant de gloire et de splendeur, auprès duquel le Soleil n'est que ténèbres et qu'obscurité.

Qu'il viendra environner de tous les Esprits bienheureux, des Anges, des Archanges et de toutes les puissances célestes.

Qu'il sera accompagné de la nombreuse multitude des bienheureux qui peuplent le Ciel.

Le voilà qui vient avec des millions de Saints pour juger la terre, dit un des premiers Prophètes du monde. Les patriarches, les prophètes, en un mot de tous les Saints du Paradis.'

On le verra venir au milieu des airs, ce Juge des vivants et des morts, entouré de nuées, en s'en allant de la Terre au Ciel le jour de son ascension, un nuage le déroba aux yeux des assistants, en venant du Ciel en Terre, un nuage le rendra aux yeux des hommes.

Mais voici quelque chose qui surprendra bien encore d'une étrange manière et qui produira des effets merveilleux, la Croix, comme l'étendant de cette formidable armée, paraîtra dans les airs, et sera placée comme sur un nuage et exposées aux yeux de tous les spectateurs.

À cet aspect, un cri général s'élèvera et toutes les tribus de la terre se laisseront aller aux pleurs et aux sanglots, tout retentira de regrets, de clameurs, de gémissements et de larmes.

Voici maintenant ce que l'Écriture nous apprend de la procédure judiciaire de ce grand et dernier Jugement.

Le Juge Souverain sera assis dans un Trône majestueux, entouré de ses Anges et ayant à ses côtés les Apôtres et les Saints, dont le nombre est marqué sous celui de vingt-quatre vieillards assis aussi dans des Trônes, comme assesseur du Souverain Juge et ne formant avec lui qu'une même chambre de justice, si l'on peut parler ainsi.

On présentera des livres et on les ouvrira et il y en aura un particulier nommé le livre de vie, celui-ci contiendra le nom des seuls Elus. C'est dans ces livres où par un effet de la sagesse et de la puissance Divine, on verra dans un clin d'œil tout ce qui doit servir à la réprobation ou à la justification des hommes.

L'Église instruite de ces grandes vérités les chante sans cesse dans les Offices. Tous les hommes présents à ce spectacle, attentifs, et dans un silence profond, seront devant le Trône. Car il faut, dit l'Apôtre, que tous les hommes comparaissent devant le Tribunal de Jésus-Christ, afin qu'ils y rendent compte de ce qu'ils auront fait, soit de bien, soit

de mal, pendant qu'ils éraient dans ce monde.

Après cela, l'examen achevé et toute cette terrible procédure conformée, tout vu, entendu, discuté et fini, que restera-t-il sinon de prononcer l'Arrêt décisif ?

Les Anges iront séparer les méchants du milieu des bons, ils les sépareront les uns d'avec les autres, tout ainsi que le Pasteur sépare les brebis d'avec les boucs. Ils mettront les brebis à la droite du Juge et les boucs à sa gauche.

Quel éclat de tonnerre quand ils entendront ces paroles foudroyantes que les Anges adresseront aux élus :

'**Retirez-vous de la société de ces impies qui vont être engloutis. Séparez-vous de l'assemblée de ces scélérats, afin qu'on les extermine. Ôtez-vous du milieu de ces malheureux, afin qu'on les perde.**'

À ces effroyables menaces, il semble que les réprouvés, sentant leur perte prochaine, s'iront mettre tous effrayés au milieu des justes, comme pour y trouver un asile, mais fort inutilement, parce que les Anges les en chasseront ignominieusement. »

Avec cela, le chapitre s'achève. Tournons maintenant nos regards vers le cinquième chapitre, où nous explorerons le monde des saints, des mystiques, et des prêtres qui ont apporté une lumière particulière sur la compréhension des anges et de leur rôle divin. En découvrant leurs écrits et leurs enseignements, nous approfondirons notre compréhension de ces êtres célestes.

CHAPITRE V :
LES ANGES CHEZ NOS SAINTS ET MYSTIQUES

Dans le récit de la vie de Sainte Françoise Romaine, nous sommes plongés encore une fois, au cœur d'une conversation fascinante qu'elle a eue avec un Séraphin.

Cette expérience, décrite dans le livre "**La Vie de Sainte Françoise Romaine**" par l'Abbé Paul Muguet en 1900, nous offre un aperçu captivant des interactions entre les saints et les êtres célestes.

« **Le dernier jour de mars 1432, Françoise, élevée jusqu'à l'empyrée, fut conduite au rang le plus bas du chœur des séraphins, où se faisait sentir une chaleur immense et fort agréable, qui enflammait tous les esprits de ce chœur et des chœurs inférieurs, et dont elle se sentait elle-même tant embrasée.**

Elle aperçut le trône de la Divinité, et, tandis qu'elle en admirait la beauté merveilleuse, un des séraphins lui dit :

'La voici, cette Divinité qui nous enflamme de sa splendeur, et nous fait jouir de son amour. Ame bien-aimée, faites en sorte d'avancer dans le bien, parce que l'amour vous attend et veut que vous sortiez de vous-même. Conservez un cœur pur, des mains innocentes, et faites le bien avec l'intention unique de plaire au Tout-Puissant.

Élevez-vous toujours plus haut sur la montagne de la perfection, et contemplez sans cesse le divin amour qui vous enflammera et vous transformera dans son ardeur divine. Une âme est transformée quand elle est unie à l'amour, qui l'élève au plus haut des cieux, et la place dans le chœur des séraphins, où elle sent une chaleur délicieuse qui la rend toute transformée.

Cette ardeur de l'amour ne la brûle pas, elle l'enivre. Alors, elle ne sait ce qu'elle fait, et il est nécessaire que la divine charité la soutienne ; car elle est suspendue sur un abîme dont on ne saurait calculer la profondeur.

Quand il s'agit de descendre, cette âme à peine à s'y résoudre. Elle répugne à retourner dans ce monde si triste et si ténébreux ; mais l'aimable charité vient à son aide. Elle la prend et la reporte dans son séjour humain, où l'ivresse se dissipe et lui permet de reprendre son genre de vie accoutumé.' »

Passons maintenant à la vénérable Esprite de Jésus, du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, qui vécut un moment extraordinaire après la Sainte Eucharistie. Son âme, imprégnée de la pensée de l'amour que Jésus Christ avait pour elle, reçut ces paroles divines (Biografia da Antonio Pagani, Roma, 1911, Chapitre X) :

« **Mon épouse, ma fille, mon cœur est à toi, mon cœur t'aime, tous les Anges te regardent, et ils sont ravis de voir l'amour que j'ai pour toi !** »

Explorons également des extraits des visions de Sainte Brigitte au tribunal de Dieu. Pour cela, je vais vous partager deux passages significatifs de ses récits. Bien que ces extraits soient familiers, il est toujours bénéfique de les revisiter.

« **Elle voyait au jugement divin deux démons d'un aspect très hideux. »**

L'un dit au Juge :
« **Donnez-moi pour épouse cette âme qui m'est semblable.** »

Le Juge lui dit :
« **Quel droit y as-tu ?** »

Le démon répondit :
« **De quelle espèce est cette âme, à qui est-elle semblable, aux Anges ou aux démons ?** »

Le Juge reprit :
« **Bien que je sache toutes choses, cependant pour l'amour de mon épouse ici présente, dis comment cette âme est semblable à toi.** »

Le démon dit :
« **Je ne veux rien voir qui vous appartienne ; elle aussi n'a pas voulu voir, quand elle le pouvait, ce qui concernait le salut de son âme, mais elle s'amusait aux choses temporelles. Comme moi elle n'a rien voulu entendre qui fût à votre honneur…**

Tout ce qu'elle a pu prendre, elle l'a retenu et l'eût gardé plus longtemps, si vous eussiez permis qu'elle vécut davantage... ses désirs insatiables étaient sans bornes, sa cupidité était telle que toute la terre ne pouvait l'assouvir ; telle est ma cupidité, car si je pouvais perdre toutes les âmes du ciel, de la terre et du purgatoire, je le ferais.

Sa poitrine est aussi froide que la mienne, car elle ne vous aima jamais, ni ne prit goût à vos avertissements…Dès le commencement de ma création, ma volonté s'est tournée contre Vous, de même la volonté de cette âme fut toujours contraire à vos commandements...

Donc puisque nous sommes semblables en tout, jugez-nous et unissez-nous. »

Alors un Ange pris la parole :

« **Seigneur, depuis que cette âme fut unie à un corps je la suivis toujours. Maintenant je la laisse comme un sac vide de toutes sortes de biens. Elle réputait vos paroles à mensonge ; elle croyait que votre jugement était faux, elle réputa votre miséricorde pour néant. Il est vrai, elle fut fidèle dans le mariage, mais par affection à celle à qui elle était unie ; elle allait à la messe, mais pour ne pas être rejetée par les chrétiens, et aussi pour obtenir la santé et pour conserver les richesses et les honneurs du monde.**

Or, Seigneur, vous lui avez donné plus que ne méritaient ses services ; vous lui avez donné des enfants, la santé, la richesse, et vous lui avez épargné les infortunes quelle redoutait... Vous lui avez donné cent pour un ; tout ce qu'elle a fait a été récompensé. Je la quitte maintenant, vide de toutes sortes de biens. »

Le démon parla à son tour :

« **Ô Juge, puisqu'elle a suivi mes volontés, jugez qu'elle me soit unie…** »

Le Juge dit :

« **Que l'âme dise ce qu'il lui semble de votre mariage avec elle**.»

Elle dit au Juge :

« **J'aime mieux être dans les peines de l'enfer que de venir dans les joies du ciel, afin que Vous, ô Dieu, vous n'ayez en moi aucune consolation. Vous m'êtes tant à haine que je ne me soucie point de mes peines, pourvu que vous n'ayez aucune joie de moi.** »

Et le démon reprit :

« **J'ai les mêmes sentiments ; j'aime mieux être éternellement tourmenté que de jouir de votre gloire, si vous devez avoir de là quelque contentement.** »

Alors le Juge s'étant tourné vers Brigitte, qui voyait tout ceci, lui dit :

« **Malheur à cette âme ! Elle est pire que le larron ; elle a eu son âme vénale ; elle a été insatiable des immondices de la chair ; elle a trompé son prochain ; c'est pourquoi tous crient vengeance contre elle ; les Anges détournent leur face, les saints fuient sa compagnie.**»

Puis s'adressant au démon, le Juge lui dit :

« **Si vous vous humiliiez, je vous donnerais la gloire ; si cette âme eût demandé pardon avec résolution de s'amender au dernier moment de sa vie, jamais elle ne fût tombée entre tes mains ; mais parce qu'elle a persévéré jusqu'à la fin en ton obéissance, la justice veut qu'elle soit éternellement avec toi. Néanmoins les biens qu'elle a faits en sa vie, s'il y en a quelqu'un, restreindront ta malice et t'empêcheront de la tourmenter autant que tu veux.** »

Comme le diable semblait se réjouir grandement, le Juge lui dit :

« **Pourquoi te réjouis-tu tant de la perte d'une âme ? Dis-le, de sorte que mon épouse, ici présente, l'entende.** »

Le démon dit :

« **Quand cette âme brûle, je brûle plus ardemment ; plus je la tourmente, plus je suis tourmenté. Mais parce que Vous l'avez rachetée de votre sang, que vous l'avez tellement aimée que vous vous êtes donné à elle, lorsque par mes suggestions je puis vous l'arracher, je me réjouis.** »

Le Juge lui dit :

« **Ta malice est grande. Mais regarde, je le permets.** »

Et voici qu'une étoile montait au plus haut des cieux, et le démon la voyant devint muet. C'était l'âme du Frère Algotte, prieur et docteur en théologie, qui ayant été trois ans aveugle et tourmenté de la pierre, finit ses jours heureusement.

Notre-Seigneur dit au démon :

« **A qui est-elle semblable?** »

Le démon répondit :

« **Elle est plus brillante que le soleil, comme je suis plus noir que la fumée ; elle est toute pleine de douceurs et jouit de l'amour divin et moi je suis plein de malice et d'amertume.** »

Notre-Seigneur lui dit :

« **Quelles pensées en as-tu dans ton cœur et qu'est-ce que tu voudrais donner pour qu'elle fût en ta puissance ?** »

Le démon répondit :

« **Je donnerais toutes les âmes qui sont descendues en enfer depuis Adam jusqu'à maintenant pour avoir celle-là et je voudrais endurer les peines les plus dures, comme si on me donnait tant de coups de poignards qu'il ne restât pas sur moi l'espace de la pointe d'une aiguille.** »

Notre-Seigneur reprit :

« **Ta fureur est grande contre moi et contre mes élus, et moi je suis si charitable que, s'il en était besoin, je mourrais encore, et j'endurerais pour chaque âme et pour chacun des esprits immondes le même supplice que j'ai enduré une fois sur la croix pour toutes les âmes.** »

Puis Il dit à cette âme qu'on voyait comme une étoile :

« **Viens, ma bien aimée, jouir des contentements indicibles que tu as tant désirés ; viens à la douceur qui ne finira jamais ; viens à ton Dieu et Seigneur que tu as tant de fois appelé de tes désirs. Je me donnerai à toi moi-même, moi en qui sont tous les biens et toutes les douceurs.** »

Alors Notre-Seigneur se tournant vers Brigitte, qui voyais tout cela en esprit, lui dit :

«**Ma fille, tout ceci a été fait en un instant, mais parce que tu ne peux entendre les choses spirituelles que par des similitudes, j'ai voulu te les montrer ainsi, afin que l'homme comprenne combien je suis rigoureux aux méchants et combien débonnaire aux bons.** »

En lisant ce passage, nous comprenons à quel point les Anges déchus abhorrent Dieu, les humains, les élus, et ceux qui suivent la voie de la sainteté. De notre naissance jusqu'à notre dernier souffle, les démons chercheront à nous faire chuter, et lors de notre jugement, ils énuméreront toutes nos actions mauvaises non confessées et non pardonnées devant le Seigneur.

Maintenant, explorons un autre aspect de la spiritualité à travers une expérience vécue par la même sainte. Jetons un regard sur l'âme d'un jeune soldat sauvée.

Au moment du jugement particulier, un démon apparut, tenant l'âme du défunt, qui frissonnait d'appréhension.

« **Voici de la proie, dit-il au Juge, Votre Ange et moi avons suivi cette âme depuis sa naissance jusqu'à la fin de ses jours, lui pour la sauver, moi pour la perdre. Elle est à la fin tombée dans mes mains, mais votre Justice ne s'est pas prononcée ; c'est pourquoi je ne la possède pas avec assurance. Je la désire avec autant d'ardeur qu'un animal affamé et si tourmenté par la faim qu'il mange ses membres.** » **Pourquoi est-elle tombée en mes mains plutôt qu'en celles de son Ange Gardien ?** »

Le juge répondit :
« **Parce que ses péchés sont en plus grand nombre que ses bonnes œuvres.** »

Le démon dit :
« **J'ai un livre tout plein de ses péchés. Le nom de ce livre est Désobéissance. En ce livre sont sept livres et chacun a trois colonnes, et chaque colonne n'a pas moins de mille paroles et souvent plus.** »

Puis sur l'ordre du Juge, le démon énuméra en détail les péchés d'orgueil, de cupidité, d'envie, d'avarice, de paresse, de colère et de volupté commis par le défunt. Quand il eût fini son accusation, la Mère de Miséricorde (la très Sainte Vierge Marie) s'approcha, et invitée par son divin Fils à parler, elle dit au démon :
« **Sais-tu toutes les pensées des hommes ?** »

« **Non,** répondit le diable**, je ne connais que celles qui se manifestent par les œuvres extérieures et ce que je puis en conjecturer.** »

La Sainte Vierge reprit :
« **Qu'est ce qui peut effacer les écrits de ton livre ?** »

Le démon dit alors :
« **Une seule chose, qui est la charité ; quiconque l'obtient, soudain l'écriture de mon livre est effacée.** »

« **Dis-moi,** poursuivit Marie**, quelqu'un peut-il être si méchant et si corrompu qu'il ne puisse venir à résipiscence pendant qu'il vit ?** »

« **Il n'y à personne,** répondit le démon**, qui, s'il le veut, ne le puisse avec la grâce ; quand un pécheur, quel qu'il soit, change sa mauvaise volonté en une bonne, tous les démons ne sauraient le retenir.** »

Alors la Mère de Miséricorde dit à ceux qui étaient autour d'elle :

« **Cette âme à la fin de sa vie s'est tournée vers moi et m'a dit : 'Vous êtes Mère de Miséricorde. Je suis indigne de prier votre Fils, parce que mes péchés sont trop grands et trop nombreux. Je vous supplie donc d'avoir pitié de moi, car vous ne refusez jamais votre Miséricorde à qui vous la demande. Je me tourne donc vers vous et je vous promets, si je vis, de me corriger, de tourner ma volonté vers votre Fils et de n'aimer que Lui'** »

Le diable reprit :

« **Je n'ai rien su d'une telle volonté.** »

Se tournant vers le Juge, la Sainte Vierge lui dit :

« **Ô mon Fils, que le démon ouvre maintenant son livre et qu'il voie s'il y a quelque chose d'effacé.** »

Et le démon dut reconnaître que tous les péchés de cette âme étaient effacés.

Le Juge dit alors au bon Ange qui était là présent :

« **Où sont donc les bonnes œuvres de cette âme.** »

Et le bon Ange les énuméra. Et le diable cria, s'adressant à Marie :

« **Malheur, malheur, j'ai perdu, je suis vaincu.** »

Le Juge dit au démon :

« **Je te permets maintenant de voir la vérité et la justice ; dis, que ceux qui sont ici l'entendent, quelle est ma volonté et quel doit être le jugement de cette âme.** »

Le démon répondit :

« **Qu'elle soit purifiée de telle sorte qu'il n'y reste aucune tache ; car elle ne peut arriver à Vous avant qu'elle soit purifiée. Combien de temps sera-t-elle en mes mains ?** »

Le Juge répondit :

« **Je veux que tu n'entres point en elle, mais tu dois la purifier jusqu'à ce qu'elle ait enduré la peine selon la grandeur de sa faute. Elle doit voir ses péchés et ses abominations ; elle doit te voir en ta méchanceté ; elle doit voir les peines terribles des autres âmes. Elle doit entendre les malheurs horribles, parce qu'elle a voulu entendre les cris épouvantables et les moqueries des démons. Elle sera brûlée d'un feu très ardent, tant au-dedans qu'au dehors, de sorte qu'il n'y aura pas**

la moindre tache qui ne soit effacée par ce feu ; elle souffrira une grande rigueur de froid, parce qu'elle brûlait de l'ardeur de ses passions et elle était glacée dans ma charité ; elle sera aux mains du démon, afin qu'il n'y ait pas la moindre pensée qui ne soit purifiée.

Et comme elle aurait voulu vivre en son corps jusqu'à la fin du monde, elle devra être dans la souffrance jusqu'à la fin du monde. Celui qui me désire ardemment et aspire à quitter le monde pour être avec moi mérite d'avoir le ciel sans peine, les épreuves de la vie présente lui servant de purification ; celui qui craint la mort et pour la mort elle-même et pour les peines qui la suivent, celui-là mériterait une peine plus légère ; mais celui qui désire vivre jusqu'au jour du jugement par amour pour cette vie, mérite d'être retenu dans le purgatoire jusqu'au jour du jugement. »

Alors la Vierge Marie, pleine de miséricorde, dit :

« **Béni soyez-vous, mon Fils, pour votre justice qui est unie à la miséricorde. Bien que nous voyions et sachions toutes choses en vous, néanmoins pour l'instruction des autres, dites-nous quel remède on peut appliquer pour diminuer un si long temps, et quel remède pour éteindre un feu si ardent, et délivrer cette âme des mains du démon.** »

« **Il y a trois choses,** répondit le Fils**, qui abrégeront la peine, éteindront le feu et l'arracheront aux mauvais esprits ; la première, si par quelque peine on expie ses injustices ; la deuxième par de très grandes aumônes car, par l'aumône, les flammes sont éteintes comme le feu par l'eau ; la troisième par les messes et sacrifices et par les prières de ses amis.** »

La Mère de Miséricorde reprit alors :

« **En quoi lui profitent maintenant les bonnes œuvres qu'il a faites pour vous ?** »

Le fils répondit :

« **Il n'y aura pas la moindre parole dite pour mon honneur, pas la moindre bonne pensée qui n'aie sa récompense. Tout ce qu'il a fait pour l'amour de moi est maintenant devant lui et lui sert de soulagement dans ses peines; et moindres sont les rigueurs du feu.** »

La Mère de Dieu intercéda encore, alléguant que cette âme avait certaines pratiques en son honneur, comme de jeûner la veille de ses fêtes, de réciter son office, de chanter ses louanges, et elle obtint que cette âme ne vît point les démons dans toute leur horreur, qu'elle

n'entendît point les paroles qui l'eussent couverte de confusion, qu'elle ne ressentît point le froid glacial qu'elle avait mérité par sa froideur pour Dieu.

Puis les Saints intercédèrent à leur tour et obtinrent que les démons n'aient pas le pouvoir de l'aveugler et de l'empêcher de se consoler par la pensée que ses maux prendraient fin et que la gloire lui serait donnée.

Cette âme était celle d'un soldat, doux et ami des pauvres. Sa femme fit pour lui de grandes aumônes. Quatre après cette vision, sainte Brigitte la vit derechef comme un jeune enfant très beau et à demi vêtu. »

Voyons maintenant la lettre VIII de Denys le mystique, mentionné dans le livre de l'Abbé Saudreau dans les « **divines paroles** ».

« **Carpus indigné contre deux pécheurs qui refusaient de céder à son zèle se livra à un chagrin irréligieux, priant Dieu de terminer sans pitié, par un coup de foudre, les jours de ces deux hommes.**

Alors la vision suivante se déroula à ses yeux : il voit le sol se creuser en un vaste et ténébreux abîme, et ces hommes qu'il avait maudits se tenir en face de lui, à la gueule du gouffre, tremblants d'y tomber.

Carpus s'efforçait lui-même de les y précipiter, lorsque Jésus, ému de compassion, quitte son trône du ciel, descend jusqu'à ces hommes, et leur tend la main avec bonté, pendant que les Anges les soutiennent.

Notre-Seigneur dit à Carpus :
« **De ta main déjà levée, ne frappe plus que moi, je suis prêt à souffrir de nouveau pour le salut des hommes et cela me serait doux si l'on pouvait me crucifier sans commettre un crime. Au reste, vois si tu aimes mieux demeurer avec les serpents dans l'abîme, qu'habiter avec Dieu et les Anges si bons et si amis des hommes.** »

Les Saints Anges, en plus d'assumer le rôle d'amis, de messagers, de guides, d'intercesseurs et de protecteurs, peuvent aussi intervenir dans les aspects pratiques de notre quotidien. Prenons l'exemple éloquent de la vénérable Agnès de Langeac.

Incapable de participer au chant du chœur en raison de ses souffrances, elle exprimait à Jésus :

« **Mon ami, vous voyez ma misère et mon impossibilité de chanter.**

« Oui, ma chère fille, mais puisque je t'ai donné le mal, je satisferai pour toi et ferai que le chœur sera servi. »

Un Ange chanta à sa place. »

Il y a un Saint, dont le nom et les détails exacts me manquent actuellement, mais les échos de son histoire devraient vous captiver. Il s'agit d'un Saint qui consacrait ses journées au travail dans les champs. Chaque après-midi, après ses travaux, il se retirait pour sa méditation et ses prières à Dieu.

Les passants étaient frappés d'étonnement en observant une scène inhabituelle se dérouler dans ce champ. Les bœufs labouraient le champ sans qu'aucune main humaine ne les guide.

En réalité, l'Ange Gardien, obéissant à la demande fervente de ce pieux homme, guidait invisiblement l'attelage, faisant progresser le travail du Saint pendant qu'il se consacrait à la prière et à l'exercice pieux de l'oraison

Parlant des Saints, des Anges, et ainsi de suite, pourquoi donc la très Sainte Vierge est-elle la Reine des Anges ? La réponse émane de Jésus-Christ.

« **Écoute, écoute ma fille (Sainte Brigitte), il me reste à te raconter d'autres peines qui me furent aussi bien amères. Quel glaive aigu transperça mon Cœur, toutes les fois que je vis la douleur que mes souffrances et ma mort devaient causer à ma pure et innocente Mère ! Car personne ne compatit aussi douloureusement qu'elle au supplice de son Fils.**

Aussi dans le ciel, nous l'avons couronnée de gloire, élevée au-dessus de tous les Anges et de tous les hommes; c'était justice et ainsi faisons-nous toujours ; plus une créature est affligée, humiliée en ce monde pour l'amour de moi, plus elle est exaltée et béatifiée au royaume éternel :

Or, comme personne ici-bas n'a souffert pour moi autant que ma très douce Mère, personne aussi ne l'égale dans la gloire.

Sur la terre elle fut comme un autre moi-même en partageant mes opprobres et mes douleurs ; maintenant elle est encore un autre moi, par la gloire et la puissance.

Mais souviens-toi ma fille, qu'elle ne participe point à la Divinité dont aucune créature ne saurait être participante. La Divinité n'appartient qu'à nous : Père, Fils et Saint-Esprit. Sache que toutes les peines et douleurs que j'ai ressenties dans mon humanité, ma Mère bien-aimée les sentait et les partageait, mais je souffrais, dans une mesure plus parfaite et plus élevée qu'elle parce que j'étais Dieu et homme tout ensemble tandis qu'elle était une simple créature. »

Voici une autre histoire, qui ressemble à celle que je vous ai contée plus haut. C'est l'histoire d'un Ange du Seigneur qui guide Saint Bénézet, berger et fondateur de la Congrégation des Frères-Pontifes d'Avignon (1165-1184).

« **Ce Saint berger faisait paître son petit troupeau, le 13 septembre de l'année 1177 lorsque eut lieu une éclipse totale de soleil.**

Au milieu de l'obscurité une voix se fit entendre par trois fois :
« **Bénézet, mon fils, écoute la voix de Jésus.** »

« **Qui êtes-vous Seigneur, qui me parle ?** répondit l'enfant**. J'entends votre voix, mais je ne puis vous voir.** »

« **Ne crains rien, reprit la voix ;** je suis Jésus-Christ**, qui d'une parole ai créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment.** »

« **Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?** »

« **Je veux que tu laisses le troupeau que tu gardes et que tu ailles bâtir pour moi un pont sur le Rhône.** »

« **Seigneur, je ne sais où est le Rhône et je n'ose pas abandonner les brebis de ma mère.** »

« **Ne t'ai-je pas dit d'avoir confiance ? Va donc avec courage ; je ferai ramener les brebis de l'étable et je te donnerai un compagnon qui te conduira jusqu'au Rhône.** »

« **Mais, Seigneur, je n'ai que trois oboles. Comment ferai-je un pont sur le Rhône ?** »

« **Tu le feras, mon fils, par les moyens que je te donnerai.** »

L'enfant obéit, partit pour exécuter les volontés du ciel. Sur son chemin,il rencontra un Ange, sous la figure d'un pèlerin, portant un sac de voyage et un bâton. Il dit à l'enfant :

« **Viens avec moi sans crainte, je te conduirai à l'endroit où tu dois construire le pont de Jésus-Christ, et je te montrerai ce que tu as à faire.** »

Arrivés sur les bords de Rhône, à la vue de la largeur du fleuve, Bénézet s'écria:

« **Il est impossible que je fasse un pont ici !** »

« **Ne crains rien,** répondit l'Ange**, car l'Esprit-Saint est avec toi. Va vers cette barque que tu vois là-bas, le batelier te fera passer le fleuve ; tu entreras dans la ville d'Avignon et tu te présenteras à l'Evêque et à son peuple.** »

Bénézet, après bien des difficultés, parvint à construire le pont, il forma la corporation des Frères-Pontifes d'Avignon, destinés à veiller à la conservation et à la réparation du pont et à loger les pèlerins.

C'est au tour de Saint Martin, Evêque de Tours, n'ayant pas sur lui une obole à donner à un pauvre qui lui demandait l'aumône, dit au mendiant, en se rappelant ces paroles du divin Maître :

« **J'étais nu, et vous m'avez couvert.** »

Mon ami, je n'ai que mes armes et mes vêtements ; partageons ceux-ci ; voilà ta part. Et avec son épée, fendant sa chlamyde, il en jeta la moitié au malheureux transi de froid.

La nuit suivante, Notre-Seigneur couvert de cette moitié de manteau, lui apparut, disant à une troupe d'Anges :

« **Martin, qui n'est encore que catéchumène, m'a revêtu de cet habit. »**

Cette image de Saint Martin offrant son chalmyde à un pauvre est très connu chez les catholiques.

Attardons-nous maintenant sur une vision de sœur Marie-Josèphe Kumi. Au mois de septembre 1807, après que Marie-Josèphe Kumi eut vu passer devant ses yeux, comme un tableau effrayant, la malice des hommes, les périls de l'Église et des fléaux imminents qui allaient fondre sur le monde, elle se proposa aux coups de la divine justice, et le Seigneur lui dit que, pour acquitter la dette des peuples pervers, elle subirait la sensation des vices, les assauts de l'ennemi et de violentes tentations.

« **Tu porteras la Croix nue, lui dit-Il, je m'éloignerai de façon que ma présence n'adoucira plus tes peines ; même le souvenir de mon amour s'évanouira en ton cœur.** »

Le 7 juin 1814, Marie-Josèphe, transportée dans l'enfer, vit qu'on s'apprêtait à y recevoir l'âme d'un pécheur qu'elle connaissait.

Cet homme, bien portant alors, mourut en effet bientôt après presque subitement. Le jour suivant, la Sainte fille, surprise par une extase, entendit ces paroles:

« **Mon épouse bien-aimée, demande ce que tu voudras en compensation des douleurs que tu as supportées, la nuit dernière, par charité pour le prochain.** »

Elle réclama des grâces, d'abord pour le pécheur qui lui était alors représenté, puis pour plusieurs de ses compagnes.

« **Puisque tu ne désires pour toi, reprit le Sauveur, d'autre récompense que moi-même, je te promets que pour chaque goutte de sang qui est sortie de ton cœur avec tant de violence, j'arracherai une âme aux ténèbres du péché et à l'amour des choses terrestres. Tu sentiras se concilier en toi la justice et la miséricorde.** »

Après avoir entendu ces paroles, la sœur fut transportée par un Ange dans une grande ville, où elle voyait des hommes de l'univers entier. Un abîme effrayant, au fond duquel s'apercevaient toutes sortes d'instruments de torture, s'ouvrit au milieu d'eux.

Puis de ce lieu de ténèbres Marie-Josèphe se sentit ramenée dans la pleine lumière ; elle y contempla le mystère infini de l'amour et de la bonté de Dieu, ainsi que la béatitude qu'on goûte près de Lui, et ce qu'elle ne pouvait savoir, la Mère de Dieu le lui expliquait.

Le désir de procurer ce bonheur aux hommes qu'elle avait vus sur le point de se perdre s'enflamma tellement dans son cœur qu'elle eût désiré mourir mille fois, s'il eût été possible, pour chacune de ces âmes.

L'Ange qui l'avait conduite lui dit alors :

« **Si le Souverain Pontife Pie VII n'avait pas été par les prières d'âmes pieuses préservé d'une mort, qui trois fois déjà a été résolue, tous les hommes que tu as aperçus auraient été exclus de la vue de Dieu et précipités dans l'abîme qui t'a été montré.** »

Un autre passage de Sainte Brigitte mérite d'être exploré. C'est vrai que ce recueil est une mine d'or, regorgeant de témoignages exceptionnels. Cette Sainte, tout comme Sainte Gertrude et Sainte Mechtilde, a été l'instrument privilégié de Dieu pour recevoir des centaines de grâces, de visions et de messages.

Sainte Brigitte entendit le Seigneur dire à un Ange qui priait pour elle :

« **Dis-moi en sa présence quelle miséricorde tu demandes pour elle. Car il y a trois sortes de miséricordes :**

Une par laquelle le corps est puni et on pardonne à l'âme comme il arriva à Job, mon serviteur, dont la chair fut livrée a toutes sortes de douleurs et dont l'âme fut épargnée.

La deuxième miséricorde, c'est quand on pardonne au corps et à l'âme et qu'on les rend quittes de la peine.

La troisième miséricorde, c'est quand le corps et l'âme sont éprouvés de sorte qu'on ressente la tribulation dans la chair et la douleur dans le cœur, comme Saint Pierre, Saint Paul, et autres Saints.

En effet, sur la terre, les hommes sont partagés en trois états.

Les uns tombent dans le péché et se relèvent ; je permets que parfois ceux-ci aient des tribulations au corps afin qu'ils soient sauvés.

Les autres vivraient volontiers éternellement pour pécher éternellement, tous leurs désirs sont pour ce monde ; si, parfois ils font quelque chose pour moi, ils le font pour que les biens temporels s'accroissent.

A ceux-ci ne sont pas données les tribulations de corps ni grande affliction d'esprit, mais ils sont laissés en leur puissance et en leur propre volonté, car pour un petit bien qu'ils ont fait pour l'amour de moi ils reçoivent sur terre leur récompense, devant être tourmentés éternellement en l'autre monde.

En effet puisque leur volonté est de pécher éternellement, éternelle aussi doit être leur peine. Le troisième état est de ceux qui craignent plus mon offense que la peine qui leur en est due et qui aimeraient mieux être éternellement tourmentés par des peines intolérables que de provoquer mon indignation.

A ceux-ci sont données des peines corporelles et spirituelles, comme à saint Pierre, à saint Paul et à d'autres saints, afin qu'ils se purifient dans ce monde de tout ce qu'ils ont pu faire, ou bien pour une plus grande gloire et pour l'exemple des autres. Donc, ô Ange, quelle miséricorde demandes-tu pour mon épouse ? »

L'Ange répondit :

« **Je demande la miséricorde de l'âme et du corps, afin qu'elle amende en ce monde toutes ses fautes, et qu'aucun de ses péchés ne vienne en jugement.** »

Notre-Seigneur lui repartit :

« **Qu'il soit fait selon votre volonté. Après, il parla à son épouse : Vous êtes à moi, partant je ferai en vous comme il me plaira. N'aimez rien autant que moi. Purifiez-vous donc du péché, suivant la direction et le conseil de ceux à qui je vous ai confiée. Ne leur cachez aucun péché ; examinez-les tous ; ne pensez pas qu'aucun péché soit petit ; n'en négligez pas un, car tout ce que vous laisserez, je le réduirai en mémoire et je le jugerai. Certes, aucuns de vos péchés, qui, en cette vie, auront été effacés par la pénitence, ne seront soumis à mon épouvantable jugement. Or, ceux dont on n'aura pas fait pénitence en cette vie mourante, seront purgés en purgatoire, ou par quelque autre moyen ou occulte jugement, s'ils ne sont amendés ici par quelque satisfaction.** »

Maintenant, lisons un extrait du livre intitulé « **Les Anges du bienheureux Jacques Alberione** », rédigé en langue italienne, qui relate les multiples occasions où le Bienheureux Alberione, fondateur de la Famille paulinienne, fut sauvé par son Ange Gardien.

En 1919, les initiatives du Père Alberione, alors prêtre actif, ne plaisaient pas à tout le monde. Certains « **laïcs** » de l'époque avaient menacé de détruire la presse à imprimer qui venait d'être mise en place.

Pour éviter les surprises, Signor Theologian, comme on appelle encore respectueusement le Père Alberione, passe plusieurs nuits éveillées dans l'usine avec deux de ses jeunes collaborateurs de confiance.

C'est précisément à Noël 1919 qu'il confie au jeune clerc Giuseppe Timoteo Giaccardo (qui sera le premier à être proclamé bienheureux dans la Famille paulinienne) :

« **Il faut prendre les mesures humaines et ce que la prudence suggère sur tous les toits. D'ailleurs, je suis très calme, l'Ange Gardien veille sur lui… Oh, la Providence ! Ce n'est qu'hier soir que j'ai appris que ma vie était en danger : ils avaient décidé de me tuer pendant la semaine électorale ; pourtant, nous sommes passés dans les rues à toute heure de la nuit : et Dieu nous a protégés**. »

Des années 1920 aux années 1950, Alberione a promu dans toute la Famille paulinienne qu'il a fondée, la dévotion aux Anges en général et en particulier à l'Ange Gardien avec la récitation hebdomadaire du '**Chapelet**', prescrit pour le jeudi.

Pendant les deux décennies 1945-1965, Alberione a fait l'expérience directe de la présence et de l'assistance efficace des Anges Gardiens au cours de ses voyages, en voiture, en mer et surtout en avion.

Accompagné des deux Supérieures générales, celle des Filles de Saint-Paul et celle des Sœurs Disciples, le Père Alberione s'en remettait aux Anges Gardiens, les priants au début et pendant chaque voyage

.

Le soir du 1er septembre 1953, les trois religieux, avec Air France, rentraient à Rome de San Paulo(Brésil), via Rabat(Maroc) et via Paris. À Rabat, la capitale du Maroc, ils ont manqué leur vol de correspondance à cause d'un chauffeur de taxi retardé.

Ils sont arrivés à Paris par le vol suivant, mais lorsqu'ils ont atterri, ils ont appris que l'avion qu'ils avaient manqué à Rabat s'était écrasé.

Dans le bulletin interne de Saint-Paul, publié par la Maison Généralice de Rome en mars 1953, Alberione écrit un long article sur les Anges, citant plusieurs auteurs spirituels.

Le bienheureux a écrit :

« **Les Anges représentent la grandeur et les attributs de Dieu : Chacun en particulier présente un certain degré de cet Être infini et lui est spécialement consacré**. **Chez certains, on admire sa force, chez d'autres son amour, chez d'autres encore sa constance. Chacun est une imitation du Divin Original ; chacun l'adore et le loue dans la perfection dont il est l'image. »**

C'est également aux Anges que le Père Alberione confie avec confiance son départ de ce monde lors de ses funérailles solennelles prévues. Nous sommes en 1957. Le Cardinal Valerio Valeri, Préfet de la Sacrée Congrégation pour les Religieux, a envoyé une Lettre au « **Père James Alberione, Supérieur Général de la Pieuse Société de Saint Paul**, » datée du 22 juin.

Le matin du 29 juin, Alberione, entouré d'une foule de Paulins, a célébré la messe jubilaire dans le sanctuaire de la Reine des Apôtres, érigé à son initiative. Pour l'occasion, il a livré une méditation à la fois élevée et profonde, réaliste et pertinente.

Et de conclure :

« **Un cinquantième anniversaire, après tout, est l'un des signaux d'alarme les plus forts pour demander un compte final. Que les Anges, ce jour-là, m'appliquent le Beati mortui qui in Domino moriuntur (Ap 14,13). A tous : dans la joie, penchez-vous en avant ! Sainteté, apostolat paulinien, beau paradis**. »

Changeons de Saint et abordons la vie de Saint Stanislas, né en 1550 à Rostkow, près de Varsovie. À l'âge de 14 ans, en 1564, il fut envoyé à Vienne avec son frère aîné pour poursuivre ses études chez les Jésuites.

L'étude et la vie ordonnée du collège lui plaisaient beaucoup et il pensait déjà se consacrer à la vie religieuse.

Malheureusement les Jésuites durent fermer le collège. Stanislas, son frère et leur précepteur furent contraints de s'en aller en acceptant l'hospitalité d'un noble luthérien. Stanislas garda un comportement religieux exemplaire malgré les pressions du frère, du précepteur et de l'hôte luthérien qui le critiquaient. Il acceptait tout avec patience et soumission si bien que la nuit il priait pour eux.

À 17 ans il tomba gravement malade. Il faut préciser que le jeune homme appartenait à la confraternité de Sainte Barbara dont les adeptes se confiaient à leur patronne pour recevoir la Communion au moment de la mort. Stanislas

avait pleine confiance que cela arriverait. En effet, une nuit il réveilla le précepteur qui le veillait et s'exclama :

« **Voilà Sainte Barbara ! La voilà avec deux Anges ! Elle m'apporte le très Saint Sacrement !** »

Et ce fut ainsi : les Anges s'inclinèrent sur Lui et lui donnèrent la Communion. Le jeune homme, serein, se remit sur son lit.

Quelques jours plus tard, à la surprise générale, Stanislas se leva parfaitement guéri affirmant qu'il voulait aller personnellement remercier le Seigneur en manifestant le désir de devenir prêtre. Le père régional des Jésuites le repoussa à cause de son jeune âge et du manque de permission paternelle. Stanislas ne se découragea pas et tenta aussitôt d'aller en Allemagne et en Italie.

Il enleva ses beaux vêtements pour mettre ceux d'un paysan et se dirigea vers Augusta où résidait le grand Saint Pierre Canisio, père provincial des Jésuites en Allemagne. En s'apercevant de son absence, son frère le chercha longtemps et fut pris de remords pour sa conduite hostile. Saint Pierre Canisio évalua avec grande attention la vocation du jeune homme et décida de l'envoyer au séminaire des Jésuites à Rome. »

Rapprochons-nous maintenant de l'histoire de Saint Félix Porri, canonisé en 1712. Placé en tant que berger chez un certain Tullio Piccarelli à l'âge de douze ans, le jeune garçon se démarquait par sa piété et son amour du silence. Bien qu'on lui reprochât de se tenir à l'écart des autres, il répondait toujours avec un sourire :

« **Eh quoi, il faut nous faire saints !** »

Afin de pouvoir assister à la messe, il mettait son troupeau sous la protection de la Providence confiant que rien ne pouvait lui arriver durant son absence. A chaque fois, jamais aucune de ses bêtes ne s'échappait ni ne causait le moindre dommage aux champs voisins.

Intrigués, ses compagnons l'épièrent pour savoir de quoi il retournait. Ils le virent partir vers l'église, tandis qu'un berger mystérieux le remplaçait : son Ange Gardien.

A l'âge de vingt-huit ans, Félix entra en qualité de convers chez les capucins, qui l'envoyèrent après son noviciat comme frère quêteur à ROME. Il s'y lia d'amitié avec Saint Philippe Néri, et tous deux furent les figures les

plus originales et les plus populaires de la Ville à cette époque, particulièrement chères au cœur des Romains. Fra Félix mourut en 1587, à l'âge de soixante-douze ans, en murmurant, le visage extasié :

« Oh, oh, oh ! Je vois la Sainte Vierge et tous les Anges du paradis!»

Voilà pour ce chapitre. Il faut que je freine un peu, car il y a des centaines, voire des milliers de pages décrivant les apparitions et les miracles liés aux Saints Anges.

Ces quelques exemples devraient nourrir votre âme, j'en suis persuadé. Le chapitre suivant, sera un peu moins réjouissant, mais incontournable, car le mal, l'enfer et les démons existent, tapissant l'obscurité et attendant de nous faire trébucher

CHAPITRE VI :
LA GUERRE DE SATAN

Entendons-nous maintenant sur la question de Satan et des mauvais Anges, souvent appelés les « **démons** ».

La vie de l'homme sur terre, comme Job nous le rappelle, est une lutte perpétuelle. D'un côté, Jésus-Christ et ses Anges nous appellent à nous rallier sous le drapeau de la croix, à servir Dieu et à combattre les forces des ténèbres.

Ils nous promettent, en récompense de notre fidélité et de notre victoire, la couronne de la vie éternelle. De l'autre côté, Satan et ses complices rebelles, envieux du règne que Jésus-Christ a acquis sur nos âmes, nous incitent constamment à renier sa royauté, à abandonner son service, pour suivre leurs suggestions pernicieuses. Ils nous présentent des plaisirs et des honneurs illusoires, mais en réalité, ils ne nous réservent qu'une éternité malheureuse.

Comme le souligne Charles Sainte-Foi, « **c'est un grand honneur pour l'homme que le ciel et l'enfer. Dieu et Satan, les Anges et les démons se disputent ainsi sa conquête et sa possession, et ils l'estiment assez pour entrer directement en lice à son sujet.** »

Il est indéniable qu'il y a eu un temps où les démons ont préféré éviter, du moins en Europe, d'attirer l'attention de l'humanité. La philosophie du dix-huitième siècle a popularisé le matérialisme le plus grossier, habituant les peuples à ne croire qu'en ce qui est visible ou palpable.

Satan a alors consenti à rester dans l'ombre aussi longtemps que Dieu lui-même serait oublié. Cependant, le matérialisme, trop dénué de sens pour perdurer, a rapidement montré ses limites. La lumière de la foi, momentanément obscurcie par les nuages du scepticisme matérialiste, a bientôt brillé d'un nouvel éclat.

L'esprit maléfique est réapparu, redoublant d'acharnement contre l'Auteur de la nature, alors que la croyance et le culte recommençaient à prendre leur place dans la société. Cette dernière, réveillée de sa léthargie par le cri étouffé de la conscience et par la trompette retentissante de l'Église, sonnait l'alarme partout, comme aux jours les plus sombres de son histoire.

Ils se cachent partout, de l'occultisme, aux fausses religions ou encore dans des sectes telles que la franc-maçonnerie.

Actuellement, si vous croyez que tout cela appartient au passé ou n'est plus aussi évident, vous vous méprenez lourdement.

L'athéisme, en premier lieu, offre à Satan la possibilité d'agir de manière discrète, car ces malheureux ne croient ni en Dieu ni en l'enfer.

Le paganisme, le New Age, les sciences occultes sont largement répandues aujourd'hui, même parmi les non-croyants. Et ne pensez pas que nous nous référons uniquement à la "**sorcellerie**". Dans l'occultisme, aucune pratique n'est insignifiante. La moindre activité que vous pourriez considérer comme inoffensive constitue déjà une grave offense envers Dieu. Voici quelques exemples.

Consulter une voyante, un médium, un astrologue, une cartomancienne, un hypnotiseur pour guérir ou explorer ses "**vies antérieures**", lire l'horoscope du jour, recourir à un guérisseur utilisant l'énergie ou même croire en de faux dieux tels que Thor, Odin, Mars, Zeus...

L'Église catholique a une position très claire sur les pratiques occultes, y compris la médiumnité et la voyance. Selon le Catéchisme de l'Église catholique.

Toutes les formes de divination sont à rejeter : recours à Satan ou aux démons, évocation des morts ou autres pratiques supposées à tort « dévoiler » l'avenir.

La consultation des horoscopes, l'astrologie, la chiromancie, l'interprétation des présages et des sorts, les phénomènes de voyance, le recours aux médiums recèlent une volonté de puissance sur le temps, sur l'histoire et finalement sur les hommes en même temps qu'un désir de se concilier les puissances cachées.

Toutes les pratiques de magie ou de sorcellerie par lesquelles on prétend domestiquer les puissances occultes pour les mettre à son service et obtenir un pouvoir surnaturel sur le prochain, sont gravement contraires à la vertu de religion.

En somme, l'Église condamne sans ambiguïté toutes ces pratiques. Elle avertit les fidèles de s'en garder. Il est important de noter que ces pratiques peuvent avoir des conséquences spirituelles plus ou moins graves sur les fidèles catholiques, mais aussi sur toute personne croyante ou non, car ce n'est pas anodin, c'est clairement le fait de jouer avec des énergies, des puissances qui nous dépassent et qui sont mille fois plus intelligente et

méchante que nous.

Tout cela vous place sous le joug de Satan. Car oui, l'ésotérisme appartient à Satan, tandis que l'exotérisme appartient à Dieu. Il est donc du devoir de tout catholique, voire de toute personne, de se tenir éloigné de tout cela et d'utiliser uniquement les outils de Dieu.

Bien qu'ils soient peu nombreux, ces outils sont d'une puissance inimaginable : la prière, le jeûne, la Sainte Messe, la Sainte Eucharistie, la confession des péchés et le respect des lois divines et naturelles.

Si vous êtes adepte de ce que j'ai mentionné précédemment, ALORS, arrêtez immédiatement et allez vous repentir auprès de Dieu par le sacrement du pardon, sinon, vous risquez de gagner un aller simple vers ceux que vous avez servis tout au long de votre vie (les démons).

Derrière chacune de ces pratiques se cachent Satan et ses sbires. Même si un guérisseur vous soigne physiquement, de l'autre côté, cela permet à Satan d'ouvrir des portes insoupçonnées et de commencer à vous perdre. Tout cela peut conduire de la maladie à la possession, voire à des conséquences encore plus graves.

Certains guérisseurs et médiums peuvent être bien intentionnés et vouloir sincèrement guérir ou aider au nom des "**Anges**" ou de "**Jésus**". Cependant, Dieu les abhorre en raison de leurs pratiques condamnées dans la Bible.

Lévitique 19 : **31 N'interrogez pas les nécromanciens et ne consultez pas les voyants : ils vous rendraient impurs. Je suis le Seigneur votre Dieu.**

N'oubliez jamais que Dieu n'accorde à personne la grâce de guérir par l'énergie de manière sacramentelle. Du point de vue des sacrements, seul le ministre ordonné, tel que le prêtre ou l'évêque, détiennent le pouvoir de le faire en imposant les mains.

Cependant, en dehors des sacrements, tous les fidèles peuvent imposer les mains dans le but de bénir, de solliciter l'intercession de Dieu, de demander la guérison d'un malade ou la venue de l'Esprit Saint dans une personne.

Cependant, il est crucial de souligner que cela ne devrait pas être fait dans un but lucratif, et le praticien doit être un catholique pratiquant, agissant sous la bannière de Notre-Seigneur, c'est-à-dire baptisé, confirmé et ayant reçu la

communion.

L'esprit de rébellion et d'anarchie demeure un puissant instrument utilisé par Satan pour perturber la société chrétienne, renverser l'autorité religieuse et civile, et dévaster l'Église de Jésus-Christ. Son objectif ultime est de causer la perte éternelle des âmes.

Lucifer lui-même a chuté des hauteurs du ciel dans l'abîme infernal en raison de sa rébellion contre Dieu, et il cherche à entraîner un grand nombre de créatures raisonnables destinées à remplir les places laissées vacantes dans le ciel par sa révolte.

Comme l'a écrit un missionnaire apostolique dans son livre "**Guerre à Satan**" :

« **Aussi Satan n'a pas manqué d'inspirer à la franc-maçonnerie, sa synagogue, toute sa haine contre les chefs du pouvoir ecclésiastique et temporel.**

Le but final des sociétés secrètes n'est-il pas, en effet, la destruction universelle de toute royauté et de toute religion ; n'est-il pas la révolte universelle du monde contre Dieu et son Christ ? Voyez plutôt et jugez.

« **L'essentiel**, écrivait un des chefs occultes de la franc-maçonnerie, surnommé Petit Tigre, **l'essentiel est d'isoler l'homme de sa famille et de lui en faire perdre les mœurs. Il est assez disposé, par la pente de son caractère, à fuir les soins du ménage, à courir après de faciles plaisirs et des joies défendues.**

Il aime les longues causeries du café, l'oisiveté des spectacles. Entraînez-le, soutirez-le... L'homme est né rebelle ;
Attisez ce désir de rébellion jusqu'à l'incendie, mais que l'incendie n'éclate pas. C'est une préparation à la grande œuvre que vous devez commencer. »

Je vais vous partager maintenant l'extrait d'un Prêtre Catholique Français, qui était un ex-luciférien dans un entretien en anglais du journal « **Le National Catholic Register** ».

Le Père Jean-Christophe Thibault est un ancien luciférien et depuis sa conversion, il a sensibilisé le public aux méfaits des pratiques occultes et ésotériques qui sont de plus en plus répandues dans toutes les sphères de la société.

Le monde de l'occultisme n'a guère de secrets pour le père Jean-Christophe Thibaut qui, dans sa jeunesse tourmentée, l'a côtoyé et exploré sous toutes ses facettes.

Ce prêtre du diocèse de Metz, dans le nord-est de la France, a commencé à communiquer avec les esprits à l'aide d'un pendule à l'âge de 8 ans et a rejoint les rangs luciférien, un mouvement distinct du satanisme qui vénère le personnage de Lucifer non pas comme le diable, mais comme le libérateur ou « **porteur de lumière** » à l'adolescence.

Il a fallu, comme il le raconte dans cet entretien avec « **Le National Catholic Register,** » une incursion foudroyante de l'Esprit Saint dans sa vie pour l'extirper de ce monde des ténèbres, qui avait retenu son âme captive pendant tant d'années.

C'est précisément à cette image de prison mentale que le Père Thibaut fait référence dans son dernier livre, **La Prison des Esprits**, coécrit avec Olivier Joly, un ancien médium également converti au catholicisme.

Les deux auteurs se sont appuyés sur leurs expériences respectives pour mettre en garde le plus grand nombre contre les dangers profonds de pratiques apparemment inoffensives mais dangereuses, qui ont tendance à se répandre auprès de personnes non averties, y compris au sein de l'Église.

Auteur de plusieurs livres sur le même thème, le Père Thibaut, qui a pratiqué le ministère de la délivrance pendant près de 20 ans et est aujourd'hui aumônier d'hôpital.

Il s'est fait connaître du grand public sous le nom de Michael Dor en 2006 avec la publication de **La Porte des Anges**, une tétralogie de romans fantastiques qui visait à offrir aux jeunes une alternative chrétienne à la célèbre série de romans Harry Potter, qui se déroulait dans une école de magie.

Tout en revenant sur son chemin de foi cahoteux et atypique dans cet entretien, le Père Thibaut livre également un diagnostic alarmant sur la progression des pratiques liées à la magie et l'émergence d'un « **ésotérisme 2.0** » en Occident, symptôme, selon lui, d'un retour du monde païen pré-chrétien.

« (NCR) Avant d'écrire des livres sur votre expérience du monde occulte, vous vous étiez fait connaître du grand public sous le nom de

Michael Dor grâce à une série de livres fantastiques mettant en scène des Anges et des démons. Comment cette idée vous est-elle venue, et pourquoi avez-vous publié ces livres à succès sous un pseudonyme pendant toutes ces années ?

J'ai commencé à écrire ces livres de fantasy pour la jeunesse lorsque Harry Potter était très populaire. Je voulais montrer aux jeunes qui aiment la fantasy qu'il y a beaucoup de choses dans la foi chrétienne qui sont aussi passionnantes que le genre fantastique. C'était une sorte de pari pour moi, qui m'a poussé à écrire un livre de fantaisie chrétienne. J'ai choisi les Anges parce que ce sont des créatures que nous connaissons très peu, dont nous parlons beaucoup, mais souvent à tort. Cela me semblait être une façon de parler du monde invisible, mais aussi de la foi, tout en restant relativement léger, afin de toucher un public plus large que le public chrétien.

Et c'est la raison pour laquelle j'ai écrit sous un pseudonyme, afin de ne pas être confiné à la sphère religieuse. Ainsi, comme personne ne savait que j'étais prêtre, mes livres étaient vendus précisément dans le rayon des romans fantastiques classiques, à côté de Harry Potter.

Je voulais évangéliser l'imaginaire, utiliser la fiction pour transmettre des messages compréhensibles, comme le faisait Jésus lorsqu'il parlait en paraboles. Derrière ses petites histoires, il y avait évidemment des significations profondes à découvrir. Ce qui m'a frappé au départ avec La Porte des Anges, c'est qu'il a touché des enfants, des préadolescents et des personnes de 50 à 80 ans. C'était transgénérationnel, chacun trouvait le message qui l'intéressait, avec son propre niveau de lecture.

Selon vous, qu'est-ce qui était si problématique dans des livres comme Harry Potter ?

Le problème est qu'aujourd'hui, ce monde fantastique est pris pour argent comptant. Si l'auteur J.K. Rowling, qui a écrit Harry Potter, n'avait pas d'intérêt particulier pour la magie et ne la voyait que comme un genre littéraire, le danger que j'ai vu chez les jeunes autour de moi, c'est une sorte de fascination pour le monde occulte, pour ce qui est caché, pour les forces, les pouvoirs qui peuvent exister dans le monde, que l'on pourrait mettre à son profit et domestiquer par une bonne connaissance et une bonne technique.

À travers ces livres, j'ai vu le grand danger, y compris chez les jeunes chrétiens, de la fascination pour la magie, qui peut effectivement avoir quelque chose de fascinant. Mais nous savons très bien que ce n'est pas le

domaine de Dieu, mais un domaine qui, au contraire, éloigne de Dieu. Parfois, avec de très bonnes intentions, en cherchant un sens à la vie ou au monde de l'occulte, on finit par être pris dans un piège tendu par le monde invisible sous ses formes les plus démoniaques.

Ce monde occulte ne vous est pas étranger puisque, comme vous l'affirmez dans votre dernier livre, vous avez vous-même été luciférien pendant de nombreuses années. Pouvez-vous revenir brièvement sur votre parcours, marqué par une expérience d'hypnose qui a mal tourné ?

Je viens d'une famille d'enseignants, d'enseignants athées, coupés et même hostiles à l'Église, et plutôt intéressés par tout ce qui était politique. Mon père était marxiste-léniniste, ma mère maoïste. Quand j'étais petit, mes parents ont décidé de faire une expérience écologique, et nous avons vécu dans une ferme dans le nord de la France, complètement isolée, sans eau ni électricité.

Enfant, je me posais beaucoup de questions d'ordre spirituel. Un jour, dans la bibliothèque de mes parents, je suis tombé sur un petit livre avec le dessin d'un pendule sur la couverture. J'avais 8 ans. Et en lisant le livre, j'ai compris que le pendule permettait, entre autres, de trouver des objets cachés ; c'est ce qui m'intéressait à l'époque. J'ai donc décidé d'en construire un, et j'ai demandé à mon petit frère de cacher des objets dans la grande ferme, et moi, avec le pendule, je suis parti à la chasse, comme le recommande le livre, et j'ai trouvé beaucoup de ces objets cachés. J'ai été immédiatement fasciné. J'ai décidé de poursuivre mes recherches dans le domaine de l'ésotérisme et de l'occulte.

Nous avons fini par revenir en ville, et j'ai trouvé un ami qui partageait cet intérêt. Après avoir lu un livre de Morey Bernstein, The Search for Bridey Murphy, qui pratiquait l'hypnose dans les années 50 et affirmait pouvoir retrouver des souvenirs de vies antérieures, mon ami et moi avons décidé de faire la même chose.

C'était un peu naïf, à 13 ans, nous n'avions aucune formation, mais nous ne réalisions pas qu'en faisant cela, nous nous étions mis dans un état de réceptivité, créant un contact avec un esprit, sans le savoir. Nous pensions faire de l'hypnose, mais en réalité, c'était du spiritisme.

Nous sommes entrés dans un piège qui a duré des années et des années. Nous nous sommes liés à deux esprits qui communiquaient avec nous et nous aidaient à nous mettre en état de transe, en état médiumnique, au moyen de

certaines techniques – techniques que j'ai d'ailleurs retrouvées plus tard dans certaines pratiques de yoga.

En plus de la « **formation** » intellectuelle que nous recevions, qui n'était pas très chrétienne, comme vous pouvez l'imaginer, nous étions encouragés à rechercher des pouvoirs, des dons intérieurs à développer.

Nous nous enfoncions dans un monde qui devenait de plus en plus sombre et violent. Nous menions une double vie. En secret, nous sommes allés jusqu'à profaner une église. C'est allé très loin ! Ils nous avaient fait faire cela soi-disant parce que nous devions entrer dans un nouveau cycle, être les témoins d'une nouvelle ère, « **l'ère du Verseau** », qui allait faire disparaître « **l'ère des Poissons** », comme cela a commencé avec le christianisme. Cette profanation de l'église faisait partie du nouvel ordre qui allait naître, à travers le désordre, le chaos et la destruction.

Après avoir obtenu son baccalauréat, mon ami a fait des études de médecine, et je me suis retrouvé un peu seul à cette époque. Les esprits, pour me consoler, m'ont dit que j'allais entrer en contact avec celui qui dirige l'univers, Lucifer.

Vous devez savoir que, dans l'ésotérisme, il y a une grande différence entre Lucifer et Satan. Lucifer est l'Ange de lumière qui apporte sa connaissance, il est le gnostique par excellence.

On m'a donc proposé un certain nombre de rituels de magie noire pour entrer en contact avec lui. Et là, je suis entré dans une période très sombre de ma vie. J'ai fait de très mauvaises choses.

Comment vous êtes-vous converti ?

J'étudiais la psychologie ; et un jour, à la demande des esprits, j'ai rejoint un groupe politique qui prônait la révolution permanente. C'était l'idée que la société et tout ce qui était religieux devaient être déstabilisés pour qu'un nouvel ordre puisse naître. J'ai donc rejoint la Ligue communiste révolutionnaire, un petit groupe actif sur mon campus. Il se trouve que le « **hasard** », autrement dit, la Providence, a fait que le bâtiment dans lequel nous nous réunissions se trouvait au-dessus d'une aumônerie catholique.

Et, là, Dieu a écrit droit avec des lignes courbes : Il m'a atteint par ce moyen, mais pas directement. A l'époque, ce groupe de jeunes qui priaient et chantaient, et que je voyais comme des ennemis de classe, m'a donné l'idée d'infiltrer un groupe de scouts pour déstabiliser les catholiques.

J'ai donc rejoint une troupe de scouts en tant que chef. Je connaissais le chef de l'unité, un jeune homme que j'avais connu au lycée, qui était à ma connaissance le seul croyant qui osait parler publiquement de sa foi. Or, il me semblait qu'il avait une faille car, pendant sa dernière année de lycée, son père est mort dans un accident de voiture.

J'y ai vu un moyen de le déstabiliser dans sa foi afin de l'attirer dans le monde de l'ésotérisme et d'accomplir ainsi ma « **mission.** »

Je suis entré dans cette troupe de scouts en disant que je n'étais pas croyant, en prenant le pari avec lui de lui montrer que Dieu n'existait pas, que le Dieu chrétien, du moins, n'existait pas. Ce chef scout n'était pas forcément assez formé pour répondre à toutes mes questions, mais il était très paisible et j'avais foi en lui.

Un soir, tout mon monde s'est écroulé. Il y avait l'habituel feu de camp avec des chants, qui se terminait par une prière. Habituellement, en accord avec le leader, je n'assistais pas à la prière. Sauf ce soir-là, je me suis simplement tenu un peu en retrait et j'ai écouté. Je me souviens avoir pensé que c'était beau.

Cela allait à l'encontre de mes préjugés. J'ai ouvert un peu mon cœur. Et l'Esprit Saint en a profité ; j'ai fait l'expérience de l'effusion de l'Esprit Saint, il n'y a pas d'autre mot pour cela. Je suis soudain tombé à genoux et je suis resté là pendant deux heures. J'ai vraiment fait l'expérience de Dieu, qui est venu changer tout mon « **disque dur** » intérieur, pour ainsi dire.

Il m'a d'abord permis de voir que j'étais tombé dans un piège, que ces esprits que j'écoutais depuis des années ne voulaient pas mon bien, que je tournais en rond, et qu'ils étaient mauvais. Ils étaient des démons et certainement pas les Anges de lumière qu'ils prétendaient être. J'ai compris que ce monde me faisait manquer l'essentiel, c'est-à-dire l'amour.

J'ai découvert cela d'un seul coup, brutalement. Ce qui n'avait aucun sens quelques minutes auparavant a soudain pris un tout autre sens. Quand je me suis levé, j'étais devenu croyant. J'avais 22 ans à l'époque.

Vous avez alors décidé d'utiliser votre expérience pour éclairer les personnes égarées qui, de plus en plus nombreuses, ont recours à ces pratiques. Mais il n'est pas rare d'entendre des exorcistes mettre en garde contre ces pratiques au sein même de l'Église, ce qui n'exclut pas les évêques eux-mêmes. En avez-vous été témoin vous-même ?

Malheureusement, j'ai beaucoup vu ce phénomène dans l'Église. Puisque l'Église est dans le monde, elle peut être influencée par tout ce qui se passe dans le monde. J'ai des confrères qui lisent le pendule, qui guérissent par magnétisme, etc., et ils sont très en colère contre ce que j'écris, soutenant que Jésus guérit par imposition des mains, faisant une grande confusion entre le magnétisme et Dieu, entre les charismes et les soi-disant dons.

Ce fut une grande surprise pour moi, lorsque je me suis converti, de voir que, dans l'Église, les choses n'étaient pas toujours claires, et que les compromissions s'intensifient avec le temps. C'est aussi pourquoi mon livre avec Olivier Joly s'adresse d'abord aux chrétiens, pour leur rappeler que tout ce qui brille n'est pas de l'or et qu'il faut faire attention à certaines tentations qui nous entraînent dans une spirale qui peut nous éloigner de Dieu.

Nous, chrétiens, nous ne pouvons pas à la fois dire dans le Credo : « **Je crois en un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre »**, et en même temps développer toute une pensée cosmothéiste. Il faut choisir.

Nombre d'astrologues et de voyants se revendiquent chrétiens, certains n'hésitant pas à afficher des statues de la Vierge Marie ou des images de Padre Pio dans leurs studios ou en arrière-plan de leurs vidéos.

L'incompatibilité entre ces pratiques et la foi chrétienne est clairement énoncée dans la Bible, mais comment l'expliquer à ces personnes dont la démarche peut être sincère dans de nombreux cas ?

Le grand danger de ces pratiques est que, quoi qu'il arrive, nous abandonnons un peu de notre liberté intérieure. Ce qui distingue la pensée chrétienne de la pensée astrologique ou de la voyance, pour lesquelles le divin n'est que le cosmos, c'est que nous avons été créés par un Dieu, qu'il y a une différence entre le Créateur et la création, qui ne se confond pas. Nous sommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est-à-dire libres. Nos choix de vie définissent notre propre avenir. Nous sommes maîtres de notre vie, et c'est nous qui faisons le choix du bien et du mal – d'où l'appel de Jésus à la conversion.

Dieu est tout puissant, sauf face à notre liberté humaine, comme nous l'a souvent rappelé le Pape Jean-Paul II. Il s'agit là d'un point essentiel, ontologique, qui touche notre être en tant que faits à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ainsi, renoncer à sa liberté et accepter que les choses soient écrites d'avance, que nous soyons dans une forme de déterminisme, c'est renoncer à une part essentielle de notre être, celle qui nous rapproche le

plus de Dieu.

Dieu, contrairement au diable, qui prétend nous enfermer dans un déterminisme déresponsabilisant, nous montre le chemin qui mène au bonheur. Mais nous ne sommes pas obligés de le suivre.

Pensez-vous que l'Église est suffisamment armée pour faire face à ces défis croissants ? Comment pouvons-nous mieux occuper le terrain pour évangéliser toutes ces croyances ?

Vous touchez un point délicat. Je pense que l'Église n'est pas encore suffisamment consciente du problème. Il y a pas mal de gens qui bougent dans l'Église, qui font prendre conscience de ce phénomène dans lequel nous sommes plongés et que beaucoup de chrétiens continuent à ignorer.

Ils ont un peu de mal à se rendre compte de ce qui se passe. Et beaucoup de ceux qui observent le phénomène ont encore du mal à dire en quoi ces pratiques ou ces pensées païennes ne sont pas chrétiennes. Pourtant, nous sommes face à un défi majeur, et il y a toute une formation à donner pour armer les chrétiens contre cela. »

Voilà pour l'entretien avec le Père Jean-Christophe Thibault. Si vous souhaitez en savoir plus, je vous encourage à écouter ses conférences sur l'occultisme disponibles sur YouTube, ainsi qu'à explorer ses livres, réputés pour leur fiabilité.

Dans une des visions de Marie Lataste, que l'on retrouve dans son quatrième volume, Jésus-Christ lui transmet cet enseignement.

« **Voici ce que me dit un jour le Sauveur Jésus :**

« **Ma fille, je vous ai parlé de l'Ange Gardien, je veux vous parler aujourd'hui de Lucifer.** »

Lucifer était le plus parfait des esprits célestes ; il a péché par orgueil, il a entraîné les autres Anges rebelles, il veut entraîner tous les hommes.

Le nom de Lucifer signifie porte-lumière. Ce nom indique la grandeur de la perfection et la beauté parfaite de cet Ange. Il appartenait au degré le plus près de Dieu, et parmi les Anges de ce degré supérieur il était un des plus parfaits.

Je dis un des plus parfaits, parce qu'il y en avait dont la perfection n'était pas inférieure à la sienne. Je dis un des plus parfaits aussi, parce qu'il n'y en avait pas qui eussent une perfection plus grande que la sienne.

Lucifer, ainsi que tous les Anges du Ciel, fut soumis à un temps d'épreuve. Au lieu de reconnaître Dieu pour son créateur et d'accepter l'épreuve à laquelle il voulut le soumettre, Lucifer se leva contre lui en disant :

« Je m'élèverai, je deviendrai semblable au Très-Haut. »

Il ne fut pas seul dans sa révolte, il entraîna avec lui un nombre considérable d'Anges des neuf degrés établis parmi eux. C'était le plus parfait de tous, et par sa révolte, par l'entraînement qu'il donna aux autres, il devint le plus coupable et le chef des révoltés.

Il devint, par son crime, roi de tous les Fils de la superbe et de l'orgueil ; mais il ne régnera plus dans le Ciel et ses hauteurs ; il est, avec tous ses anges, dans les abîmes et les profondeurs de l'enfer. Le nombre de ceux qu'il entraîna fut immense, inférieur néanmoins à celui des Anges fidèles. Il aurait voulu les entraîner tous, mais les autres se levèrent contre lui en disant :

« Qui est semblable à Dieu ? »

Écrasé par le poids de cette parole et le regard vengeur du Très-Haut, Lucifer fut précipité dans l'éternelle malédiction. N'ayant pu entraîner tous les Anges avec lui, il cherche à entraîner les hommes. Il a séduit Adam, il l'a mis en révolte contre Dieu, il veut agir de même vis-à-vis de tous les enfants d'Adam.

C'est pourquoi il donne à chacun un tentateur pour combattre l'action de l'Ange gardien, pour détourner chaque homme de la voie du bien, pour faire de lui une victime de la vengeance de Dieu et un révolté éternel contre sa divine volonté. Pour cela, il emploie ruses et artifices ; il combine toutes choses, promet le bien et donne le mal, montre la vie et entraîne dans la mort, fait goûter le plaisir et ce plaisir se change en une amertume qui éloigne de Dieu.

Ma fille, craignez de vous laisser séduire par Satan ; il veut votre ruine et la ruine de tous les chrétiens. Depuis que je suis venu au monde pour battre en brèche son empire, il redouble d'efforts pour

réduire mes conquêtes. Vains efforts, jamais il n'aura de pouvoir, d'autorité, d'entraînement que sur ceux qui voudront se donner à lui, se livrer à lui, marcher avec lui. Ma grâce repousse Satan, ma force l'épouvante, mon drapeau le met en fuite.

Mon drapeau, c'est la croix ; attachez-vous à elle, et Satan fuira loin de vous. Ma force est la force de la croix qui a vaincu la mort et l'enfer ; armez-vous de ma croix, et vous épouvanterez Satan. Ma grâce descend de la croix, puisez-y comme dans une source intarissable, et vous repousserez Satan.

Je suis avec vous, je suis pour vous ; marchez, ma fille, et demandez :

« **Qui donc sera contre moi** ? »

Voilà pour cet extrait, passons à l'examen de la façon dont Satan et ses acolytes convergent leurs forces à l'heure de notre mort, comme détaillé dans le remarquable ouvrage "**Guerre à Satan**", que nous avons déjà évoqué précédemment.

« **C'est surtout à l'heure de la mort que l'enfer s'arme et combine toutes ses forces pour enlever l'âme de l'homme au passage du temps à l'éternité.**

Quand il se verra placé entre les démons d'un côté et ses péchés de l'autre qui se dresseront comme deux bataillons formidables pour l'écraser, dit Saint Léonard de Port-Maurice, c'est alors que son cœur sera dans les transes et qu'il s'écrira en soupirant avec David :

« Les douleurs de la mort m'ont environné. »

C'est une opinion assez commune, confirmée par l'autorité de plusieurs Pères et appuyée sur la foi de nombreux exemples, que le démon apparaît à chaque homme à l'heure de la mort…

Quel combat terrible, hélas! vous attend en ce moment, mon pauvre pécheur : terrible tant par le nombre que par la qualité des ennemis contre lesquels vous aurez à lutter.

Il y a plus de six mille ans que le démon ne fait pas d'autre métier que de tenter les hommes; pensez donc s'il doit connaître toutes les ruses, tous les stratagèmes à employer pour les faire tomber.

Ajoutez à cela que pendant la vie un seul démon vous tente : c'est tantôt l'un, tantôt l'autre; tandis qu'à la mort ces monstres sortiront par bandes de l'enfer pour vous vaincre, comme il arriva à un gentilhomme allemand qui vit autour de son lit, dans son agonie, savez-vous combien de démons?

Quinze mille. (S. Léonard de Port-Maurice, Sermons pour le Carême.)

Dans cette ultime bataille contre les forces des ténèbres, les pécheurs et les âmes négligentes affronteront une lutte réellement redoutable. Même les plus grands Saints ont été confrontés, à leur dernier souffle, à un nombre effrayant de démons, comme en attestent les faits suivants. »

Un fait marquant dans la vie également de Saint François d'Assise et quand il s'approchait du moment de rendre son âme à Dieu, le démon prit possession d'une femme et la tortura de manière impitoyable. Bien qu'il se soit retiré d'elle pendant deux jours, il revint ensuite pour la tourmenter avec une violence accrue.

Un chevalier noble du nom de Landolfe, fervent dévot du Saint, ayant entendu parler de cette femme, se rendit à sa rencontre. Il interrogea le démon sur la raison de son retrait temporaire avant de la tourmenter à nouveau avec une cruauté renforcée.

« **Quand je l'abandonnai,** reprit le malin esprit**, c'était parce que moi et ceux des miens qui se trouvent dans cette contrée, nous avions réuni tous nos efforts à l'occasion de la mort du mendiant François.**

Nous voulions disputer son âme et nous en emparer ; mais elle était environnée et protégée par une multitude d'Anges qui nous surpassaient de beaucoup et qui la conduisirent droit au ciel. Nous avons donc été forcés de nous retirer tout confus ; et c'est pourquoi je me dédommage maintenant du repos que j'avais accordé pendant deux jours à cette misérable. »

On raconte également de Saint André d'Avellin qu'au moment de sa mort, dix mille démons vinrent le tenter. Sa Vie relate qu'il livra, pendant son agonie, un combat si terrifiant avec l'enfer que tous les bons religieux qui l'entouraient en tremblaient.

Son visage se gonflait d'agitation au point de devenir livide, tous ses membres tremblaient et se débattaient, ses yeux versaient un torrent de larmes, et sa tête subissait de violentes secousses. Ces signes manifestaient l'horrible lutte à laquelle l'enfer le soumettait.

Les religieux étaient émus de compassion, intensifiaient leurs prières, mais frémissaient d'épouvante devant la vision d'un Saint mourant ainsi. Néanmoins, ils trouvèrent consolation en le voyant tourner les yeux, comme s'il demandait du secours, vers une image de Marie. Ils se rappelaient qu'il avait souvent déclaré pendant sa vie que Marie deviendrait son refuge à l'heure de la mort.

Enfin, Dieu daigna faire contraster cette terrible lutte avec une victoire glorieuse. Les mouvements du corps s'apaisèrent, le visage recouvra sa sérénité habituelle, et on vit le Saint, les yeux fixés tranquillement sur l'image, faire une dévote inclination à Marie. On pense qu'elle lui est apparue en cet instant. Il semblait la remercier de son secours avant de rendre doucement son dernier souffle entre les bras de la très sainte Vierge, qui emporta son âme en paradis.

Au même instant une religieuse capucine, qui était à l'agonie, se retournant vers ses sœurs qui l'assistaient, leur dit :

« **Récitez l'Ave Maria, car un Saint vient de mourir.** »

Citons encore le Livre Guerre à Satan.

« **Ce dernier combat est extrêmement périlleux. Que deviendrez-vous, malheureux, lorsque vous verrez votre chambre envahie par ces monstres prêts à vous dévorer ?**

Oh ! Quelle épouvante ! Quelle horreur ! Mais permettez-moi, en vertu de l'affection que je vous porte, de vous montrer maintenant quelle sera la plus violente de toutes les tentations par lesquelles le démon s'efforcera de vous attirer dans ses filets.

Quelle sera-t-elle ? Le savez-vous ? Une tentation de défiance et de désespoir. À présent, il vous peint la voie du paradis large et spacieuse, la miséricorde de Dieu immense, la conversion extrêmement facile ; mais alors il vous resserrera le cœur et tâchera de vous persuader que votre cas est désespéré.

Attention à ceci, s'il vous plaît : pendant que vous lutterez contre les douleurs, contre l'agonie, contre mille pensées accablantes, un démon viendra vous souffler à l'oreille :

« Eh bien! crois-tu pouvoir te sauver ? Je m'en étonne bien ! Ne sais-tu pas ce que dit l'Ecriture ? »

« Justus vix salvabitur, le juste se sauvera à peine » ;

« Comment donc penses-tu te sauver, toi pécheur si scandaleux ? Eh ! renie le Christ et sa foi, aussi bien tu es déjà des nôtres. »

Et que répondrez-vous ?

Après celui-là il en viendra un autre qui vous dira :

« Il n'y a plus de pardon pour toi ; Dieu n'a pas épargné son propre Fils qui n'était chargé que des péchés d'autrui ; juge donc s'il voudrait te pardonner, à toi, tant de péchés si énormes ? »

« Non, non il n'y a plus d'espoir pour toi ; tu es des nôtres. »

Et vous, que direz-vous ?

Un troisième démon viendra, qui fera naître dans votre cœur une vaine espérance de guérison, et, à la lueur de cette espérance trompeuse, il réveillera l'image de telle personne que vous savez, peut-être même la fera-t-il apparaître devant vous, comme il arriva à un gentilhomme que j'assistais à l'heure de la mort à Florence ; le malheureux, se tournant vers moi en tremblant, me disait:

« La voilà, mon Père, la voilà ! »

Oh ! alors, certes, s'il trouve au dedans de vous quelque intelligence secrète dans une mauvaise habitude contractée, il ne manquera pas de rappeler à votre souvenir toutes les pensées les plus lubriques, de rallumer toutes les affections les plus déshonnêtes, en un mot de toucher toutes les cordes qu'il sait avoir été les plus sensibles autrefois, car, en capitaine expérimenté, dit Saint Grégoire, il attaque chacun par les vices auxquels il le voit plus enclin par sa nature.

S'il voit un côté faible, c'est là qu'il dressera ses batteries les plus fortes et qu'il livrera ses plus rudes assauts.

Voyons maintenant, Saint Elzéar, comte d'Arian, au rapport de Surius, étant entré en agonie, commença à trembler et à se couvrir par tout le corps d'une sueur froide ; puis tout à coup il s'assit sur son lit, et, le regard consterné, il s'écria d'une voix à faire compassion :

« **Ah ! si les hommes savaient, s'ils savaient les combats terribles qui sont livrés à nos âmes par l'ennemi à ce dernier moment !** »

Après ces mots, il s'affaissa.

Prêtres du Seigneur, vous qui, soit par le devoir de votre charge, soit par la charité, assistez les moribonds, ah ! Ne les abandonnez pas en ce moment ; assistez-les avec amour et encouragez-les. Oh ! Si vous saviez ce qu'ils voient lorsque leurs yeux errent çà et là, qu'ils demandent des couvertures, qu'ils veulent s'élancer hors du lit.

C'est alors que, le démon se présente à eux sous l'aspect d'un cruel dragon, plein de rage, et, sachant qu'il lui reste peu de temps, les menace de la damnation éternelle.

Que ferez-vous, mon pauvre pécheur, lorsque vous vous trouverez serré entre les griffes du démon ? Hélas ! si vous ne prenez pas vos mesures à temps, vous tomberez dans le désespoir, je vous en avertis d'avance pour votre bien; oui, vous tomberez dans le désespoir, comme il arriva à ce jeune homme appelé Théodore, dont parle Saint Grégoire dans ses Dialogues ; réduit à l'extrémité, il se crut perdu, et, chassant tous les prêtres qui l'assistaient :

« **Retirez-vous, leur criait-il, retirez-vous ; ne voyez-vous pas ce démon qui, sous la forme d'un dragon féroce, commence déjà à me dévorer ? Laissez-le m'entraîner avec lui en enfer.** »

Quelle horreur ! Quelle épouvante ! Et de vous qu'en sera-t-il ? Pensez-y bien, pensez-y.

Dans ses sermons sur la bonne mort, Cataneus raconte qu'un jeune homme dissolu ne tenait aucun compte des bons conseils qu'on lui donnait :

« **J'ai un Saint qui est tout-puissant,** disait-il**, et ce Saint, c'est la miséricorde de Dieu.** »

La mort vint, le malheureux fit appeler un confesseur ; mais pendant qu'il faisait son examen de conscience préparatoire à la confession, le démon écrivit sous ses yeux tous les péchés qu'il avait commis.

A cette vue il fut saisi de frayeur et se mit à crier :

« **Hélas ! quelle longue liste de péchés !** »

Et, avant de pouvoir se confesser, il mourut. Les dernières paroles de cet infortuné ne nous révèlent que trop le désespoir dans lequel le malin esprit avait réussi à le jeter pour sa perte éternelle.

Un autre jeune homme qui, durant sa vie, avait eu la mauvaise habitude de se confesser sans examiner soigneusement sa conscience, envoya chercher un confesseur à l'heure de la mort ; mais avant l'arrivée du prêtre, un démon apparut au moribond et lui montra une longue liste des péchés qu'il avait omis dans ses confessions précédentes, faute de soin dans son examen de conscience. Le pauvre jeune homme tomba dans le désespoir et mourut sans se confesser.

Surius nous apprend qu'un religieux, étant sur son lit de mort, vit à la fenêtre de sa cellule un oiseau noir qui n'était pas autre que le démon. Effrayé à la vue de l'ennemi de son salut, il pria son supérieur de le chasser. Le supérieur aspergea la fenêtre d'eau bénite et l'infernal oiseau s'envola.

Il est également rapporté par le P.Ferrerio qu'un religieux de Cluny, étant à l'article de la mort, vit sa chambre se remplir de démons ; mais, sa cellule ayant été aspergée d'eau bénite, ils disparurent.

Un autre religieux, nommé Bertolde, qui avait Saint Guy pour abbé, languissait depuis longtemps d'une maladie grave sans pouvoir mourir. Pendant ce temps il perdit connaissance et faisait certains signes qui donnaient à penser qu'il désespérait de son salut.

A la fin, grâce à la bénédiction de son Saint Abbé, il recouvra son calme habituel et l'usage de ses sens. Alors les religieux qui l'assistaient lui demandèrent ce qu'il avait vu durant ses longs évanouissements :

« **J'ai vu, leur répondit-il, des diables horribles, qui se tenaient autour de moi, et me remettaient devant les yeux un seul péché que**

j'avais commis il y avait longtemps et dont je ne me souvenais plus ; c'est d'avoir fait une fois un léger enchantement.

C'est à cause de ce péché que les diables soutenaient obstinément que je méritais d'être damné. Mais la grâce et la vertu de Jésus-Christ, les prières de notre saint abbé Guy et les vôtres les ont fait fuir avec une amère tristesse. »

Enfin, après avoir obtenu la rémission de son péché dans le sacrement de Pénitence, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur. »

Il ne faut pas négliger les démons, on voit par tous ces exemples quels sont les assauts terribles que l'on a à subir à l'heure de la mort de la part des cruels ennemis de notre salut ; et cependant rien n'est si important pour nous que d'obtenir une bonne mort.

Quand tous les Anges et tous les hommes ensemble réuniraient les forces de leur esprit pour nous donner une connaissance juste de l'importance de la bonne ou de la mauvaise mort, ils n'y parviendraient jamais, parce qu'il leur est impossible, malgré tous leurs efforts, de nous faire comprendre parfaitement les biens et les maux qui sont la suite d'une bonne ou d'une mauvaise mort.

La mort, en effet, est la consommation de notre ouvrage, la fin de notre navigation où notre vaisseau doit arriver à bon port ou bien se briser ; et de cet unique moment dépend notre éternité bienheureuse ou malheureuse : si nous mourons bien, nous serons sauvés à jamais ; si nous mourons mal, nous serons perdus pour toujours ; car Dieu a ordonné que nous ne mourrions qu'une fois.

Si nous mourions deux fois, le danger serait moins grand, parce que, si la première fois nous avions le malheur de mourir dans le péché, nous pourrions réparer ce malheur la seconde fois en mourant en état de grâce. Mais non, nous ne mourrons qu'une seule fois, et de cette seule et unique fois dépendons irrévocablement pour nous une éternité de bonheur ou de malheur. »

Voyons maintenant du côté du Prêtre exorciste officiel du Vatican, le Père Amorth, il entend répondre à la question du comment le mal frappe et atteint l'homme dans un chapitre du livre « **Confessions : Mémoires de l'exorciste officiel du Vatican** » :

« **Je répondrai à cette question en présentant un schéma général du maléfice inspiré de divers auteurs, ainsi que de mes réflexions personnelles à la lumière des cas que j'ai eus à affronter directement.**

Le « **maléfice** » est un mal provoqué par l'action du démon.

Selon sa finalité, il possède différentes appellations.

- Le maléfice « **d'amour** » vise à favoriser ou à détruire une relation amoureuse.
- Le maléfice « **vénéneux** » vise à provoquer un mal physique, psychique, économique, familial.
- Le maléfice « **de liaison** » vise à faire obstacle à une action, un mouvement, une relation.
- Le maléfice « **de transfert** » vise à transférer sur quelqu'un des tourments infligés à une poupée ou à une photo de la personne à atteindre
- Le maléfice « **de putréfaction** » vise à provoquer une maladie mortelle en faisant pourrir une matière putrescible.
- Le maléfice « **de possession** » vise à introduire une présence diabolique dans la victime et à la faire tomber dans une authentique possession.

D'après le moyen utilisé, il peut se définir comme :

- « **Direct** » s'il y a contact entre la victime et l'objet porteur du mal : par exemple quand on fait boire ou manger à la victime quelque chose de maléfique.
- « **Indirect** » quand il est effectué à travers l'action maléfique accomplie sur un objet représentant la victime.

En fonction de l'opération…

- Par introduction et torture : épingles, clous, marteau, pointes, feu, glace.
- Par le fait d'entraver ou de ligoter au moyen de lacets, de nœuds, de brides, de rubans, de foulards, de cerceaux.
- Par putréfaction, quand on enterre l'objet ou l'animal symbole après l'avoir brisé.
- Par malédiction directement adressée à la personne, à une photo de la personne, à un symbole de la personne
- Par rite satanique, un culte par exemple, ou une messe noire célébrée dans le but de nuire à quelqu'un.

En fonction du moyen employé…

- Par des figures : poupées, chair mêlée d'épingles, d'ossements humains et de sang, crapauds, poulets.
- Par des objets maléfiques : cadeaux, plantes, oreillers, poupées, rubans, talismans.
- Par le regard (mauvais œil), le contact de la main, l'accolade.
- Par téléphone, soit en silence, soit par le souffle, soit par d'autres moyens encore.

Vous dîtes que quatre-vingt-dix-huit pour cent des envoûteurs sont des charlatans. Mais que dire des deux pour cent restant ?

Ce sont des possédés. Ou bien ils sont liés au démon. Quand ils sont liés au démon, il n'y a pas besoin de possession. Ils lui appartiennent déjà.

Le démon a aujourd'hui de très grands pouvoirs. Il peut même guérir… Ce qu'on lui demande, il le donne : **succès, argent, plaisir**. »

D'ailleurs, prions pour l'âme de ce bon Père Amorth qui a rendu son âme à Dieu. Voyons maintenant le rationalisme de Satan à l'œuvre dans les loges maçonniques, la « **Synagogue de Satan** », grâce au missionnaire apostolique cité déjà plus haut.

« **Nous devons donc reconnaître, que jamais peut-être l'action du démon n'a été plus profonde ni plus sensible qu'aujourd'hui.**

Il se passe au fond de la société, dans ces abîmes de ténèbres et de corruption qui touchent à l'enfer, il se passe des choses monstrueuses, inconnues, grâce à Dieu, pour la plupart des hommes, des choses qui feraient désespérer de l'avenir du monde, et sembleraient donner raison à ceux qui croient que la fin des temps est proche, si, à côté de ces prodiges du mal, le bien n'avait aussi ses héros et ses miracles.

Le culte de Satan est formellement constitué et pratiqué en Europe, surtout dans certaines parties et dans certaines villes où l'impiété et l'athéisme ont fait plus de progrès.

Ce culte s'est allié la démagogie, et recrute ses adeptes parmi les tristes victimes de ses théories, qui ne tendent à rien moins qu'au renversement de toutes les choses divines et humaines.

Longtemps, ajoute le R. P. Berthe, en public comme dans leurs premières loges, ils dissimulèrent l'infernale conjuration, parce que ni les peuples ni les Rois n'avaient assez progressé pour la comprendre ; mais aujourd'hui qu'ils règnent sur presque tous les trônes et gouvernent les parlements et les ministres, ils travaillent à ciel ouvert…

Nous connaissons aujourd'hui la franc-maçonnerie, ses institutions, ses rituels, ses initiations exécrables, ses serments dont l'enfer seul a pu donner les formules, et le tout se résume dans le blasphème de Proudhon, l'enfant terrible de la secte :

« **Moi, je dis, le premier devoir de l'homme intelligent est de chasser incessamment l'idée de Dieu de son esprit et de sa conscience. Esprit menteur.**

Dieu imbécile, ton règne est fini ; cherche parmi les bêtes d'autres victimes. Te voilà détrôné et brisé ! … Viens, Satan, viens, calomnié des prêtres et des rois, que je t'embrasse, que je te serre sur ma poitrine. »

Il y a longtemps que tu me connais et que je te connais. Tes œuvres, ô le béni de mon cœur! ne sont pas toujours ni belles, ni bonnes, mais elles seules donnent un sens à l'univers et l'empêchent d'être absurde… Dieu, c'est hypocrisie et mensonge; Dieu, c'est tyrannie et misère; Dieu, c'est le mal! Toi seul, Satan, ennoblis le travail et mets le sceau à la vertu.

Hélas! la parole du blasphémateur n'a trouvé que trop d'écho dans les cœurs dépravés des chevaliers de l'équerre et du triangle.

« **Guerre à Dieu, voilà le progrès ! »**

A osé hurler l'un des suppôts de Satan.

« Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! »

S'est écrié l'un des leaders du mouvement maçonnique, aux applaudissements de tous les sectaires. Et, afin qu'on ne se méprenne pas à leur dessein, la loge a eu soin d'expliquer à ses membres qu'elle use du mot cléricalisme comme d'un leurre pour ceux qui conservent encore un certain attachement, à l'Eglise catholique, mais qu'en pratique, cléricalisme et catholicisme sont synonymes pour tout vrai franc-maçon.

Ces infernales vociférations n'annoncent-elles pas sur la terre, parmi les hommes, une rébellion analogue à celle qui eut lieu autrefois au ciel parmi les Anges et qui provoqua de la part du prince de la milice céleste ce cri d'indignation : « Michaël? » c'est-à-dire : Qui est semblable à Dieu ?

Tel fut le cri de ralliement qui groupa autour de saint Michel tous les Anges fidèles pour combattre et terrasser les esprits superbes et rebelles. Il doit y avoir aussi un cri de ralliement pour les hommes qui veulent décidément rester fidèles à leur Dieu et lutter courageusement contre les orgueilleux suppôts des Anges déchus.

Au cri diabolique de « Guerre à Dieu ! » répondons hautement :

« Guerre à Satan ! »

Au cri de

« Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! »

crions à être entendus de tout le monde :

« La Franc-Maçonnerie, voilà l'ennemi ! »

TOUT catholique digne de ce nom doit travailler à la destruction de la Franc-Maçonnerie, qui n'est autre chose que la synagogue de Satan. Ces mots ne sont pas une simple figure de langage ; ils expriment, avec des paroles empruntées aux Saints Livres (Apoc, II, 9), une réalité qu'il ne nous est permis ni de méconnaître, ni d'oublier.

Après l'Eglise de Dieu, il n'est rien qui doive nous inspirer d'aussi graves préoccupations que son infernale antagoniste, la synagogue de Satan. Autant nous devons d'amour à la première, autant nous devons de haine à la seconde; et, comme nous avons dans la prière un moyen puissant de travailler au triomphe de l'Eglise de Dieu, nous avons également le pouvoir et la glorieuse obligation de nous servir de ce glaive pour hâter la défaite de l'anti-église de Satan.

Nous ne comprendrons rien aux événements qui s'accomplissent sous nos yeux, si nous ne voyons les hommes qui en sont les causes immédiates. Derrière ces acteurs visibles, qui se succèdent si rapidement sur la scène de ce monde, il y a deux grands agents

invisibles qui font tout mouvoir et qui, par ces instruments successivement brisés, poursuivent dans le cours des siècles leur lutte incessante. Derrière l'Eglise de Dieu, il y a Dieu lui-même; derrière la ligue antireligieuse, il y a Satan, son chef, dont elle sert les haines et reçoit les inspirations avec une conscience plus ou moins réfléchie.

Or, Satan n'a, depuis l'origine du monde, d'autre but que de se substituer à Dieu dans les adorations des hommes, comme nous l'avons déjà dit, et de se former un royaume sur la terre pour se dédommager de la perte du royaume céleste. Et pour exécuter ce dessein, il croit n'avoir rien de mieux à faire que de contrefaire Dieu, de le singer, suivant l'expression d'un saint Docteur.

Il opposera donc ses révélations trompeuses aux révélations divines; ses faux miracles aux miracles du Tout-Puissant; ses rites impies aux cérémonies du culte divin.

Et comme, entre toutes les œuvres de Dieu, il en est une qui l'emporte sur toutes les autres, qui les résume pour ainsi dire toutes, et à laquelle la Providence subordonne tous les événements, l'Eglise de Jésus-Christ; ainsi l'objectif principal du plan satanique est la formation d'une société qui, contrefaisant en toutes choses la société chrétienne, puisse la supplanter dans le gouvernement du genre humain.

Quiconque a des yeux pour voir n'aura pas de peine à suivre de siècle en siècle le développement de cet infernal dessein. Il ne fut qu'ébauché, comme le fut également le plan divin, durant les siècles qui précédèrent la venue du Sauveur.

A la synagogue juive, ébauche imparfaite de l'Eglise chrétienne, l'enfer opposa les formes diverses, mais toutes plus ou moins grossières, de l'idolâtrie; aux mystères sacrés du temple de Jérusalem les mystères honteux d'Eleusis et de Bacchus.

Mais, quand le Verbe incarné est venu prendre, par le moyen de son Eglise, la pleine possession de son empire terrestre, son infernal adversaire a redoublé d'efforts pour imprimer à la société, dont il est le chef, des propriétés qui lui permissent de rivaliser avec la société chrétienne ; pour se faire une contrefaçon d'Eglise qui fût, à sa manière, une et universelle, dont la morale pût être opposée à la sainteté évangélique et dont l'organisation pût lutter contre la force que l'Eglise obtient de sa divine hiérarchie.

C'est là justement le plan exécrable que Satan est parvenu à exécuter par la création de la franc-maçonnerie. La franc-maçonnerie, en effet, est l'organisation de l'antichristianisme, la contrefaçon de l'Eglise, qui est le christianisme organisé. Les catholiques ne sont pas les seuls à concevoir de la sorte l'idée et le but de cette maudite société ; un de ses principaux adeptes, Félix Pyat, l'a définie Eglise de la révolution, ce qui équivaut à la nommer, comme nous, l'Eglise ou synagogue de Satan, puisque, suivant la parole très vraie de Proudhon, Satan est le premier révolutionnaire.

Celui qui a donné cette définition de la franc-maçonnerie déclare franchement qu'elle a pour mission de remplacer l'Eglise chrétienne. Ce qu'il a si nettement exprimé par ces deux mots ressort évidemment de tous les écrits et de tous les discours dans lesquels les francs-maçons ne cherchent plus à voiler leur pensée, comme ils le faisaient autrefois.

L'expression varie selon les tempéraments et les circonstances; mais, sous les formes plus ou moins dissemblables, on reconnaît sans peine une pensée unique.

Parmi les francs-maçons, il y a d'abord les violents qui ne peuvent parler de Dieu et de son Eglise sans laisser percer toutes les fureurs de leur haine. Ils diront avec le F Van Humbeeck de Belgique :

« **Le catholicisme est un cadavre qui barre les progrès de l'esprit humain; oui, le catholicisme est un cadavre par ses dogmes oppresseurs qui paralysent partout le libre examen.** »

Avec le F Jules Ferry ils présenteront notre sainte Religion comme

« **L'embrigadement général de la sottise humaine**. »
(Discours à la loge de la Clémente Amitié, 9 juillet 1876.)

D'autres, plus conséquents encore, tireront la conclusion logique de ces principes et ils diront avec le grand-maître adjoint du G.O de Belgique :

« **Il faut que Rome, que l'ultramontanisme périsse à jamais !** »
(Discours prononcé, le 14 septembre 1878, au nom de la franc-maçonnerie universelle.)

Avec les francs-maçons de l'anticoncile de Naples :

« **Considérant que l'idée de Dieu est la source et le soutien de tout despotisme et de toute iniquité, les libres penseurs de Paris s'engagent à travailler à l'abolition prompte et radicale du catholicisme et à poursuivre son anéantissement par tous les moyens** »

Résumant en un seul mot la pensée commune, ils feront entendre avec le F.Lafargue, au Congrès de Liège, ce cri infernal :

« **Guerre à Dieu, voilà le progrès !** »

Après cela, Léon XIII a bien raison de dire : « **Ils ne s'en cachent plus, ils lèvent audacieusement le bras contre Dieu, ils trament ouvertement et publiquement la ruine de l'Eglise catholique, ils veulent à toute force enlever au monde Jésus-Christ et ses bienfaits.** » (Encyclique Humanum genus.)

Enfin, poussant la logique jusqu'au bout, ils feront comme le cordonnier Pèlerin, à ce même Congrès, la proposition philanthropique dont voici les termes :

« **Nous ne voulons que renverser les obstacles : six cent mille têtes font obstacle, qu'elles tombent; oui !** »

Mais ces violences ne conviennent pas à tous les tempéraments ; et ce serait évidemment calomnier le plus grand nombre des francs-maçons que de leur attribuer la moindre sympathie pour ces fureurs de cannibales et ces cris d'énergumènes.

Aussi, sans désavouer ces enfants terribles, reconnus au contraire pour vrais et légitimes maçons au couvent de 1867 (Monde maçonnique, juillet 1867), l'Eglise de Satan a une autre manière d'exprimer son but et sa doctrine aux esprits sobres et modérés.

Elle emploie pour cela deux méthodes :

L'une, qui tient aux mots, est à l'usage de la masse stupide qui se paie de mots ; l'autre, plus accessible aux esprits cultivés, présente, sous un autre aspect, l'idée elle-même.

A l'égard du vulgaire, on emploiera ce qui a été justement appelé la piperie des mots. Pour désigner le divin Ennemi, auquel on est résolu de faire une guerre à mort, on inventera des expressions qui, aux

esprits clairvoyants, désignent très clairement l'Eglise catholique, mais qui, à la masse des esprits crédules et peu réfléchis, feront paraître à sa place un fantôme effrayant et indéfini.

Les mots changent à chaque génération : c'était naguère l'ultramontanisme, encore de mode en Allemagne ; il y a soixante ans, c'était la congrégation ; aujourd'hui, comme alors, ce sera encore le jésuitisme ; mais, pour le moment, le mot à la mode est le cléricalisme.

Voilà l'explication crue de l'horrible assassinat de Garcia Moreno président de l'Equateur. Ce destructeur acharné du libéralisme, de la révolution et de la franc-maçonnerie, ce chef d'Etat assez hardi pour relever le drapeau du Christ dans son pays et fouler aux pieds celui de Satan, fut condamné à mort par le Grand Conseil de l'Ordre maçonnique et exécuté le 6 août 1875.

En distinguant le cléricalisme du catholicisme, en professant, comme le fait depuis quelque temps le parti de Gambetta, un grand respect pour le catholicisme, tout en criant « qu'il faut extirper à tout prix la lèpre dévorante du cléricalisme », on obtient un double avantage et l'on satisfait à toutes les prétentions.

Les violents, comprenant de quelle lèpre il s'agit, sont heureux de voir qu'on s'unit à eux pour l'extirper, tandis que les modérés se plaisent à croire qu'en poursuivant le fantôme du cléricalisme, on veut s'abstenir de persécuter violemment le catholicisme.

Mais le mensonge est trop grossier pour faire longtemps illusion, même aux aveugles volontaires. La Franc-maçonnerie ne pourrait donc espérer de conserver dans ses rangs les esprits modérés, auxquels toute lutte violente répugne, si elle n'était en état de leur présenter le but qu'elle poursuit sous un aspect plus conforme à leur humeur.

A de pareils esprits, on ne parlera pas d'extirper le catholicisme, de l'étouffer dans la boue, mais simplement de le remplacer.

Et telle est, en effet, la formule en quelque sorte officielle. A la haine de Dieu, on substitue l'indifférence ; à la menace de le renverser de son trône, la prétention plus modeste, en apparence, de se passer de lui. Au lieu de le poursuivre comme un être malfaisant, on se contentera de le traiter pratiquement comme un être inutile.

Au lieu de réfuter directement l'idée de Dieu, on la négligera comme une simple hypothèse. A ceux de ses membres qui trouveraient bon de prendre l'Evangile pour règle de conduite, la franc-maçonnerie accordera cette liberté, tout en garantissant aux autres la liberté de honnir l'Evangile, comme un recueil de fables.

Son code, à elle, sera indépendant de l'Evangile et de toute révélation: indépendant de l'autorité et de l'idée même de Dieu. Catholiques et protestants, croyants et incrédules, théistes et athées, matérialistes et spiritualistes, elle invitera tous les hommes à apprendre d'elle une moralité supérieure et purement humaine ; à travailler ensemble sans l'aide de Dieu au bonheur de l'humanité.

Telle est la véritable idée de la franc-maçonnerie. Telle est la forme préférée sous laquelle l'église de Satan propose aux esprits cultivés la doctrine qu'elle prétend substituer à l'Evangile.

Qui ne voit combien cette forme est séduisante, et combien elle a plus de chances d'atteindre le but désiré, que les fureurs dont nous venons d'entendre la brutale expression ? Reconnaissons-le donc : de toutes les doctrines d'erreur, qui, depuis le commencement des siècles, ont été opposées à l'autorité divine, le symbole maçonnique est à la fois le plus radical et le plus séduisant ; le plus radical, puisqu'il ne laisse subsister aucune croyance certaine ; le plus séduisant, puisqu'il ne combat pas directement les croyances, mais se borne à saper par la base leur autorité.

Présenté sous cette forme, il fait de nombreuses dupes, même au sein des classes soi-disant éclairées. Il se fait accepter sans peine, même dans les contrées où l'immense majorité des francs-maçons demeure encore chrétienne. Grâce à ces formes insidieuses de langage, à cette tactique calculée, qui s'accommode aux idées de toutes les classes, la franc-maçonnerie a réussi à agréger à sa secte maudite et à enlacer dans ses filets presque inextricables des millions de personnes de tout rang, de toute croyance et de toute nationalité.

Quel est, en effet, le spectacle que nous présente aujourd'hui le monde dominé par les sociétés secrètes ?

« Au sommet d'abord que voit-on dans les conseils des nations depuis que la maçonnerie s'en est rendue maîtresse ? Tous les droits des gens foulés aux pieds ; toutes les conventions internationales déchirées ; les limites ou les bornes entre les Etats arrachées et

détruites par la force et la ruse.

Les faibles trompés, outrageusement insultés, annexés, opprimés par tous les genres de tyrannie ; les lois fondamentales des peuples violées, abolies; leur religion, leur conscience, leurs prêtres, leurs écoles, leurs libertés les plus légitimes entravées, persécutées, anéanties ; plus d'autorité que la force ; plus de mobile que l'intérêt ou la passion ; plus de règle que le mensonge.

De toutes parts discordes civiles, massacres, révolutions mêlées de sang et de boue, crimes de tout genre, vices et immoralités de toute espèce, anarchie des esprits et des cœurs, bazar universel où tout se vend et s'achète.

Que l'on considère l'ensemble des peuples, depuis un siècle, siècle maçonnique par excellence : y voit-on dominer autre chose ? »
(R. P. Ramière : dans « **Le Messager du Cœur de Jésus** » t XXXVII p13 Les Sociétés secrètes et la société t. I, p. 173.)

La cause visible de tous ces maux est la franc-maçonnerie, qui nous gouverne et qui conduit, contre l'Eglise de Jésus-Christ, une guerre d'extermination. Mais qui conduit la franc-maçonnerie? Nous l'avons dit dès le commencement, c'est Satan lui-même.

En définitive, les francs-maçons, même dans les pays où ils occupent les sommets du pouvoir, ne composent qu'une minorité absolument infime. S'ils règnent par l'audace, la ruse, l'hypocrisie, le bruit qu'ils font et le mouvement qu'ils se donnent, ils règnent surtout par l'inertie de leurs adversaires et l'éparpillement des forces conservatrices.

C'est faute d'union et d'entente que l'immense majorité des catholiques, bien qu'hostiles aux doctrines subversives et impies propagées par les sociétés secrètes, laissent inactifs les moyens les plus efficaces qu'ils auraient de secouer une domination tyrannique qui les fait gémir.

« **Comment ! s'écrie un publiciste distingué, voilà une société secrète de conspirateurs permanents, constituant la révolution en action et qui a pour programme de ses hauts gradés : anéantir le catholicisme contre lequel tous les moyens sont bons, pourvu qu'ils réussissent…**

Et nous catholiques, nous conservateurs, nous resterions les bras croisés ! Nous ne répondrions pas aux appels du Chef de l'Eglise qui nous dit si haut et si justement : La franc-maçonnerie, voilà l'ennemi !

Nous n'adhérerions pas en masse à une ligue de résistance nécessaire, de défense légitime, de nécessité sociale ! Nous ne comprendrions pas que cette ligue s'impose à tous ! »

Et pourtant, s'il est une œuvre nationale et pratique, dans toute la force du mot, c'est à coup sûr celle dont le but est de défendre la religion, la loi, la propriété, c'est-à-dire les bases de la société humaine contre les nihilistes, les anarchistes et les athées de la franc-maçonnerie, couverts du manteau de la tolérance, de la philanthropie et de la neutralité.

Afin de rompre résolument en visière avec la société satanique qui enveloppe aujourd'hui le monde entier dans les mailles de son réseau, hâtons-nous de répondre à ce pressant appel du Père commun des fidèles :

« **Il faut que tous les gens de bien s'unissent et forment une ligue immense d'action et de prière.** »

(Encycl. Humanum grenus.) »

Voilà pour l'emprunt à ce bon père missionnaire, nous ne pouvons donc pas parler de la guerre de Satan, sans mentionner la possession démoniaque et pour ça, je vais emprunter la plume du très révérend feu Mgr Delalle, vicaire apostolique de Natal et Évêque titulaire de Thugga, en Afrique, en 1907, relatant son exorcisme paru dans le journal anglais catholique **« Catholic Exchange le 30 août 2022** »

« **Je me contenterai de relater les faits, sans aucun commentaire, et de me porter garant de leur vérité absolue. Si quelqu'un pense différemment de moi sur ce sujet, il est tout à fait libre de le faire ; je veux dire, pourvu qu'il admette les faits, il peut tirer ses propres conclusions.** »

Il y a dans le vicariat du Natal une mission, maintenant sous la responsabilité des pères trappistes, où l'on fait beaucoup de bien, bien qu'il ait fallu beaucoup de temps avant d'en voir les résultats.

Cette mission est dédiée à saint Michel, et elle se trouve à une quarantaine de kilomètres du village le plus proche, la magistrature d'Umzinto.

Pendant plusieurs mois, je recevais constamment des lettres du prêtre responsable de Saint Michel dans lesquelles il déclarait que deux filles de l'école indigène de la mission étaient possédées par le diable, et il demandait la permission de pratiquer les exorcismes solennels.

Après un certain temps, je lui ai permis de le faire, et les choses se sont calmées pendant un petit moment ; mais bientôt les phénomènes pénibles sont réapparus, plus graves qu'avant. J'étais très ennuyé et j'avais du mal à croire qu'il s'agissait d'un cas de possession, mais j'ai plutôt mis cela sur le compte de l'hystérie. J'ai écrit à Saint Michel, disant au prêtre de m'attendre le mardi suivant. Nous sommes partis le lundi et sommes arrivés à Saint Michel le mardi à midi.

Je ne croyais vraiment pas qu'il s'agissait d'un cas de possession, et le Père Delagues riait de l'idée même de cette possession. Vous pouvez donc imaginer ma contrariété lorsqu'en arrivant à la mission, je trouvai les indigènes dans une attente impatiente ; le prêtre leur avait dit que l'Evêque venait chasser les démons, et des prières avaient été dites chaque jour à cette intention.

Je devais donc, à moins de vouloir perdre tout prestige et toute autorité dans l'esprit des indigènes, régler l'affaire dans un sens ou dans l'autre. Je me suis donc tourné vers Notre Seigneur et lui ai dit que tout cela était maintenant son affaire et qu'il devait m'aider.

Nous sommes ensuite allés voir les deux filles, Germana et Monica, qui étaient gardées dans des pièces séparées, loin des autres enfants.

Dès que Germana m'a vue, elle s'est mise à trembler et à s'agiter dans tous les sens, se dérobant à moi. Je lui ai dit de se mettre à genoux, ce qu'elle a fait en grinçant des dents.

L'abbé Delagues la menaça de la punir si elle ne se comportait pas correctement, il n'avait pas plus tôt dit cela qu'elle se leva d'un bond dans une fureur :

« Parce que vous êtes de Durban, dit-elle, vous vous croyez tout permis, même de frapper un esprit ! ».

(Notez bien qu'elle ne connaissait pas le prêtre et ne savait pas d'où il venait).

Elle a alors commencé à déchirer sa robe, et nous sommes partis voir Monica.

Cette dernière semblait souffrir terriblement, mais elle ne disait rien. J'étais encore très incertain, et j'ai appelé les prêtres (trois trappistes) et aussi les sœurs et leur ai demandé quelques détails sur le comportement des deux filles. Voici ce qu'ils m'ont dit :

« Elles portent des poids énormes que deux hommes pourraient à peine soulever (les filles ont environ seize ans).

Elles comprennent le latin pendant leurs crises, et le parlent même parfois. Elles révèlent les péchés secrets des écoliers, etc.

Parfois, elles sont soulevées de terre malgré les sœurs qui les tiennent. Quelques jours auparavant, alors que les sœurs tenaient Germana, elle a crié :

« Je suis en feu ! ».
Les sœurs se sont retirées et ont vu la robe de la jeune fille en feu. Une autre fois, son lit a commencé à brûler aussi, bien qu'il n'y ait pas de feu à proximité. Et ainsi de suite. »

La situation devenait très grave, et les pauvres sœurs, lasses de cette vie terrible, me suppliaient de les aider.

Après tout cela, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de commencer les exorcismes solennels. J'ordonnai aux quatre prêtres et aux trois sœurs de se tenir prêts à commencer à 14 heures dans le chœur des sœurs, et j'excluais tous les autres de l'église.

Juste avant l'heure, j'ai fait vider le bénitier et l'ai rempli d'eau plate, tandis que je prenais une petite bouteille d'eau bénite dans ma poche. Puis j'ai mis le rochet et la mozetta et j'ai attendu Germana.

Les sœurs l'ont amenée dans la chapelle et je l'ai tout de suite aspergée avec l'eau du bénitier.

Au début, elle a levé les yeux au ciel avec un léger frisson, mais comme je continuais, elle a ri de façon moqueuse et s'est écriée :

« **Vous pouvez continuer, ce n'est pas de l'eau bénite !** ».

Je sortis alors le flacon de ma poche et l'aspergeai à nouveau, mais cette fois elle poussa des cris et des pleurs et me demanda d'arrêter.

Maintenant, je dois remarquer que pendant toute la durée de l'épreuve, je n'ai parlé qu'en latin, la fille obéissant à tous mes ordres et me répondant, généralement en zoulou, mais parfois en latin.

Après quelques prières, je lui ai demandé :

« **Dic mihi quomodo voceris ?** » (Dis-moi comment tu t'appelles).

Elle m'a répondu :

« **Dic mihi nomen tuum !** » (Dis-moi ton nom !). (Dis-moi ton nom !)

J'ai insisté, et elle a dit :

« **Je connais ton nom, c'est Henri, mais où as-tu vu que les esprits ont des noms ?** ».

« **Ils en ont, et je vous ordonne de me dire le vôtre** ».

« **Jamais, jamais !** »

Mais lorsque je plaçai sur sa tête une relique de la vraie Croix, qu'elle ne pouvait voir :

« **Enlevez-la, s'écria-t-elle, elle m'écrase ! »**.

« **Qu'est-ce que c'est ?** »

« **Une relique !** »

« **Alors dis-moi ton nom.** »

« **Je ne peux pas, mais je vais l'épeler : D-i-o-a-r.** »

« **Maintenant, qui est ton maître ?** »

« **Je n'en ai pas !** »

« **Mais vous en avez un, et vous devez me dire son nom.** »

« **Je ne peux pas, mais je vais l'écrire** »,

Et elle écrivit avec son doigt : « **Lucifer** ».

« **Maintenant**, » ai-je poursuivi, « **dis-moi pourquoi tu as été chassé du Ciel.** »

« **Parce que Dieu nous a montré son Fils fait homme et nous a ordonné de l'adorer ; mais nous n'avons pas voulu, parce qu'il avait pris sur lui une nature inférieure.** »

Pendant que je poursuivais les prières du rituel, elle (ne devrais-je pas dire il ? Cependant, vous comprenez) m'interrompait constamment, objectant à toutes les invocations. Lorsque je lisais des extraits des Évangiles, elle s'exclamait soudain :

« **Je connais Matthieu, je ne connais pas Marc !** »

« **C'est une contre-vérité, et pour se faire pardonner, agenouillez-vous tout de suite »**. Ce qu'elle fit. Alors que nous récitons le Magnificat, elle s'interrompt à nouveau :
« **Arrête, je le sais mieux que toi, je le savais bien avant ta naissance !** »

Comme l'un des pères lui ordonnait de se taire, elle s'est retournée contre lui :

« **Espèce d'idiot ! Qui t'a donné autorité sur moi ? L'Evêque ou l'Abbé t'ont-ils délégué ?** »
Tantôt elle restait calme et dédaigneuse ; mais tantôt elle se déchaînait et grinçait des dents :

« **Je vous ferai transpirer avant de sortir »**, dit-elle une fois ; puis, tout à coup, elle supplia qu'on lui permette d'entrer chez une autre fille, Anastasia :

« **Arrêtez vos prières, disait-elle, elles me font mal ; si vous arrêtez, je sortirai demain matin !** ».

Le temps passa, et, comme j'étais fatigué, je chargeai l'un des prêtres de me lire les prières. Il le fit, mais d'une voix bourdonnante ; comme il s'arrêtait à la fin d'un paragraphe, elle se retourna férocement contre lui :

« **Exi, immunde, spiritus** [Sors, esprit impur] **!** » dit-elle.

De temps en temps, elle était prise de terribles crises de rugissement ; dans ces occasions, il me suffisait de placer deux doigts légèrement sur la gorge, et elle ne pouvait plus émettre un seul son.

Pour faire une contre-expérience, je demandai à une des sœurs de faire la même chose que moi, mais cela n'eut aucun effet.

« **Dites-moi, lui dis-je, pourquoi vous avez tant peur des doigts du prêtre ?** »

« **Parce que, répondit-elle, elles sont consacrées** », et elle fit le geste de l'Evêque qui oint les mains du prêtre lors de son ordination.

Nous avons continué ainsi de deux heures de l'après-midi jusqu'à neuf heures du soir, où j'ai décidé d'arrêter jusqu'au lendemain matin.

Par la suite, Germana était un peu plus calme, et elle est venue me supplier de ne pas l'abandonner :

« **Je suis sûre, dit-elle, que si tu disais ta messe pour moi demain, ce serait plus facile.** »

« **Oui, répondis-je, je le ferai, mais à la condition que vous alliez vous confesser et communier demain matin. »**

La nuit fut terrible, et les pauvres sœurs durent rester avec elle tout le temps. Elle se confessa et communia le matin et resta tranquille jusqu'à ce que nous recommencions les exorcismes à 8h30.

Dès les premiers mots, elle devint ingérable, et nous dûmes lui attacher les pieds et les mains, car huit d'entre nous ne pouvaient la maîtriser.

« **Vous avez renvoyé Anastasia** », a-t-elle crié. « **Je la vois avec une autre fille en route pour une autre mission, mais je la retrouverai.** »

C'était vrai, tôt le matin, je l'avais renvoyée, mais Germana ne pouvait pas le savoir. Au bout d'un moment, quelqu'un a appelé un prêtre, qui est revenu une demi-heure plus tard.

« **Où était-il ?** » J'ai demandé.

« **Il est allé baptiser un homme qui est tombé malade soudainement.** »

Cela aussi était vrai, bien que personne dans la chapelle ne le sache. Puis elle a demandé à boire, et l'un de nous est allé lui chercher un gobelet d'eau. Après en avoir bu un peu, elle s'est arrêtée :

« **Maudits hommes »**, dit-elle, « **vous m'avez donné de l'eau bénite !** »

Je lui ai quand même fait boire toute l'eau, et elle est devenue très provocante.

« **Très bien, donnez-m'en encore, cela ne me fera pas souffrir plus que je ne souffre.** »

Je serais trop long si je devais répéter tout ce qu'elle a dit. Je me contenterai de dire qu'à chaque instant, la situation devenait de plus en plus horrible, jusqu'à ce qu'elle essaie finalement de mordre un prêtre.

Celui-ci, quelque peu excité, lui donna une petite tape sur la bouche, à quoi elle s'empira et le traita du plus stupide des hommes, qui voulait frapper un esprit.

Comme je lui ordonnais de se taire, elle s'est écriée :

« **Maintenant, plus d'obéissance ! »**.

C'était la fin, évidemment, mais la lutte était terrible. Enfin, elle est tombée sur le sol et a gémi avec des douleurs terribles. Son visage se gonfla soudainement, si bien qu'elle ne pouvait même pas ouvrir les yeux, et les larmes coulaient sur ses joues. Mais le signe de la croix ramena instantanément le visage à sa taille naturelle. Puis il y eut une sorte de convulsion, et elle resta immobile, comme morte. Locus vero foetore redolebat (Le lieu, cependant, était imprégné d'une odeur nauséabonde).

Après une dizaine de minutes, elle a ouvert les yeux et s'est agenouillée pour remercier Dieu. Elle avait été libérée. Le « Dioar » était parti.

C'est le résumé de ce qui est arrivé à Germana. Si quelqu'un peut expliquer les signes, les symptômes, les mots et le remède, autrement que par la possession, il sera plus intelligent que moi. »

Voic maintenant quelques signes que L'Église a toujours considéré comme des signes indiscutables d'obsession ou de possession par des esprits malins :

- Le pouvoir de connaître les pensées inexprimées des autres.
- La compréhension de langues inconnues.
- Le pouvoir de parler des langues inconnues ou étrangères.
- La connaissance d'événements futurs.
- La connaissance des choses qui se passent dans des lieux éloignés.
- La démonstration d'une force physique anormale.
- La suspension du corps dans l'air pendant un temps considérable (à l'imitation d'un phénomène similaire observé dans la vie des saints).
- Haine des personnes saintes, des ordonnés, des sacrements et des sacramentaux, même des proches parents ; impulsion persistante au suicide.
- Un signe sûr est l'opposition persistante à l'exorciste, si différente de la soumission à l'hypnotiseur.

Voilà, nous avons exploré ce chapitre en profondeur, mais il reste tant à dire. Satan utilise une multitude d'outils, d'idéologies, et de sectes pour atteindre les disciples du Christ. Il agit même au sein des "religions chrétiennes" qui ne sont pas catholiques, comme les Témoins de Jéhovah, les protestants, les évangéliques, les orthodoxes, etc.

Il est désormais temps de découvrir quelques prières pour honorer et vénérer nos Saints Anges !

CHAPITRE VII :
FÊTES, PRIÈRES ET NEUVAINE AUX ANGES

La fête des Saints Archanges Michel, Gabriel et Raphaël est fixée le 29 septembre.

La prière du Pape Léon XIII à l'Archange Saint Michel :

« Très glorieux Prince des Armées célestes, saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat contre les principautés et les puissances, contre les chefs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs (Eph. VI).

Venez en aide aux hommes que Dieu a faits à Son image et à Sa ressemblance, et rachetés à si haut prix de la tyrannie du démon (Sag. II, I Cor. 6). C'est vous que la sainte Eglise vénère comme son gardien et son protecteur ; vous à qui le Seigneur a confié les âmes rachetées pour les introduire dans la céleste félicité.

Conjurez le Dieu de paix qu'il écrase Satan sous nos pieds, afin de lui enlever tout pouvoir de retenir encore les hommes captifs et de nuire à l'Eglise. Présentez au Très-Haut nos prières, afin que, bien vite, descendent sur nous les miséricordes du Seigneur ; et saisissez vous-même l'antique serpent, qui n'est autre que le diable ou Satan, pour le précipiter enchaîné dans les abîmes, en sorte qu'il ne puisse plus jamais séduire les nations. (Apoc. XX).

Au nom de Jésus-Christ, notre Dieu et Seigneur, avec l'intercession de l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, de saint Michel Archange, des saints apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints et appuyés sur l'autorité sacrée de notre Mère la Sainte Eglise, nous entreprenons avec confiance de repousser les attaques et les ruses du démon. Amen. »

La prière de Charles de Foucauld pour son Ange Gardien :

« Mon bon Ange, compagnon, maître, gouverneur, seigneur, roi, prince chéri et bienfaisant, toi qui veilles sur moi avec tant de bonté, toi en qui j'ai tant de confiance et je n'en aurai jamais assez, toi qui me soutiens en tous les instants de la vie... Prie pour moi. »

La prière de Saint Vincent Ferrier à son Ange Gardien :

« Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, par un bienfait de la divine providence, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi. Ainsi soit-il. »

La prière de Saint Jean Eudes à son Ange Gardien :

« O mon Saint Ange, je m'offre à vous, offrez-moi à Jésus et à sa très sainte Mère, et priez-les qu'ils me donnent la grâce de les honorer et aimer en toute la perfection qu'ils demandent de moi. Ainsi soit-il. »

Les Prière liturgique du Missel Romain à destination de nos Anges :

« Seigneur, dans ta mystérieuse providence, tu envoies les Anges nous garder; daigne répondre à nos prières en nous assurant le bienfait de leur protection et la joie de vivre en leur compagnie pour toujours. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. Amen. »

Prière de la Liturgie des Heures à nos Anges Gardiens aux Complies :

« Nous t'en supplions, Seigneur, visite cette maison, et repousse d'elle toutes les embûches de l'ennemi; que tes saints Anges viennent l'habiter pour nous garder dans la paix; et que ta bénédiction demeure à jamais sur nous. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen. »

La prière de Saint François de Salles pour obtenir la santé de l'âme et du corps pour nos proches :

« Ô Saints Anges gardiens de mes bons parents, de mes chers amis, de mes bienfaiteurs et de mes serviteurs affectionnés et fidèles, je vous conjure de les toujours entourer de votre protection céleste en les abritant avec vigilance sous vos chastes ailes, afin qu'ils y soient bien préservés de tout péché et de toute affliction. Obtenez pour eux la santé de l'âme et du corps, je vous en supplie, secourables Anges ! »

Et si vous en voulez encore, n'hésitez pas à aller consulter le registre des prières connus des Saints sur le site « **site-catholique.fr** »

Voici un extrait maintenant, de la neuvaine aux neuf chœurs des Anges par M. Henri-Marie Boudon, Docteur en Théologie et Grand Archidiacre d'Évreux en 1668.

« **Cette neuvaine aux neuf chœurs des Anges est encore très avantageuse pour bien se préparer à la célébration des fêtes de Notre-Seigneur et de sa très-sacrée Mère.**

Nos Pères nous enseignent qu'il ne faut pas s'arrêter superstitieusement aux nombres, et c'est la doctrine de la Sainte Église : mais l'on peut dire, sans superstition, qu'il y a de certains nombres mystérieux et consacrés par la piété des fidèles.

Comme celui de quarante, que les Saints Pères remarquent avoir été sanctifié en la personne de Notre-Seigneur, et en celle des anciens prophètes : celui de trois, qui étant multiplié trois fois, compose le nombre neuvième, qui nous représente la très-sainte Trinité : c'est pourquoi dans le ciel il y a trois hiérarchies d'Anges, et chaque hiérarchie est composée de trois chœurs, et c'est parmi ces neuf chœurs que les élus seront placés.

L'usage des fidèles a rendu ensuite de ces vues, la dévotion des neuvaines célèbre : et la séraphique sainte Thérèse nous apprend qu'elle pratiquait cette dévotion, qu'elle faisait quantité de neuvaines en ses besoins. C'est donc une louable pratique de faire des neuvaines, et spécialement en l'honneur des neuf chœurs des Anges, y ayant des motifs tout particuliers qui nous y doivent exciter.

Je suis témoin des grâces extraordinaires qui ont été accordées par cette dévotion : j'ai vu des choses merveilleuses arriver pendant que l'on honorait tous les saints Anges par cet exercice, et la puissance des démons ruinée en des choses d'importance ; et c'est un moyen très-efficace pour obtenir les secours du Ciel dans les calamités publiques et dans les besoins particuliers.

Nous avons assez dit que les saints Anges nous assistent dans tous nos besoins, soit corporels, soit spirituels, et nous en dirons encore quelque chose dans la suite de ce traité : et parmi ces troupes célestes, les Archanges et les Principautés doivent être particulièrement invoqués pour le bien des royaumes et des provinces, et pour ceux qui les gouvernent.

Les Anges qui prennent le soin plus immédiat des cieux, des éléments et des saisons, dans le temps des guerres, des pestes, et des famines, et autres malheurs publics.

Les Puissances, contre les sorciers, magiciens et leurs maléfices ;

contre les diables, leur rage et leur malice : les Vertus, pour obtenir de Dieu, tout bon, les secours extraordinaires en nos nécessités, puisque c'est de ces esprits bienheureux que Dieu se sert souvent pour opérer ses merveilles et ses miracles, selon le témoignage de saint Grégoire.

Le premier jour de la neuvaine :
Les Anges du dernier chœur ; on peut leur demander la foi, qui est le commencement et le fondement de la vie spirituelle.

Le second jour :
Les Archanges : l'on demandera le zèle de l'intérêt de celui que la foi nous fait connaître, et on souhaitera la même connaissance par la foi à tous les infidèles et hérétiques.

Le troisième jour :
Les Principautés : on priera pour la conservation et augmentation de la foi dans les pays catholiques : et comme la foi doit être accompagnée de la bonne vie, on offrira ses vœux pour l'anéantissement du péché, et pour la réformation de l'intérieur.

Le quatrième jour :
Les Puissances : on invoquera leurs secours contre la force des démons qui nous combattent dans les voies de la foi, et dans les desseins que nous prenons de la mortification chrétienne.

Le cinquième jour :
Les Vertus : on en implorera leur assistance, pour surmonter les difficultés que la chair et le monde nous livrent dans le chemin de la vie spirituelle, et pour obtenir une sainte générosité dans la pratique des vertus chrétiennes.

Le sixième jour :
Les Dominations : afin que nous connaissions les ordres de Dieu, ce qu'il demande de nous, et afin que sa divine volonté nous soit manifestée.

Le septième jour :
Les Trônes : afin qu'ils nous obtiennent un parfait assujettissement, et un entier abandon à la divine volonté, en quoi consiste cette paix qui surpasse tout sentiment.

Le huitième jour :
Les Chérubins : pour l'établissement de la lumière de Jésus-Christ en nous, et l'éloignement de toutes les maximes du monde qui lui sont opposées.

Le neuvième jour :
Les Séraphins : pour le règne et le triomphe du pur amour dans nos cœurs.

L'on peut pratiquer la même dévotion dans les calamités publiques, qui nous arrivent et continuent, parce que nous n'en regardons pas assez la cause. L'on s'en prend aux uns et aux autres, et il faut s'en prendre à soi-même et à ses péchés. Dieu ne nous frappe que pour être regardé, et l'on n'arrête les yeux que sur les créatures.

On demande sa paix, et on lui fait toujours la guerre ; nos vies ne changent pas, et nos péchés s'augmentent. O que le secours des saints Anges nous est nécessaire ! et qu'il est bon de leur faire des neuvaines, les priant d'apaiser la juste colère de Dieu, et de travailler à la destruction du péché, son cruel ennemi, et à ruiner les desseins des puissances de l'enfer.

Cette dévotion de neuvaines est encore très avantageuse pour bien se préparer à la célébration des fêtes de Notre-Seigneur et de sa très-sacrée Mère, s'entretenant tous les jours avec les Anges du chœur que l'on honorera, leur témoignant les désirs que l'on a de bien aimer notre bon maître et notre bonne maitresse, les priant de suppléer à notre peu d'amour, et de les remercier pour nous, de les louer, de les bénir, de nous en obtenir la solide dévotion, et l'augmentation de notre foi.

En plus des neuvaines.

Or, pour bien faire ces neuvaines, chacun peut suivre l'attrait de la grâce et le conseil de quelque bon serviteur de Dieu. Cependant, pour en donner quelques moyens, ceux qui en auront la commodité, pourront faire célébrer neuf messes en l'honneur des neuf chœurs des Anges, faire bruler neuf cierges, donner neuf aumônes ; au moins l'on entendra neuf messes, l'on fera neuf actes de mortification, soit extérieure, soit intérieure ; neuf génuflexions tous les jours ; l'on récitera neuf fois la salutation angélique, si l'on n'a pas le loisir de dire neuf Pater ; exercice de piété que le Ciel a révélé même à Sainte Mechtilde : l'on visitera neuf fois quelque chapelle ou autel dédié à Dieu en l'honneur des saints Anges, ou l'autel où repose le très saint Sacrement qui y est accompagné de ces princes de sa cour.

Outre cela, on communiera, selon l'avis de son directeur ; l'on se mettra à genoux trois fois le jour, le matin, vers le midi et le soir, où l'on se prosternera devant les Anges du chœur que l'on honore particulièrement ce jour : on s'adressera à eux le long de la journée, par

quantité d'oraisons jaculatoires : l'on tâchera de s'entretenir quelque temps avec ces esprits d'amour. »

Si l'on s'unit plusieurs ensembles, il y aura encore plus de bénédiction, pour lors l'on pourra chacun choisir son jour pour visiter quelque église, quelques pauvres, et, si on le peut, pour jeûner, afin que pendant la neuvaine il y ait un jeune continuel.

Il est maintenant temps de passer à la conclusion de ce recueil !

CONCLUSION

J'espère que cette compilation vous aura transporté vers les sommets du royaume de Dieu. Mon souhait le plus cher est que cette œuvre puisse restaurer la vérité et ainsi glorifier Dieu, l'architecte de toutes ces splendeurs.

Peut-être certains d'entre vous n'auront pas découvert de nouvelles informations, mais il est toujours bénéfique de se remémorer certains sujets cruciaux.

Pour conclure cette compilation, je vous invite à la lecture d'un article traduit par mes soins, issu d'un entretien du site catholique allemand Katholisch. Je trouve que ses propos s'harmonisent parfaitement avec la clôture de notre exploration.

« Les Anges dans le christianisme assument des fonctions très diverses. Une discipline théologique spécifique est même consacrée à leur étude. Mais que sont réellement les Anges et est-il encore utile de s'en occuper aujourd'hui ? Un voyage à travers le passé et le présent.

Il y a ces deux petits Anges un peu ennuyés, assis aux pieds de la Vierge. Dans la représentation de la Madone Sixtine de Raphaël, ils ressemblent plutôt à deux petits enfants qui vont bientôt manger quelque chose.

Mais il y a aussi l'Archange Michel qui, dans le Jugement dernier de Rogier van der Weyden, pèse les âmes et mesure ainsi qui ira au royaume des cieux et qui sera condamné à la damnation éternelle.

Entre ces deux pôles, on trouve encore les Anges omniprésents sur les autels, les calendriers de l'Avent ou les photophores – sans oublier les petites images de prière kitsch avec des Anges gardiens. Les Anges se retrouvent dans les contextes les plus divers, mais restent pour beaucoup une énigme au-delà de leur fonction décorative.

Dans la Bible, les Anges sont également présents à plusieurs reprises : Ils poussent Lot et sa famille hors de la ville avant que Sodome et Gomorrhe ne soient détruites par Dieu, Jacob rêve d'une échelle céleste remplie d'Anges, plus tard il lutte avec un Ange.

Selon Dionysos (Saint Denis l'Aréopagite), les Anges sont pieds nus, ce qui signifie qu'ils sont libres de toute contrainte et de toute décision. Ils portent un vêtement aux couleurs du feu et ressemblent par leur apparence aux prêtres et aux diacres.

Chez Dionysos déjà, l'idée des Anges est liée à l'image du dynamisme : Grâce à leur proximité avec Dieu, ils sont toujours en train de se purifier, de s'illuminer et de se perfectionner.

Grâce à la lumière divine, ils ont en outre une capacité de connaissance supérieure à celle des humains. Ainsi, bien qu'ils soient, selon Dionysos, au-dessus des hommes, ils sont, comme eux, des créatures de Dieu.

Alors que les hommes sont le peuple en pèlerinage, les Anges sont donc le vis-à-vis stationnaire dans le ciel – mais qui viennent régulièrement sur terre et deviennent visibles pour certains hommes afin de leur transmettre des messages.

Au cours des siècles passés, une mythologie s'est développée et n'a cessé de fleurir. Le théologien Uwe Wolff, qui s'occupe beaucoup de l'enseignement des Anges, de ce que l'on appelle l'angélologie, estime que cela ne sert pas à grand-chose.

« **Formuler toujours plus ces chœurs angéliques ne nous aident pas** », dit-il, craignant une formulation de ce système pour lui-même.

« Cela devient spéculatif et mystique, alors qu'il s'agit en fait de quelque chose de mystique. »

Ce qui pose la question de savoir quelle place les Anges peuvent encore jouer dans la foi aujourd'hui, en dehors du kitsch et de l'ésotérisme. C'est justement le mysticisme que Wolff met en avant, c'est-à-dire le regard intérieur sur le monde en dehors de toute considération rationnelle. Wolff renvoie à un tableau d'Hildegard von Bingen, qui peint les chœurs d'Anges dans un cercle – avec un centre blanc, qui représente le Dieu invisible.

« **On ne peut pas expliquer un mystère, on ne peut que l'entourer en chantant et en adorant.** »

Selon lui, les Anges sont très proches de leur origine, c'est-à-dire de Dieu, ils font l'expérience de Dieu et sont ainsi un reflet de l'homme –

et donc une incitation à chercher soi-même son propre centre et à regarder ainsi le monde et Dieu.

Wolff explique que le regard sur les chœurs des Anges peut aider à avoir une perspective sur la vie avec Dieu :

« Un chœur comprend de nombreuses voix. Les chœurs des Anges représentent la diversité des voix et du chant et du dire des expériences divines. »

Ceux qui sont tout près de Dieu n'ont rien à voir avec le monde, mais sont entièrement enveloppés par la lumière divine. Les Anges des chœurs les plus bas sont en revanche les navetteurs entre le ciel et la terre.

Les Anges du deuxième chœur représentent un niveau intermédiaire, qui pourrait correspondre sur terre à des systèmes politiques. Ici aussi, il existe une contrepartie céleste aux conditions terrestres. L'important pour Wolff est la diversité : un Ange très proche de Dieu n'est pas plus important que les autres, il remplit simplement une fonction particulière.

Chantant, louant et faisant l'expérience de la proximité de Dieu, les Anges sont une image idéale, un point de référence pour les personnes qui cherchent à faire l'expérience de Dieu. Celui qui loue et chante comme les Anges, c'est-à-dire qui sort un peu de son propre quotidien et se rappelle l'amour de Dieu, peut faire une telle expérience, dit Wolff.

De même, les Anges représentent le lien entre le ciel et la terre, par exemple sous la forme des Anges gardiens qui tiennent leur main sur les hommes. Les prières qui leur sont adressées peuvent également être un moyen de faire l'expérience de la proximité de Dieu à travers les Anges.

« Car il ordonnera à ses Anges De te garder dans toutes tes voies; Ils te porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre… » (Ps 91,11)

Mais les Anges ne sont pas pour tout le monde, ils sont un accès parmi d'autres. Il est tout aussi possible de regarder la nature ou d'autres personnes.

« **Ce qui compte, c'est l'immédiateté de l'expérience religieuse.** » »

Voilà ! C'est tout. Merci pour votre lecture, que la Paix de Notre-Seigneur vous comble dans votre vie et ne vous fasse jamais dériver du Salut !

Que Dieu soit loué !

À PROPOS DE L'AUTEUR



Je suis connu sous le pseudonyme de Napo, à 33 ans, je souhaite faire de l'évangélisation à travers internet. Mon engagement en tant que catholique trouve son écho sur mon blog, lecatho.fr depuis trois ans.

Ce n'est pas simplement un blog, c'est un lieu où la foi est présente, où chaque article est une invitation à la réflexion, à la prière et à la découverte de notre histoire et de notre religion, une foi enracinée dans la tradition, mais prête à répondre aux défis d'aujourd'hui.

Mais il y a plus. J'ai choisi d'utiliser pleinement la diversité des médias sociaux pour propager le message d'amour et d'espoir. Ma chaîne YouTube, mon compte Twitter, Instagram, Facebook, et même TikTok sont autant de terrains où je m'efforce de toucher des cœurs et d'ouvrir des esprits. Vous allez donc pouvoir retrouver toutes mes vidéos sur ma chaîne YouTube.

La jeunesse se trouve aujourd'hui sur internet et mon but, c'est d'aller trouver les jeunes, leur parler de Dieu, de Jésus, de l'histoire de notre pays, de ce qu'a fait le catholicisme depuis Clovis en France.

En conclusion, je suis honoré d'avoir rédigé ce petit recueil sur les Saints Anges. Mon but est clair : répandre la Paix de Notre-Seigneur et guider les âmes sur le chemin du Salut.

Merci pour votre lecture.